

LIRE NOS DEUX ROMANS : "LE CALVAIRE DE MIGNON" ET "LES DEUX ORPHELINES"

Le Samedi

JOURNAL ILLUSTRE
HEBDOMADAIRE

VOL. XXXIII, No 49 — Montréal, 13 mai 1922

10 cents
LE NUMERO



ETUDE D'EXPRESSIONS

Dessin d'EDMOND-J. MASSICOTTE

Reproduction interdite

AMUSEMENTS



199-ouest Ste-Catherine
(Face au carré Philips)

A L'ECRAN CETTE SEMAINE

LES NAINS CHANTEURS

DANS

"SKIRTS"

AUCUN effort d'exhibition n'a été plus entreprenant, aucun n'a été plus étonnant que de s'être procuré la troupe de réputation mondiale des nains chanteurs pour la sensation *SKIRTS*, comédie Fox Sunshine. C'est la plus grande réunion de nains que l'on ait jamais vue et, pour obtenir leurs services, William Fox dut terminer leur saison avec un cirque. Dans cette merveilleuse production, une autre surprise étonnante est l'extraordinaire pot-pourri, un des meilleurs amusements jamais organisé.

Cette production a englouti la rançon d'un roi. Des mois ont été consacrés à sa préparation. Les résultats justifient notre estimation que c'est la plus vive, la plus dansante, la plus amusante et la plus excitante comédie jamais conçue.

N'OUBLIEZ PAS D'AMENER LES ENFANTS.
ILS S'EN REJOUIRONT.
C'EST UN PLAISIR DE GRANDE VALEUR.



Comme comédie à sensation, "*Skirts*" est assurément un chef-d'œuvre. Il y a des rencontres de trains, des coups d'audace en aéroplane, des fuites mouvementées en auto et une énorme quantité de jolies filles.

Cette production a été dirigée par Hampton Del Ruth qui est considéré comme le premier directeur de comédies.

C'est certainement l'attraction la plus sensationnelle du genre, mise à l'écran par William Fox.

Une complète révélation !

Norma TALMADGE

DANS

"SMILIN'THROUGH"

Magnifique sur la scène mais, sur l'écran, une complète révélation ! Au cours de ses huit merveilleux rouleaux, c'est du roman, du drame, parfois de la tragédie et toujours un appel aux sentiments dont est seule capable Norma Talmadge.

DANS TOUS LES TRIOMPHEs DU PASSE,
IL N'Y A PERSONNE POUR EGALER

NORMA TALMADGE

DANS

"SMILIN' THROUGH"

Déroutant — Tendre — Puissant — Ecrasant

Commence le dimanche, 7 mai

ALLEN

LOEW'S Théâtre de Vaudeville

STE-CATHERINE O. coin MANSFIELD (entrées sur les deux rues)

Spectacle continu de 1 p. m à 11 p. m.

SEMAINE COMMENÇANT LE DIMANCHE 7 MAI

WILLIAM FOX présente

"FOOTFALLS"

Basé sur le roman de WILBUR DANIEL STEELE

Distribution des rôles : Hiram Scudder..... *Tyrole Pacer*
Tommy (son fils) *Tom Douglas*
Peggy Hawthorne *Estelle Taylor*
Alec Campbell *Gladden James*

Epoque : Les temps actuels

Lieu : Le village de pêcheurs de Glousport.

Harry HOLDEN & Lucy HARRON
dans "The Bill Poster"
Présentant des nouvelles chansons et
des dialogues humoristiques.

HARRY BENTELL
"The Dancing Xylophonist"

YORK & MAYBELL
Originalités comiques.

KALALUHI'S HAWAIIANS
La plus moderne troupe de sérénade
Hawaïenne de vaudeville, présentant
"An Evening in Hawaii"

VAN & CARRIE AVERY
présentant
Van Avery l'original "Rastus" dans
"Madame Sirloin, Medium"



L.T. PIVER

Paris, France

CREATEUR

De parfums ayant un cachet
de personnalité

De poudres de luxe pour la figure

Tout ce qui sert à entretenir et à ajouter au
charme de "La Toilette de Mon Amie" se
trouve dans les odeurs exquises de Piver.

POMPEIA AZUREA
FLORAMIE SAFRANOR
GERBERA MISMELIS
LE TREFLE INCARNAT

Se trouvent dans tous les bons magasins
A. Giroux, seul agent pour le Canada,
46 rue St-Alexandre, Montréal.

LISEZ

LE FILM



En vente dans tous les dépôts

15 sous le numéro

POIRIER, BESSETTE & CIE

éditeurs-propriétaires

131, rue Cadieux, Montréal

Courrier de Manon

CHASSE-GALERIE.—R. Rêver feu,
sig. d'argent et de succès. Bienvenue.
TRISTE ET SEULE.—R. André, 7
août, franchise et honnêteté. Spirituel,
moqueur. Plait au beau sexe. Fera bien
son chemin dans la vie. Je vous at-
tends.

DESCENDANTE D'EVE.—R. Eva,
31 juillet, très aimante et très aimée.
Assez fantasque. Son cœur l'égare sou-
vent. Est vibrante et très enthousiaste.
A du courage, de la hardiesse. Réussi-
ra dans la vie. Bienvenue.

BRUNETTE AUX YEUX BRUNS.
—R. Ce rêve sig. trouble de consci-
ence. 2e Surprise heureuse. Bienvenue.

UNE EPROUVÉE DE LA GUERRE.
—R. J'avais beaucoup d'amitié pour
vous mais j'en ai davantage depuis votre
dernière lettre. Comme vous avez
souffert! ah! cette guerre! comme je
voudrais à force de tendresse vous faire
oublier un peu de ce passé de can-
chemar je dirai. Votre lettre était des
plus touchantes et a fait défilé sous
mes yeux un épisode bien douloureux
de votre vie. Il me semblait vous voir...
Ce départ des hommes, cette ville en-
vahie et ces atroces persécutions...
Permettez-moi de vous dire que je sym-
pathise à tout ce qui vous a fait souf-
frir. Je murmure votre nom avec ten-
dresse et vous attends bientôt.

MINET QUI GRIFFE.—R. Cher pe-
tit Minet, je vous attendais depuis
longtemps. J'avais beau prêter l'oreille
je n'entendais aucun bruit de "ronet"
enfin... vous voilà! Je suis contente de
n'avoir pas à vous prodiguer de con-
solations au moins je puis dire que s'il y
a des larmes dans la vie il y a aussi
des rires et vous en êtes la meilleure
preuve. Comme la vestale veille sans
cesse sur le feu sacré... ce feu c'est la
flamme joyeuse de votre cœur petit
minet. Je ne sais si je suis jolie... nul
n'est bon juge en son pays. Joseph, 14
nov., manières distinguées. Grand
amour propre. Est prudent et scepti-
que. Bon jugement. Un peu chicanier.
Réussira. Reviendrez-vous bientôt?

STEPHEN-ARMAND.—R. Stephen,
4 mai, caractère vif et enjoué. Très im-
pressionnable et versatile. Affectueux
et sentimental. Succès auprès des fem-
mes s'il voulait. Intelligent et inven-
tif. Aime les arts. Bienvenue.

ROSAIRIENNE.—R. Merci de l'aff-
fection que vous me portez, puis-je vous
offrir le réciproque? Germaine, 17
sept., riante et affable. Très affectueu-
se. Un peu emportée, boude parfois,
mais a un bon petit cœur tendre. A
beaucoup d'adorateurs. Fera mariage
d'amour. Cet amour de "lui" est parta-
gé. Bienvenue.

SALEM.—R. Clotilde, 29 juin, ca-
ractère susceptible, parfois difficile à
vivre. Sens pratique. Esprit fin. Active.
Rép. qu'à 1 q. Bienvenue.

ALBERT EST MA PENSÉE.—R.
Lucienne, 26 juin, très pratique sous
son air muageux et distrait. Capricieu-
se. Aime les plaisirs. Naturel, gai et
franc. Est adorable. Sera très aimée.
Un peu orgueilleuse. Bienvenue.

UNE QUI AIME UN BLOND.—R.
Lucienne, 23 fév., bon jugement. Un
peu égoïste. Naturel affable. Se fait
peu de chimère dorée. Constante en
amour. Samedi jr ch. Bienvenue.

ALOUETTE EGAREE.—R. Voici
une lotion contre votre obésité: Vinaigre
blanc, 3 litres. Lierre 2 S., faire macé-
rer 15 jours et filtrer puis ajouter: fiel
de bœuf 1 fl. Iodure de potassium,
15 gram. Teinture d'iode, 152 gram. Al-
cool à 90%, 1 litre. Bienvenue.

LA POULE AUX OEUF D'OR.—
R. Rêver baguette, etc., sig.: fiançailles et
bonné nouvelle. Bienvenue.

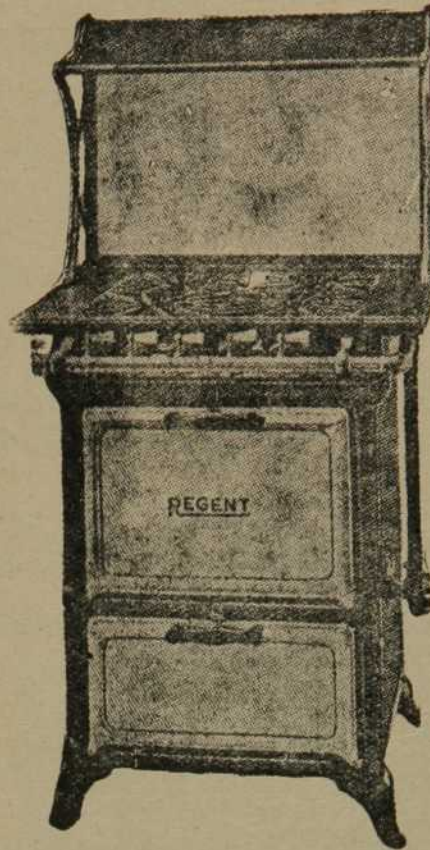
COURS, COURS, MON AIGUILLE.
—R. Ce rêve sig. joie du cœur. En-
voyez la date de naissance, s.v.p., et
j'essayerai de vous faire une bonne rép.
Bienvenue.

JE L'ADORE MON J.—R. Non, il
n'y a pas de mal à cela. C'est une
chose même un peu due. Bienvenue.

(Suite à la page 16)

Ce Poêle à Gaz

avec la haute tablette blanche est une bonne acquisition; il empêche les
murs de se salir et est très commode.



Plusieurs propriétaires
achètent ces poêles pour les
nouveaux plain-pieds et
maisons de rapport parce
qu'ils calculent que ce genre
de poêle à gaz leur épar-
gnera de décorer la cuisine
et économisera ainsi le prix
de la tablette, en plus de
fournir au locataire un
véritable

BON POELE A GAZ

Seulement
\$9.00

comptant avec la comman-
de et la balance payable
mensuellement.

Placez ce poêle à gaz
Regent No 16E à haute
tablette dans votre cuisine.

Venez les voir dans l'une de nos salles de ventes ou téléphonez pour que
notre représentant aille chez vous. Tous les poêles Regent sont fabriqués
pour le service. Prix réduits et conditions de paiements faciles pour
réchauds à eau par le gaz.

Prenez note de nos changements d'adresses dans les
districts de Maisonneuve et de l'Avenue du Parc.

Montreal Light, Heat & Power, Consolidated

83 rue Craig ouest, Main 4040

605 rues Ste-Catherine et de la Montagne, Uptown 6000-6001

480 rue Ste-Catherine est, Est 2935

2575 rue Ste-Catherine Est, près Lasalle, Lasalle 1850.

1657 Ave Papineau, près Mt-Royal, St-Louis 9090.

858 rue St-Denis, près Duluth, St-Louis 7378

1945 Avenue du Parc, près Laurier, St-Louis 7359.

DANS TOUTES LES FAMILLES CANADIENNES,

DEVRAIT SE TROUVER

La Revue Populaire

Magazine littéraire illustré

EN VENTE PARTOUT 15 SOUS

GRATIS

POUR
CEUX QUI SOUFFRENT
DE L'ASTHME

DE LA
BRONCHITE CHRONIQUE
DE LA FIEVRE DES FOINS
ET DU CATARRHE

TRAITEMENT de 2 bouteilles
de BUCKLEY

Plus de 10,000 canadiens délivrés
de la misère de ces maladies.
VOUS AUSSI pouvez être
soulagé de vos souffrances.

Envoyez 10 cents pour couvrir les frais
d'emballage et d'envoi d'un
PAQUET D'ESSAI

W. K. BUCKLEY, LIMITED

chimistes fabricants
142 Mutual St. Dept. 12 Toronto

Une huile pour tous les hommes. — Le marin, le soldat, le pêcheur, le bûcheron, ceux qui travaillent au dehors et sont exposés aux blessures et aux éléments trouveront un ami sincère et fidèle dans l'Huile Electrique du Dr Thomas. Pour guérir la douleur, soulager les rhumes, soigner les blessures, réduire le lumbago et dompter les rhumatismes, elle est excellente. En conséquence elle devrait avoir sa place dans toutes les armoires médicales de famille et parmi ce qu'on emporte en voyage.

Douleurs après les repas

Aujourd'hui, des milliers de personnes ont peur de manger à cause des douleurs qui suivent les repas, même les plus légers et les plus sains. Le Sirop de la Mère Seigel, pris après les repas, a permis à des milliers de personnes de manger avec plaisir de goût et mis un terme aux souffrances et aux misères provoquées par l'indigestion. En vente en bouteilles de 50c. et \$1.00 dans toutes les pharmacies. s-921

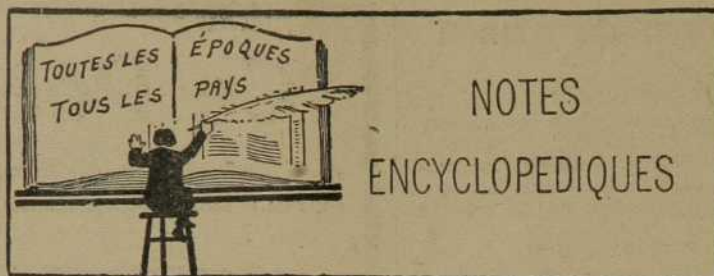
Un réel soulagement de l'asthme. — Le remède pour l'asthme du Dr J. D. Kellogg n'a jamais été annoncé par des données extravagantes. Ce qu'on en dit maintenant sa réputation quand on en juge par les bénéfices qu'il accorde. Attendez-vous à un soulagement réel et à des bénéfices permanents quand vous achetez ce remède et vous n'aurez pas de motif de désappointement. Il soulage de façon permanente dans de nombreux cas où d'autres soignant remèdes ont piteusement échoué.

RENSEIGNEMENT PRECIS



L'étranger. — Pouvez-vous m'indiquer la route à suivre pour me rendre à la maison Déchaux?

Le petit garçon. — Par là, monsieur, vous n'avez qu'à suivre la foule, car tout le monde sait que Déchaux Frères, 197-est rue Ste-Catherine, entre Sanguinet et Ste-Elizabeth, ou à 710-est, rue Ste-Catherine, entre Panet et Visitation, sont les meilleurs teinturiers et nettoyeurs au monde. (Demandez le catalogue gratuit à l'une des deux adresses.)



Il meurt chaque année 57,372,727 personnes, chaque semaine il en meurt 908,516, chaque heure il en meurt 5,308, chaque minute 90, soit 3 par 2 secondes.

* * *

Dans le parc des Montagnes Rocheuses on a vu l'été dernier de la neige rouge.

* * *

Chaque habitant de la ville de Londres, Angleterre, consomme 40.29 gallons d'eau par jour.

* * *

La Grande Bretagne a des ambassadeurs dans vingt-sept pays différents.

* * *

Il y a au-delà de 100,000 dentistes dans le Royaume-Uni.

* * *

Le Danemark a vendu à l'Angleterre, durant l'année 1921, au-delà de 28,000,000 de caisses d'oeufs.

* * *

Un monsieur G. E. Larner a marché dans une heure 8 milles et 438 verges, en 1905; ceci est considéré comme le record de la marche.

* * *

Les crocodiles, tout comme les autruches, avalent des cailloux pour aider leur digestion.

* * *

La giraffe est le seul animal qui soit réellement muet; il ne peut articuler aucun son.

* * *

On a présenté au président des Etats-Unis, l'an dernier, un melon-d'eau pesant soixante-seize livres.

* * *

Le total d'années d'une famille de huit personnes du Norfolk, en Angleterre, donne le total de 554 ans. Le plus vieux a 78 ans et le plus jeune 68 ans.

* * *

La brigade des pompiers de Londres se compose de 1,913 officiers et pompiers.

* * *

Il y eut 35 feux qui durèrent plus d'une heure à Montréal en l'année 1893.

* * *

L'acajou n'atteint sa hauteur et sa taille définitives qu'après deux cents ans.

* * *

La ville de Londres possède 22 quotidiens.

L'anglais vit en moyenne 51 ans et six mois.

* * *

New-York possède 49 théâtres; Londres en possède 33.

* * *

157 pièces de théâtres ont été créées sur les théâtres de la ville de Londres, l'an dernier.

* * *

A la fin de 1920 l'Angleterre possédait 36,900 clubs sociaux.

* * *

La prison de Dartmoor, en Angleterre, a été construite pour recevoir les prisonniers au temps où l'Angleterre luttait contre Napoléon.

* * *

On estime à 50,000 le nombre de personnes qui assistent aux concerts donnés à New-York au moyen de la télégraphie sans fil dans un périmètre de 1,600 milles.

* * *

La mortalité anglaise a décru de 50 pour cent depuis 1870.

* * *

Durant l'année 1921 l'Armée du Salut a servi 14,970,817 repas aux indigents.

* * *

Venise est construit sur 80 îles et possède 400 ponts. La circonférence de la ville est d'environ huit milles.

* * *

La laitue vient de l'endive que l'on trouve dans les pays tempérés.

* * *

Le Canada possède les plus grandes et les plus riches mines de nickel du monde entier.

* * *

Les grands lacs sont les lacs les plus poissonneux du monde entier.

* * *

La province de Québec produit 80 pour cent de l'amiante du globe.

* * *

Les manufactures d'automobiles de la province d'Ontario mettent sur le marché 9,000 autos par jour.

* * *

Le Canada possède 1,000 crémeries et 500 fromageries.

* * *

95 pour cent des chaussures portées au pays ont été fabriquées au pays même.

* * *

90 pour cent de la houille blanche est complètement perdu au Canada.



UNE BELLE TAILLE

aux lignes harmonieuses l'orgueil de toute femme est assuré. Madame ou Mademoiselle, par l'usage régulier des fameuses

PILULES PERSANES

de Tawfik Haziz, de Téhéran, Perse, \$1.00 la boîte; 6 boîtes pour \$5.00.

La Société des Produits Persans

Agent: Pharmacie Modèle de Goyer 180-est, rue Ste-Catherine, Montréal N. B. — Quand vous envoyez de l'argent faites remise par mandat-poste et faites recommander (enregistrer) votre lettre.

Shiloh Arrête

Cette Toux

Chez les adultes ou chez les enfants. Sans danger, sûr et efficace. Une petite dose signifie économie et ne dérange pas l'estomac. Chez tous les marchands, 30c, 60c et \$1.20.

Un bon Tonique de Printemps Dit le Pharmacien

On n'a aucune hésitation à recommander ce mélange d'herbes pures et de racines, si sûr et si certain pour tous.

Celery King

fait disparaître les rhumes fiévreux, les maux de tête lourds et les éruptions de la peau. Préparez-le vous-même, ne vous coûte que quelques cents. Doux et agréable à prendre. Chez tous les pharmaciens, gros paquets de 30c. et de 60c.

Les enfants sont-ils pâles, maigres, faibles? Nous recommandons fortement

Le "Sarsaparilla" d'Ayer

Qui fortifie les muscles. Améliore l'appétit.

Ce qui indique la présence des vers, c'est le manque de repos, le grincement des dents, les démangeaisons du nez, l'extrême faiblesse et souvent les convulsions. Dans ces conditions, un des meilleurs remèdes que l'on peut avoir est Miller's Worm Powder. Il attaque les vers aussitôt qu'administré et ils disparaissent dans les selles. Le petit malade sera aussitôt soulagé et l'on ne craindra plus le retour de ces attaques.

L'IVROGNERIE

se guérit, mais non par des notes législatives. La prohibition ne prohibe pas toujours. Ce qu'il faut au malheureux ivrogne, c'est un remède, de nature à lui faire détester extrêmement les spiritueux et produire la résistance du corps et de la volonté contre la malade de l'ivrognerie. "SAMARIA PRESCRIPTION" produit ceci. Il est sans goût et peut être mélangé au thé, café ou aliments, que le patient le sache ou non. Traitement d'essai envoyé sous enveloppe non marquée, accompagnée d'un livret d'instructions pour l'emploi, sur réception de 3c. Y compris quelques-uns des milliers de témoignages reçus d'épouses dont les maris étaient adonnés à cette maladie, et au foyer desquelles les résultats de ce traitement ont apporté le bonheur.

SAMARIA REMEDY CO.

Dépt. S 142 rue Mutual, Toronto

ABONNEMENT

(Payable d'avance)
Excepté Montréal
et banlieueUn an . . . \$5.00
Six mois . . . 2.50
Trois mois . . . 1.25Heures de bureau :
8.30 à 5.30Le samedi :
8.30 à midi.

10 cts LE NUMERO

10 cts LE NUMERO

Le Samedi

(Fondé en 1889)

POIRIER, BESSETTE & CIE, Propriétaires.

129-131-133 rue Cadieux, Montréal.

Tel Bell Est 5231

Entered at the Post Office of St. Albans, Vt., as second
class matter under Act of March 1879.

AVIS

A NOS ABONNES

Les abonnés changeant de localité sont priés de nous donner un avis de 8 jours, l'emballage de nos sacs de maille commençant 5 jours avant de les livrer à la poste.

CARNET EDITORIAL

LES SANS-BUT

Il y a des gens qui errent à l'aventure sur les routes, ne sachant pas où ils vont et ne s'en inquiétant d'ailleurs nullement. Ces gens-là ont les vêtements en loques et les pattes sales.

Il y en a d'autres qui vont également à l'aventure dans la vie elle-même. Ils jouissent du présent, s'efforcent parfois d'oublier le passé parce qu'il est peu reluisant et songent le moins possible au lendemain car il les épouvante un peu. Quant au grand *lendemain* celui qui vient après la vie terrestre, il les épouvante bien davantage encore, aussi trouvent-ils plus simple de le nier dans l'espoir fou de le supprimer. Ces gens-là ont le cerveau en loques et la conscience sale.

Les deux catégories que je viens de citer sont des *sans-but*, comme la feuille que pousse le vent.

Les premiers s'appellent des vagabonds; les deuxièmes des athées.

Il y a pourtant une différence entre les deux; c'est que, parmi les premiers on trouve parfois des gens d'esprit.

J'avoue franchement que j'ai toujours regardé un athée — ou un matérialiste — comme une bête curieuse. Ces gens-là ont une théorie qui ne manque pas d'audace et ils attribuent un singulier pouvoir à la pauvre combinaison chimique qu'est le corps humain. Selon eux, c'est très simple, vous prenez de l'hydrogène, du fer, du phosphore et quelques autres ingrédients encore, vous combinez proprement le tout de façon à en faire un homme — le corps humain n'est pas autre chose que tout cela — et puis c'est tout. Votre machine voit, entend, comprend, pense, parle.

Vous en doutez? Vous avez tort. Demandez à un matérialiste et, s'il est conséquent avec lui-même, il vous affirmera qu'il doit en être ainsi.

Maintenant, si la mécanique ne fonctionne pas, c'est peut-être qu'il y manque quelque chose. Oh, un rien, un souffle, une chose qu'on ne voit pas, qu'on ne saisit pas et qu'on appelle l'âme. Son rôle paraît pourtant avoir quelque importance mais du moment que des gens qui prétendent n'en pas avoir vous disent qu'elle n'existe pas, vous auriez tort d'insister.

D'ailleurs, en ce qui les concerne, ils ont raison. L'âme étant un esprit et ces gens-là, se refusant à avoir une âme, abandonnant de ce fait tout droit à l'esprit.

On aurait tort de les contredire.

Et puis c'est si commode que de ne pas avoir d'esprit. Ça évite la peine de s'en servir. Leur conversation s'en ressent; elle consiste uniquement en vieilles phrases usagées, ponctuées de coups de poing sur une table où git l'âme de ces messieurs. Leur esprit tient dans un verre... Ils argumentent autour d'une idée fixe comme l'âne qui tourne sans cesse autour du poteau auquel il est attaché, ils crient un peu, bavent beaucoup, se congratulent mutuellement, *asinus asinum*... et ensuite s'épongent le front d'un air



Ils crient un peu, bavent beaucoup...

vainqueur en disant: "Hein, vieux! Est-ce qu'on l'a démolie leur bon Dieu, cette fois-ci! L'âme, tu as vu, on a soufflé dessus et puis, fttt... plus rien!"

Eh bien, je vous le dis, ces gens-là sont épatants et c'est bien commode que de ne se croire qu'un simple tas d'os et de viande semblable aux quartiers de boeuf pendus chez le boucher! Une âme est un témoin trop gênant. Quand on n'en a pas on peut tout se permettre sans craindre les remords. On peut être au choix, menteur, crapule, voleur, assassin même, sans compter le reste, il n'y a qu'à ne pas se faire prendre. Soyez malhonnête mais soyez adroit, tout est là! Un matérialiste, mais c'est quelque chose de splendide! Ça boit, ça mange, ça digère, ça dort et ça ne pense à rien. Oh, la magnifique bête! Un jour cette bête-là claque mais elle a d'avance la satisfaction de se dire: "Quand ce jour-là viendra, tout sera fini, j'entrerais dans le néant, dans rien du tout, la vie n'a aucun but et pas de lendemain, toute la science, les bonnes actions, les hautes aspirations, le talent, le génie, tout ça c'est de la blague, il n'y a qu'une chose de vraie: la pourriture finale."

Ma foi! Ils ont raison. Chacun poursuit son but et s'y prépare en conséquence. Celui qui rêve l'idéal tâche d'en accrocher un peu au passage sur terre.

Quant à ceux qui ne rêvent que de pourriture...

F. de VERNEUIL

Dans les Griffes du Monstre

NOUVELLE DRAMATIQUE

par LOUIS ROLAND

IL EUT été difficile de trouver deux êtres plus différents par le caractère que le vieux James Sydney et sa jolie fille Mary. James Sydney était un de ces hommes autoritaires, obstinés et tout d'une pièce, qui s'irritent devant une observation et condamnent sans examen toute contradiction. Il était savant, ce qui est certes une qualité; riche, ce qui est souvent un défaut; maniaque, ce qui est parfois amusant, et rancunier, ce qui est toujours un tort.

Il appartenait à plusieurs Sociétés savantes, était décoré d'ordres multicolores et avait publié quelques ouvrages qui faisaient loi en matière chirurgicale.

Ses ennemis reconnaissaient volontiers ses mérites tout en le jalousant; ses amis l'appréciaient également mais en ajoutant ce correctif: "Il est un peu fou..." Ils se le disaient tout bas, mais ce que l'on chuchotte va souvent plus loin que ce que l'on crie très fort; une discrétion apparente est un excellent passe-port pour une opinion que l'on veut faire voyager et les "amis" le savent très bien.

James Sydney jouissait donc d'une réputation spéciale dont il ne se doutait pas mais qu'en réalité il méritait peut-être un peu.

Tout d'abord il était d'une audace extraordinaire en matière d'opérations chirurgicales qu'il réussissait toujours avec un rare bonheur. Il y faisait preuve de génie et l'on sait que quelques philosophes acariâtres ont dit que si le génie n'était pas une des formes de la folie, du moins il y touchait de près.

Toutefois ce qui le faisait supposer quelque peu "détriqué", c'était les théories audacieuses qu'il se plaisait à développer. Pour lui, la matière seule existait, l'âme n'était qu'un vain mot et il était possible de travailler l'être humain comme un bloc de pierre que l'on façonne à son gré. Par l'être humain, James Sydney entendait le siège de ses facultés, c'est-à-dire le cerveau; il considérait ce cerveau non pas comme un agent de transmission mais comme le seul générateur de toutes les pensées et de tous les actes de l'homme. Partant de ce principe que certaines cellules, ou plutôt certains centres se rattachent directement à des facultés définies, il prétendait qu'en les modifiant ou en les supprimant, il était possible de changer radicalement le caractère d'une personne. Il y avait un peu de vrai mais beaucoup de faux dans ce qu'il avançait et, inconsciemment, il n'était pas plus logique que celui qui prétendait qu'un instrument de musique peut fonctionner sans musicien ou sans mécanisme.

Où il était vraiment fou, c'est quand il affirmait qu'un échange de cerveaux était chose faisable entre deux individus ou même entre un homme et un animal.

—Il ne s'agit là, disait-il, que d'une greffe délicate mais non impossible et je ne veux pas mourir sans l'avoir essayée.

—Ce serait une expérience fatale à deux points de vue, lui dit un ami, d'abord pour ceux qui consentiraient à la subir et ensuite pour l'opérateur qui se verrait aussitôt inculpé d'homicide avec préméditation.

—J'essaierai sur des animaux simplement, concéda le chirurgien.

—Pauvres bêtes! conclut l'ami.



On venait de publier un "extra" au sujet d'une affaire sensationnelle.

Nous écrivons cette réflexion au pluriel mais peut-être ne visait-elle que James Sydney tout simplement.

Le vieux savant n'avait au coeur qu'une fibre sensible, celle de l'amour filial mais, par exemple, celle-là vibrerait bien; trop même. Il était aux petits soins pour Mary, la dorlôttait, la conseillait, la surveillait, la gâtait, croyant ainsi remplacer la mère qu'elle avait perdue peu après sa naissance; il l'aimait passionnément, exclusivement, jusqu'à être jaloux du plus banal compliment qu'on lui faisait surtout si ce compliment venait d'un jeune homme. Il l'idolâtrait jusqu'à la tyrannie.

Parfois il pensait avec terreur qu'un jour peut-être elle aimerait un de ces jeunes gens, qu'elle voudrait l'épouser, fonder une famille et qu'il lui faudrait se séparer d'elle. Alors ses poings se fermaient dans une crispation de rage et une lueur mauvaise fulgurait dans ses yeux.

Cette éventualité était pourtant certaine car Mary était non seulement fort jolie mais ses grandes qualités de coeur et d'esprit étaient bien connues et appréciées. Ajoutons cet attrait de plus aux yeux d'un grand nombre; elle était riche du chef de sa mère, indépendamment de la grosse fortune paternelle qui lui reviendrait un jour.

Dans de telles conditions les soupirants ne manquaient pas.

L'un d'eux était particulièrement en faveur auprès de la jeune fille; excellente raison pour que le père le vit d'un plus mauvais oeil que les autres. Il s'appelait Sylvain Mosdier, était comme James Sydney docteur en médecine et chirurgie mais d'opinions toutes dissemblables. Il croyait à l'âme et à Celui qui l'a créée et ne se gênait pas pour le dire à l'occasion même et surtout au vieux Sydney. De là une rancune sourde mais violente et singulièrement aggravée par le fait que Mary écoutait avec une complaisance visible les compliments du jeune homme.

James Sydney espérait pourtant que les choses n'iraient pas plus loin, que le favori du moment serait bien vite oublié et il s'efforçait de dissimuler sa haine sans cesse gran-

dissante. D'ailleurs, depuis quelque temps, les assiduités de Sylvain se faisaient moins fréquentes auprès de Mary et le vieux James devenait moins pessimiste.

C'était un calme qui précédait une tempête.

Un jour, Sylvain Mosdier arriva, l'air souriant pour cacher l'émotion qui l'étreignait et malgré la froideur décourageante avec laquelle James Sydney l'accueillait, il exprima l'objet de sa visite.

—Monsieur Sydney, dit-il, avec un homme comme vous, on peut parler franchement. J'ai une profession honorable, une situation de fortune assez belle, j'aime votre fille et je viens vous demander sa main.

James Sydney ne plia pas sous le choc pourtant rude.

Il se tourna du côté de sa fille qui assistait à l'entretien et lui demanda simplement:

—Et toi, l'aimes-tu?

Pour toute réponse, Mary baissa les yeux et rougit. Le vieux James était fixé.

Il se promena de long en large pendant plusieurs minutes sans qu'aucune contraction de son visage trahit les pensées qui l'agitaient. Puis, d'une voix étrangement calme, presque douce, il dit à Sylvain:

—Revenez dans huit jours et je vous donnerai ma réponse. J'ai besoin de réfléchir à cette demande que je prévoyais mais qui me surprend quand même un peu.

Sylvain qui s'attendait à une discussion orageuse fut agréablement surpris.

—Je puis donc espérer? s'écria-t-il tout frémissant.

—En principe je ne m'oppose pas à cette union, répondit le vieux savant; venez dans huit jours, nous en reparlerons et à la suite de cet entretien vous pourrez officiellement faire votre cour à ma fille.

Sylvain partit, l'âme irradiée d'un bonheur auquel il avait peine à croire. Du coup toutes ses préventions contre le vieux James tombèrent, il ne vit plus en lui que le plus savant des hommes et le meilleur des pères, tant il est vrai que l'amour suffit à idéaliser non seulement ce que l'on aime mais encore tout ce qui le touche de près.

Ah! si le jeune homme avait vu le regard de haine féroce avec lequel James Sydney l'avait suivi lorsqu'il avait quitté sa maison...

Cette haine fit explosion quand James fut seul dans son cabinet de travail à l'abri de toute oreille et de tout regard indiscrets. Des mots rauques, sans suite s'échappèrent de sa gorge, il proféra d'affreux blasphèmes et dans un accès de rage, il crispa son poing sur un livre qu'il lança avec violence au loin. Le volume heurta au passage une console de marbre et rebondit sur une petite armoire dont la vitre éclata en mille morceaux. Il y eut un bruit de flacons renversés et brisés en même temps qu'une odeur subtile, spéciale à certains produits pharmaceutiques, se répandait dans la pièce.

Ce geste semblait avoir un peu calmé James Sydney. Il se laissa tomber dans un fauteuil profond et s'abîma dans ses réflexions. Il se revit l'instant d'auparavant dans le salon avec Sylvain et alors les pensées qui l'avaient assailli à ce moment lui revinrent nettes et précises. Il eut un rictus démoniaque.

—Tu l'auras voulu, murmura-t-il, tant pis pour toi! Tu crois plaire à ma fille, va, dans quelques jours tu seras un objet d'horreur pour elle et pour tous ceux qui te connaissent. Ah, Sylvain! tu crois qu'on peut lutter impunément avec moi... Eh bien, à nous deux!

Il se leva, s'habilla pour sortir, prit de l'argent, puis il sonna son domestique.

—François, lui dit-il, je pars en voyage pour quelques jours... une affaire urgente... dis à ma fille qu'elle soit sans inquiétude.

Ce départ imprévu n'avait rien qui puisse étonner. Il arrivait parfois qu'on demandait James Sydney au loin pour une opération longue et difficile; ce voyage subit ne surprit donc personne.

Quelques jours plus tard il revenait mais cette fois il n'était pas seul. Il était fort probable que le vieux chirurgien ne tenait pas à ce qu'on vit son compagnon car il avait choisi une heure tardive pour rentrer; il était près de minuit quand il arriva chez lui et tout le monde était couché.

Il fit passer son compagnon dans son cabinet de travail, lui dit de s'asseoir et là, il l'examina très attentivement. C'était un homme jeune encore mais qui portait sur son visage tous les stigmates du vice et de la débauche, son regard fuyant, sa bouche aux lèvres tombantes au coin desquelles pendait un restant de cigarette, ses traits ravagés inspiraient l'horreur, la répulsion. C'était un être sinistre et horrible mais dont le moral était pire encore que l'apparence extérieure, un apache dangereux, ayant les plus bas instincts et ne reculant pas devant le crime. La conscience lourde de méfaits, il était d'un révoltant cynisme qui se traduisait par un langage ignoble.

Dans quel but James Sydney avait-il amené chez lui une pareille brute? Méditait-il de faire assassiner Sylvain? Ce qui eût pu le faire croire, ce sont les paroles qu'il adressa enfin à son étrange compagnon.

—Demain soir, lui dit-il, j'attends la visite d'un jeune homme et c'est alors que j'aurai besoin de vous; d'ici là vous resterez caché dans votre chambre où par précaution vous serez enfermé car personne ne doit soupçonner votre existence ici. Vous ne manquerez de rien. Comme je vous l'ai dit, vous serez bien payé.

—Je comprends, dit l'autre en ricanant, quelqu'un vous gêne et il faut l'étouffer suffisamment pour qu'il soit bon à enterrer. Laissez faire, ça me connaît et ça sera fait proprement.

James Sydney ne répondit rien; il se leva et fit signe à l'homme de le suivre. Il le conduisit dans une chambre spacieuse où il lui apporta des provisions puis il l'enferma à double tour.

Le lendemain soir, Sylvain Mosdier arrivait, fidèle au rendez-vous du vieux James qui l'attendait d'un air impassible mais plutôt bienveillant; l'espérance lui gonflait le cœur et, avec l'impatience de tous les amoureux, il s'informa immédiatement de Mary.

—Elle va venir, répondit Sydney.

Tout entier à son rêve, le jeune homme s'était assis et ne s'occupait plus de James Sydney quand subitement il sentit qu'on lui appliquait sur le visage un masque ou un tampon dont se dégageait une odeur violente. Il voulut l'écarter, se débattre, mais son bras retomba sans force et, brusquement, il perdit connaissance. Derrière lui, le docteur le regardait avec une expression de haine indicible à laquelle se mêlait le sourire du triomphe. Il saisit le jeune homme dans ses bras et avec une force dont on ne l'aurait pas cru capable, il le transporta dans la salle d'opération.

—A l'autre maintenant, dit-il.

Et il se dirigea vers la chambre où, la veille, il avait enfermé son complice. Celui-ci gisait sur un lit, en apparence inanimé, mais en réalité, endormi comme Sylvain au moyen d'un puissant anesthésiant. Il le transporta également dans la salle d'opération, se revêtit d'un costume spécial, disposa ses instruments et commença un travail étrange.

Le jour commençait à poindre quand il eut terminé sa mystérieuse besogne. Il était pâle mais il avait l'air satisfait de quelqu'un qui a réussi dans une entreprise jugée presque impossible tout d'abord. Le même soir, à la faveur de la nuit, il congédiait l'homme qu'il avait ramené avec lui; il lui remettait un portefeuille gonflé d'argent et l'autre

le remerciait avec une politesse surprenante de la part d'un semblable individu. Son langage cynique et brutal avait fait place à une façon choisie de s'exprimer et ses manières étaient plutôt celles d'un homme du monde que d'un bandit.

Une heure plus tard, il congédiait à son tour Sylvain Mosdier dont la transformation était effrayante. Le jeune homme paraissait hébété, comme incapable de saisir le fil exact de ses idées et son visage auparavant si honnête et si régulier comme traits se contractait hideusement comme sous l'empire des pensées les plus criminelles. Il parut faire un violent effort sur lui-même.

— Quand me donnerez-vous votre fille? demanda-t-il à James Sydney.

— Mon cher ami, répondit l'autre, je dois vous avouer que votre attitude est loin d'être encourageante et que je m'étais trompé en vous prenant pour un jeune homme convenable...

— Va donc! hurla Sylvain, vieil imbécile, si tu ne me la donne pas, je la prendrai, ta pimbèche! Au fond, je m'en moque un peu et si elle n'était pas riche je ne ferais guère attention à cette mijaurée là!... c'est bon, nous nous reverrons!

Blanche comme une morte, Mary accoudée à une des fenêtres du salon assistait à cette scène comme dans un cauchemar. Eh quoi! c'était là ce Sylvain qu'elle aimait et qui avait toujours été si doux, si prévenant envers elle! Il l'avait jouée, bafouée, ne visant que sa fortune et il l'avouait avec ce cynisme révoltant!

Elle eut avec son père une conversation qui fut pénible et lui enleva la dernière illusion.

— Je n'y comprends rien, déclarait celui-ci, j'avais cru à la sincérité de Sylvain mais je m'aperçois que c'est un être des plus vils. Je l'attendais hier, il n'est venu qu'aujourd'hui et pour me faire des discours qui m'ont stupéfié tant par la bassesse des sentiments que par leurs termes orduriers. Pour moi Sylvain Mosdier est un comédien adroit qui a su jouer pendant quelque temps à l'honnête homme mais qui n'a pas pu résister à ses mauvais instincts. Oublie cet être indigne, ma fille.

Laissant Mary à son désespoir, James Sydney alla s'enfermer dans son cabinet de travail en se frottant les mains, une joie affreuse sur le visage.

— Enfin, murmura-t-il, j'ai réussi! Ah, cette fameuse transmutation de cerveaux... on la jugeait impossible! Eh bien, je l'ai accomplie et maintenant Sylvain Mosdier a dans le crâne avec tous les mauvais instincts qui s'y rattachent, le cerveau d'un bandit qui, lui, doit être bien étonné de posséder celui d'un honnête homme...

Ainsi, l'affreux échange avait eu lieu! Avec son habileté surhumaine, le vieux Sydney avait accompli cette opération inouïe et, par des procédés connus de lui seul, cette greffe avait été autant dire instantanée comme la suture de la boîte crânienne qu'il avait fallu sectionner. Une quinzaine d'heures avaient suffi pour opérer cette transformation fantastique.

Les résultats devaient en être épouvantables.

Sylvain Mosdier était en proie à un trouble intérieur extrême. Il s'était opéré en lui une véritable révolution contre laquelle il avait tenté vainement de réagir. Tout le système nerveux, toute la moëlle épinière avaient essayé de lutter contre la masse du cerveau à laquelle ils aboutissaient mais la révolte avait été inutile, les faibles lueurs de raison qui se faisaient jour de temps à autre étaient aussitôt éteintes par une volonté tyrannique dans sa cruauté.

Le mal dominait irrévocablement.

Le jeune homme stupéfiait tout le monde par ses excès et ses frénétiques débauches; il paraissait d'ailleurs avoir tout oublié ce qu'il avait appris, ne reconnaissait que va-

guement ses anciens amis auxquels il cherchait querelle sous le prétexte le plus futile.

Il se souvint pourtant de Mary dont l'image flottait imprécise dans sa mémoire et il voulut la revoir.

James Sydney l'accueillit très mal mais Sylvain exacerbé par ce mauvais vouloir l'étendit à terre d'un furieux coup de poing et passa outre. Par bonheur Mary n'était pas chez elle car on ne sait quel drame se fût passé. Désappointé, Sylvain tourna sa rage contre les meubles, il brisa tout autour de lui et ne parlait rien moins que de mettre le feu à la maison quand des voisins prévenus arrivèrent enfin, armés jusqu'aux dents.

Lâche, mais prudent, Sylvain s'éclipsa en proférant d'horribles menaces.

Remis de cette alerte, James Sydney commença à regretter vaguement la téméraire opération qu'il avait faite et dont il était impossible de prévoir les conséquences. Il comprenait que le jeune homme, irrité, s'acharnerait sur lui et sur sa fille jusqu'à ce que sa vengeance fut accomplie. Comment cela finirait-il?

Refaire l'échange des cerveaux? Il n'y fallait pas songer. Le bandit qu'il avait opéré était loin sans doute maintenant et il ne le retrouverait pas. Il menait sans doute en quelque lieu la vie d'un excellent bourgeois pour la meilleure édification de ses concitoyens... Et quand même il le retrouverait, sous quel prétexte l'amener chez lui maintenant? Comment lui reprendre ce cerveau qui ne lui appartenait pas? Par quelle surprise également s'emparer de Sylvain en même temps et refaire alors l'échange en sens inverse pour rétablir les choses dans leur état primitif?

Autant de questions que James Sydney se posait sans pouvoir y répondre.

Pendant les jours qui suivirent, il eut un peu l'esprit en repos et il se remit à espérer. On n'entendait, en effet, plus parler de Sylvain et on ne le voyait plus. James pensa que peut-être il avait quitté la région ou que, mieux encore, il avait succombé dans quelque rixe avec ses pareils.

Vaine illusion. Sylvain reparut plus terrible que jamais. L'accalmie des jours précédents était simplement la conséquence d'une orgie phénoménale à la suite de laquelle, malade, hoquetant, et les jambes en mie de pain, Sylvain avait cuvé son vin puis expié par un lancinant mal de tête les excès dont il s'était rendu coupable.

James Sydney se remit à trembler.

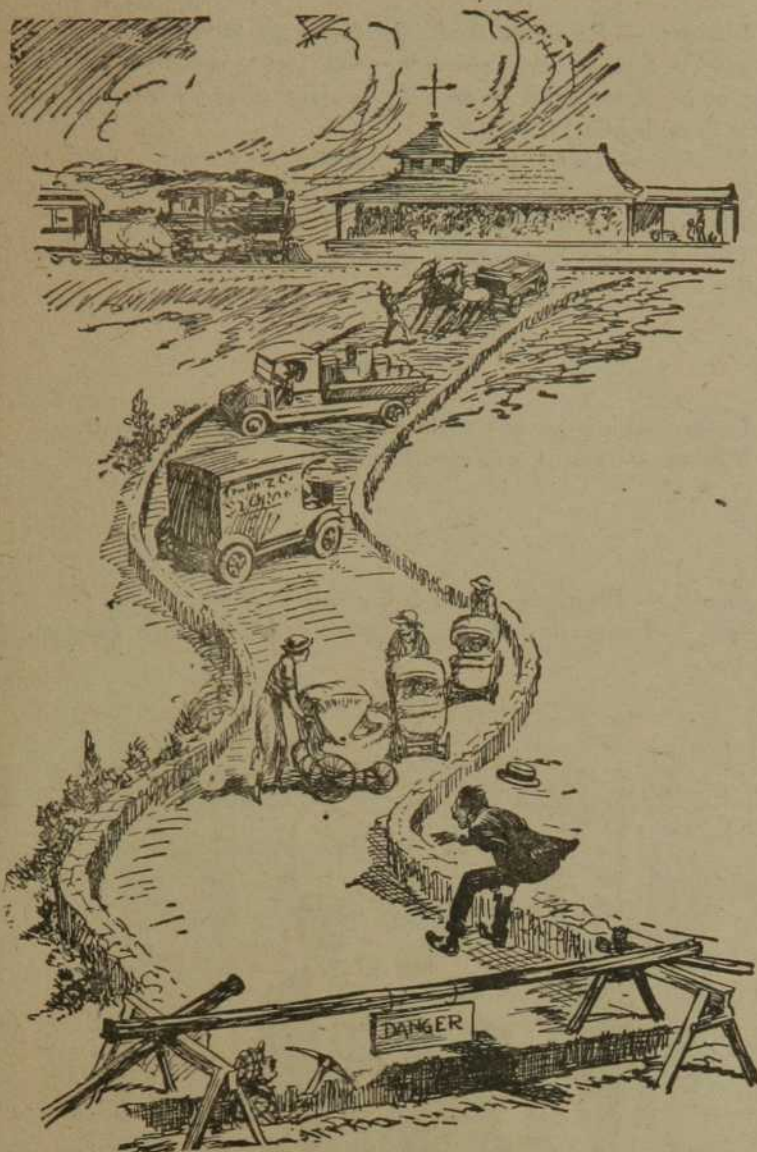
Un soir, il travaillait fébrilement pour chasser les préoccupations qui le tenaillaient quand le cri d'un petit vendeur de journaux le fit sursauter. Le principal organe de la localité venait de publier un "extra" au sujet d'une affaire sensationnelle. James crut entendre le nom de Sylvain Mosdier dans l'annonce rapide criée par le petit vendeur.

Il l'appela et acheta un exemplaire du journal. Dès les premières lignes il pâlit. Voici ce qui était imprimé sur la feuille qui tremblait entre ses mains:

"Tous ceux qui ont connu Sylvain Mosdier il y a quelque temps savent que ce jeune homme jouissait alors de la meilleure réputation. Brusquement son caractère a changé, Sylvain Mosdier a abandonné sa profession de médecin, vendu ses appareils et instruments et s'est lancé dans la plus crapuleuse débauche. On avait d'abord cru à un accès de folie passagère mais il a bien fallu se rendre compte que Mosdier agissait en pleine connaissance de ses actes."

(A suivre)

LE CHEMIN DE LA STATION



Lorsque l'on a plus que deux minutes pour attraper le train de 7.55 heures.

TROP DE HATE

Dans un tramway. Une dame descend vivement. Une fois dans la rue elle invective le conducteur:

— Mais je vous avais dit de me débarquer à la rue Jeanne d'Arc!

— Mais, madame, je...

— Il est trop tard pour me faire des excuses. Je vous connais, vous autres, les conducteurs, c'est toujours la même chose...

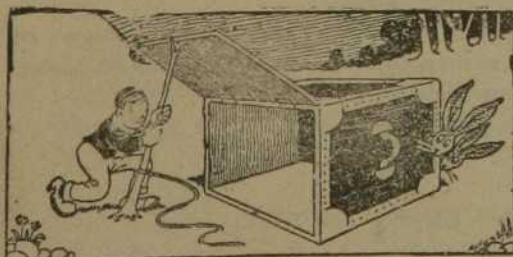
— Mais, madame, je...

— Oh, soyez tranquille, je vais me plaindre à la compagnie.

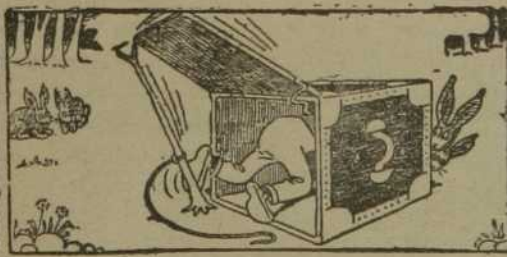
Le tramway part, et le conducteur lance à la dame:

— Je regrette beaucoup, madame, mais vous avez encore un bon mille avant d'arriver à la rue Jeanne d'Arc.

CELUI QU'IL ATTRAPE



1. "Je vais attraper des lapins avec mon nouveau piège", se dit le petit Gaston.



2. "Je vais mettre à l'intérieur de bonnes carottes pour tenter les lapins".



3. Malheureusement le piège se referma et le petit Gaston resta captif à l'intérieur. Est pris qui voulait prendre.

Le Coin des POÈTES

LES GONDOLES

Oiseaux légers, blanches gondoles,
Aux feux mourants des girandoles,
Glissez sur les ondes plus molles,
Glissez sur l'onde de satin.

L'heure est suave de mystère...
Avec les brises de la terre
Meurt la musique solitaire...
Glissez vers le vague lointain.

Avec grâce, avec nonchalance,
Dans la nuit douce et le silence,
Glissez, mes reines d'indolence,
Glissez, glissez, jusqu'au matin.

Et vous, glissez, ô mes pensées,
Délicieusement bercées,
Glissez, gondoles effacées,
Glissez, sur l'onde du Destin.

A. LENTIN.

AU TRIBUNAL

Le témoin. — Dois-je dire la vérité?

Le juge. — Non, répondez simplement à ma question.

PENSÉE PROFONDE

Méfiez-vous de l'homme qui prend une plus grosse chique dans votre tarquette que dans la sienne.

LA DIFFERENCE

L'employé. — Pourquoi m'avez-vous dit que vous gagniez dix dollars par semaine alors que vous en gagnez quarante?

Le monsieur. — Je vais vous dire, je suis un peu dur d'oreilles, j'ai cru que c'était ma femme qui me posait cette question.

PAS UN MONSIEUR

— Ses manières ne sont pas celle d'un monsieur.

— Comment cela?

— Oui, il a levé le bras sur moi et l'a laissé retomber sur ma tête.

POURQUOI



— Pourquoi veux-tu vendre tes chemises de nuit?
— Parce que j'ai attrapé une situation comme gardien de nuit.

COMMENT ÇA SE PASSA

La vache d'un fermier avait été tuée par un train. Le chauffeur du train était interrogé par l'avocat du fermier, au tribunal. Après s'être fait poser pour la dixième fois la question: "Est-ce que la vache était sur la voie?"... le chauffeur devint nerveux et répondit à l'avocat du fermier:

— Eh bien, je vais vous dire comment la chose s'est faite: La vache se baignait dans le ruisseau, mon engin l'aperçoit, immédiatement il saute de la voie, traverse le champ, saute dans le ruisseau et tue la vache sans dire un mot. Voilà comment c'est arrivé.

CHEZ LE CHIRURGIEN

La dame (qui a été blessée à l'épaule). — Est-ce que la cicatrice paraîtra, docteur?

Le chirurgien. — Tout dépendra de votre couturière, chère madame.

LA RAISON

Le créancier. — Vous ne pouvez payer vos créanciers, mais cependant vous voyagez toujours en première classe sur les chemins de fer.

Le débiteur. — Si je voyageais en troisième, je rencontrerais constamment mes créanciers.

IL LA CONNAIT

Denise. — Mon chéri, je t'aime de tout mon cœur.

Paul. — Allons, bon, es-tu déjà "cassée"?

A L'ECOLE

Le professeur. — Y a-t-il quelqu'un qui a perdu quelque chose dans la cour, hier?

L'élève. — Moi, monsieur, j'ai perdu un pari.

DEVINETTE



Question. — Qu'est-ce qui manque à cette auto?
Réponse. — Deux ou trois cylindres au moins.

SON IMAGINATION

Madame. — Encore en retard. Je suppose que tu vas me dire que tu as passé ta soirée au cercle, ou que tu es sorti avec ta nouvelle dactylographe, ou que tu as manqué ton tramway, ou que tu as assisté à un accident où tu as été le héros?...

Monsieur. — Comme tu as de l'imagination, ma femme; si j'étais toi je n'aurais pas à te dire la vérité comme je le fais, j'inventerais un prétexte. J'ai été retenu à mon bureau par une affaire importante.

(Mais son affaire importante s'est passée au club où il a perdu cinquante dollars à jouer au bridge.)

DIALOGUE

Lucien. — Un baiser est plus éloquent que des milliers de volumes.

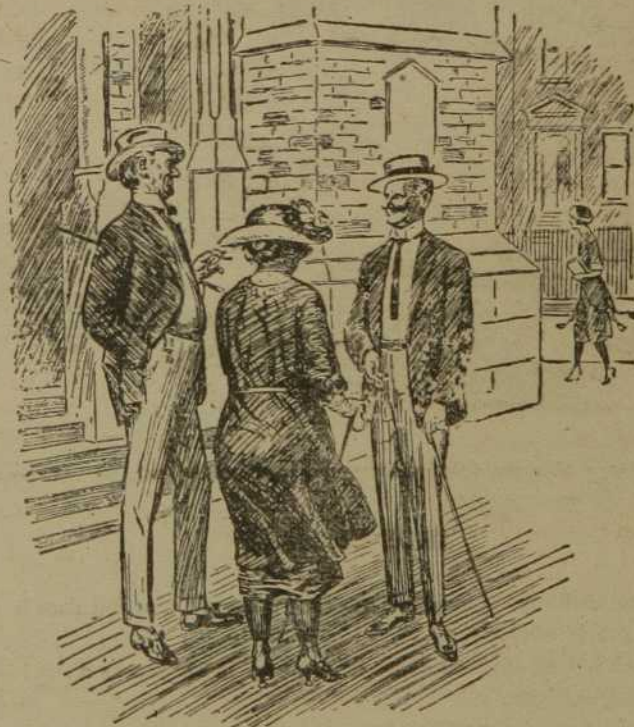
Yolande. — Montez-vous une bibliothèque!

POURQUOI

Le père. — Pourquoi te mets-tu de la graisse sur le nez?

Jean. — Lorsque le professeur me pincera le nez ses doigts glisseront.

LES INVITATIONS



— Pourquoi ne venez-vous pas passer la fin de semaine chez nous, à la campagne?

— Nous irons à une condition: c'est que tu ne nous obligeras pas à rapporter un lot de légumes et de fruits, je déteste tant porter des paquets.

UN SAGE

Ils causent à la porte de la maison.

Marguerite. — Entre donc, nous allons causer au salon.

Henri. — N-n-non, j'aime mieux pas.

Marguerite. — Oh, viens donc; c'est si ennuyeux ici. Maman est sortie et papa est retenu à sa chambre avec un rhumatisme dans les jambes.

Henri. — Dans les deux jambes?

Marguerite. — Oui, dans les deux.

Henri. — Alors, je vais entrer un peu.

UNE BONNE RAISON

Estelle. — Pourquoi es-tu en colère contre ton mari?

Emma. — Le misérable, il s'est fait couper la barbe alors qu'il sait que le bébé aime tant à jouer avec!

LES AMIS



1. Jean. — Dis donc, j'ai dix sous, veux-tu prendre un morceau de tarte avec moi?
Arthur. — Avec plaisir.



2. Jean. — Je suis content de t'avoir rencontré.



3. Pierre. — Dis donc, Arthur, j'ai quelque chose à te dire



4. Pierre. — Débarrasse-toi de ce gars-là, j'ai vingt-cinq sous, je t'emmène aux vues.



5. Arthur. — Je regrette, mais je te laisse, je sors avec Pierre.



6. Pierre. — On donne une vue de cow-boy, cette semaine.



7. Narcisse. — Allo, Arthur, viens ici, j'ai à te parler.



8. Narcisse. — J'ai cinquante sous, je t'emmène au cirque.
Arthur. — Au revoir, Pierre.



9. — Tout ce que tu as à faire c'est de trouver un autre 50 cents pour toi.

LA DIFFERENCE

— Je ne vois pas pourquoi cet homme-là est mon patron. C'est moi qui fait tout le travail ici.

— Oui.

— Je connais les affaires mieux que lui. Chaque fois qu'il veut savoir quelque chose il vient me trouver et je le lui dis.

— C'est toujours comme cela que ça se passe.

— C'est moi qui devrais être le patron.

— Tout le monde pense comme toi et cependant il y a une grande différence entre lui et toi.

— Laquelle?

— Il en connaît assez pour pouvoir employer de bons hommes comme toi. Si tu avais ce talent c'est toi qui serais le patron et lui l'employé.

ET ALORS...

— Denise, viens ici. J'ai à te parler sur un sujet très important.

— Qu'est-ce que c'est, maman?

— Comme je passais dans le passage, hier soir, je t'ai surpris te laissant embrasser par ton cavalier.

— Oui, maman.

— Lui avais-tu donné la permission de t'embrasser?

— Non, maman.

— Alors, comment se fait-il qu'il t'embrassait?

— Il m'a demandé si je serais offensée s'il m'embrassait.

— Et qu'as-tu répondu?

— Je lui ai répondu que je ne pouvais pas le savoir avant qu'il m'embrassa, et alors...

L'ESPIEGLE ROSETTE



1. Rosette apprend le violon mais elle n'aime pas beaucoup à pratiquer surtout lorsqu'elle n'a pas lu son *Samedi*. Aussi, l'autre jour, était-elle très déçue lorsque sa tante lui ordonna de pratiquer durant une heure.



2. Elle passa dans l'autre chambre et bientôt après les douces notes du violon se firent entendre dans la pièce où se trouvait la tante et un vieil oncle de Rosette.



3. Mais notre petite espiègle était en train de lire son *Samedi* durant tout ce temps-là. Elle avait simplement attaché son archet au balancier de la pendule de la salle à manger.

A TABLE

Le visiteur. — Je ne veux pas passer de remarques, mais votre volaille est froide.

Le monsieur qui reçoit et qui est critique. — Oui, c'est ce que j'appellerai un plat postume. La cuisinière nous a quittés ce matin après avoir fait cuire sa volaille.

UN CONNAISSEUR

— Qui a écrit: *Dix nuits dans une salle de bar*?

— Shakespeare.

— Je crois que vous confondez avec la *Douzième nuit*.

— Oh, en ces temps-ci, une nuit de plus ou de moins!

ORGUEIL

La dame. — Mais je ne veux pas avoir le lavage fait à la maison. Pourquoi ne l'apportez-vous pas chez vous?

La laveuse. — Non, madame, je ne veux pas voir votre linge sur mes cordes, mes voisines pourraient s'imaginer que c'est le mien et... chacun a son petit orgueil, vous comprenez?



4. L'heure de pratique terminée, notre petite espiègle reçut de sa tante deux beaux gâteaux en récompense de son assiduité au travail. Que dites-vous de notre petite espiègle?

ELLE PENSE AU PRÉSENT



Le père. — Ainsi tu as encore eu une querelle avec ton cavalier.
La fille. — Mais non, papa, mon anniversaire est trop près pour que je me querelle avec lui.

ÉVIDEMMENT



Le père. — Ainsi, tu n'aimes pas à étudier l'histoire, pourtant c'est ce que j'aimais le mieux lorsque j'avais ton âge.
Le fils. — Oui, mais il n'y en avait pas tant à étudier qu'aujourd'hui.

SON JUGEMENT

— C'est une femme très intelligente et de beaucoup de sens.
— Qu'est-ce qui te fait croire cela?
— Elle a passé une heure chez nous la semaine dernière et elle ne nous a pas donné un seul conseil sur la manière d'élever notre enfant.

CHEZ LE BOUCHER



La dame. — J'aurais pu faire des semelles de chaussures avec votre dernier steak que vous m'avez vendu, tellement il était dur.
Le boucher. — Pourquoi ne l'avez-vous pas fait?
La dame. — Les clous ne pouvaient pas entrer dedans.

POURQUOI



Adrienne. — Pourquoi les hommes deviennent-ils chauves plus vite que les femmes?
Lucien. — Parce que nous ne portons pas nos cheveux si longs que les femmes, je suppose.

POUR SON HONNETÉTÉ

Un employé remet au patron un trente sous qu'il a trouvé en balayant.
— Garde-le pour ton honnêteté! lui dit le patron.
Une semaine plus tard le patron demande à l'employé s'il a trouvé une montre de grande valeur.
— Oui, répondit l'employé, mais je l'ai gardé pour mon honnêteté.

Jazzbaby

OUI, MAIS...



— Je croyais que vous deviez nous envoyer un poulet pour dîner?
— Oui, seulement le poulet est mieux maintenant.

AU BAL



— C'est ennuyeux, n'est-ce pas?
— Oui, partons.
— Je ne puis pas, je suis le monsieur qui reçoit.



CE N'EST PAS POUR LES JEUNES FILLES

Monologue pour jeune fille

Ce n'est pas pour les jeunes filles!... Oh! vous pouvez rester, mesdemoiselles, je saurai ménager vos chastes oreilles. Je suis moi-même une jeune fille, et une jeune fille très bien élevée. Mais, je commence à me révolter devant cette obsédante réponse qu'on me fait toujours: "Ce n'est pas pour les jeunes filles!" A quoi sert alors de vivre au XXe siècle?

On jouait hier au théâtre une pièce écrite par un académicien. Par un académicien! N'est-ce pas une garantie suffisante de sérieux et de moralité? Papa, lorsque je lui ai demandé de m'y conduire, m'a répondu doctralement: "Ce n'est pas pour les jeunes filles, ma petite Annette. D'ailleurs, tu connais mes idées sur le théâtre." Le moins possible tant que tu n'auras pas un mari pour t'y conduire." Il a des idées fort rétrogrades, mon pauvre papa. Si, à table, je lâche un mot d'argot, il avale sa bouchée de travers.

Et pour mes lectures, maman est d'une sévérité! Avant de me confier un livre elle colle toutes les pages un peu risquées. Alors, je suis obligée de m'imaginer ce qu'elles contiennent, car, j'ai la vertu de ne pas briser les scellés; la vertu ou plutôt la crainte d'être prise et de me voir fermer à tout jamais la bibliothèque. De presque tous les livres, maman me dit: "Ce n'est pas pour les jeunes filles, mon enfant! Quand tu seras mariée, soit..." Et l'on trouve drôle que je sois impatiente de me marier! Mais, pour ne plus être une jeune fille, j'accepterais le premier époux venu.

Jusqu'à mon petit frère Jean, ce marmouset de quinze ans, que j'ai bercé de contes de fées et qui ne veut pas me prêter les journaux illustrés qu'il achète. Il me dit d'un ton protecteur: "Oh! Annette! Ce n'est pas pour les jeunes filles!"

Ma sœur Thérèse — qui était beaucoup plus naïve que moi, bien que mon aînée — parce qu'elle est mariée depuis six mois, me sort, elle aussi, à tout propos, le fameux: "Ce n'est pas pour les jeunes filles!"

Quand, au salon, maman me prie d'aller surveiller la couturière, je comprends ce que cela veut dire: On va parler de choses qui ne sont pas pour les jeunes filles.

Nos partenaires au tennis veulent bien flirter avec nous, mais lorsqu'ils racontent entre eux des petites histoires, il paraît que "Ce n'est pas pour les jeunes filles!"

Mais je suis prête à prendre une revanche, une revanche éclatante! Je suis sûre que les grandes personnes affectent d'être mieux renseignées que nous sur la vie pour se donner des airs de supériorité; je leur prouverai qu'elles perdent leur temps en se cachant de moi. Car, je ne suis pas une petite oie blanche, moi! Je suis une jeune fille moderne. Maman dit bien qu'autrefois on était... (souriant) la pauvre maman! elle dit: moins effrontée qu'aujourd'hui.

Donc, ma revanche, la voici... Mais, surtout, n'allez pas répéter ce que je vais vous confier: Je prépare un roman! Un roman rempli d'un bout à l'autre par le désordre des passions, par les histoires les plus scabreuses. Ah! ce n'est pas en vain que mon imagination, excitée par l'éternelle réponse: "Ce n'est pas pour les jeunes filles", aura travaillé. La parution de mon livre sera l'événement de la saison.

Désormais les lectures de mon frère; les petits chuchotement de ma sœur; les pièces de théâtre, les académiciens, tout cela paraîtra angélique auprès de mes écrits. Et, pour moi, ce sera la gloire, la gloire retentissante, écrasante; et pour ceux qui me traitent en petite fille, ce sera la confusion, le ridicule et la honte. Quant à vous, mesdemoiselles, vous ne lirez pas mon livre, car, sur la couverture, je ferai imprimer en lettres d'or: "Ce n'est pas pour les jeunes filles!"

Mesdames, je vous demande pardon! J'ai dit des choses épouvantables. Vous allez sûrement défendre à mes amies de me fréquenter... Pourtant je ne suis pas aussi dépravée que j'en ai l'air; vos filles m'ont certainement comprises, elles. Nous autres, jeunes filles modernes, nous ne sommes plus de petites oies blanches; non! Nous avons parfois trop l'air de petites peruches; mais, seule, la couleur de notre plumage a changé; notre âme est restée aussi pure. Et cette âme-là, c'est notre privilège à nous, jeunes filles, et les grandes personnes auront beau nous l'envier: "Ce n'est pas pour les grandes personnes!"

LANDRY

UN QUI PERSISTE

Flora. — J'ai eu dix demandes en mariage, cette semaine.
 Wilfrid. — C'est le succès. De qui venaient-elles?
 Flora. — Toutes de Léon.

AU MAGASIN

Le client. — Monsieur, j'ai acheté cette batterie et je ne puis la mettre en mouvement.
 L'employé. — L'avez-vous achetée à crédit?
 Le client. — Non, je l'ai payé comptant.
 L'employé. — Voilà où vous avez eu tort, vous auriez dû la faire charger sur votre compte.

LA BRIQUE

Mlle Passé. — Je n'ai vécu que vingt-cinq courtes années.
 Mlle Chose. — Qu'avez-vous fait le reste du temps?

LEUR MARIAGE

— Monsieur et madame X... s'amusent énormément mariés.
 — Comment cela?
 — Lui l'a épousée pour son argent, et elle l'a pris également pour son argent; comme ils sont pauvres tous les deux ils passent leur temps à rire l'un de l'autre de leur méprise.

ALORS

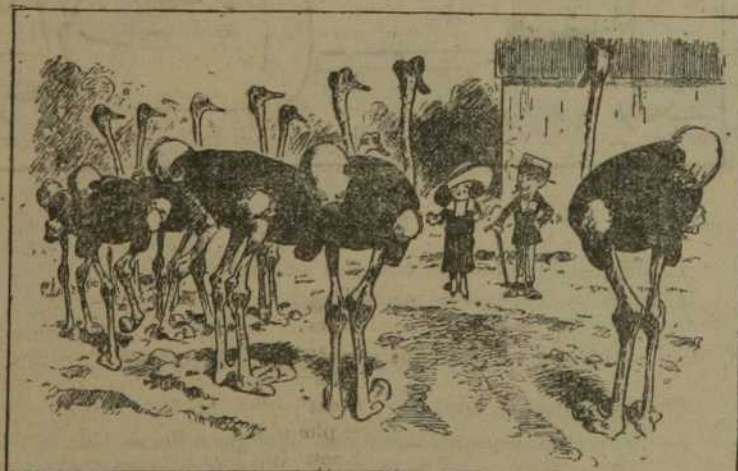
— Est-ce que c'est de la tarte aux pommes ou bien aux prunes?
 — Vous ne pouvez pas le savoir par le goût?
 — Non, monsieur.
 — Alors si vous ne le goûtez pas, qu'est-ce que cela vous fait que ce soit une tarte aux pommes ou une tarte aux prunes.

CERTES

La maîtresse de maison. — Votre ancienne patronne était-elle satisfaite de vous?

La servante. — Oui, madame, elle m'a dit qu'elle était très contente lorsque je suis partie.

CRI DU COEUR



La modiste, au jardin zoologique. — Quelle honte de voir de si jolies plumes sur le dos de si vilaines bêtes.

PRIS AU MOT



La science c'est le pouvoir; c'est pourquoi le savant professeur Févolard n'a pas besoin de moteur pour son auto.

PAS LUI

On présente un grand artiste à une jeune fille.
 La jeune fille. — La semaine dernière j'ai vu votre portrait dans un magazine et je l'ai embrassé tellement il vous ressemblait.
 Le grand artiste. — Vous a-t-il rendu votre baiser?
 La jeune fille. — Oh, non!
 Le grand artiste. — Alors il n'était pas comme moi.

LA CAUSE



Le gardien du parc. — Pourquoi crie-t-elle? Vas donc la reconduire chez elle.
 Pierre. — Oh, elle orie parce que ça lui fait de la peine qu'il y ait un surplus de femmes sur les hommes au pays.

AU TRIBUNAL

L'accusé. — Monsieur le juge, j'aurais payé mes dettes il y a un mois si j'avais eu de l'argent.
 Le juge. — Oui, et si votre tante avait quatre roues ce serait un omnibus.

APRES LA LEÇON

Le père. — Mon garçon, il faut toujours dire la vérité, il ne faut jamais mentir. Tu m'as bien compris?

Le fils. — Oui, papa.

Le père. — Très bien, alors va voir à la porte qui sonne et si c'est le propriétaire, tu lui diras que je n'y suis pas.

SON DESTIN

Saint Pierre. — Qu'est-ce que vous faisiez sur la terre?
 Le nouvel arrivant. — J'écrivais des histoires pour un journal comique.
 Saint Pierre. — Alors prenez l'ascenseur.
 Le nouvel arrivant. — Quand est-ce qu'il monte?
 Saint-Pierre. — Il ne monte pas, il descend.

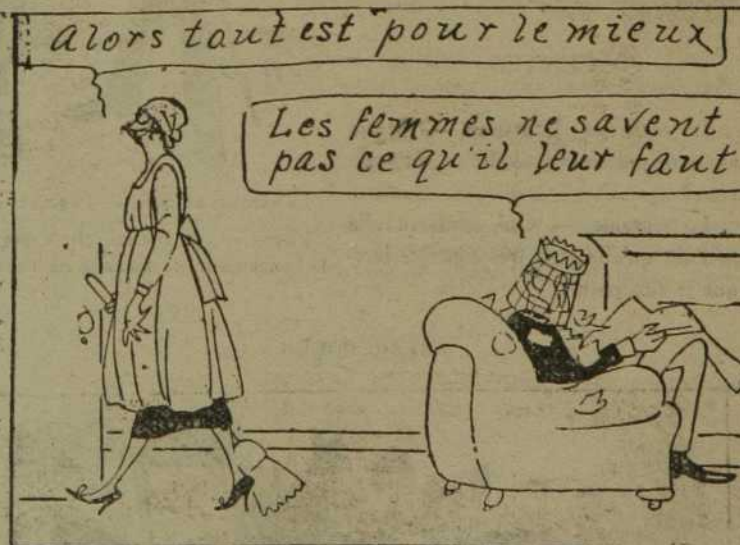
PAS CERTAIN

— As-tu réussi dans la politique?
 — Non, car aucune compagnie de vues animées n'est encore venu me proposer un contrat.

TOUS SAUF..

1er garçon. — Combien y a-t-il de gens qui travaillent dans ton bureau?
 2ième garçon. — Tous, excepté moi.

ELLES NE SAVENT PAS



A LA PORTE

La domestique. — Madame est sortie, monsieur.
 Le monsieur. — Croyez-vous qu'elle sera longtemps absente?
 La domestique. — Elle est allée au cimetière et pour peu qu'elle s'y amuse...

EN CLASSE

Le professeur. — Vous avez vingt-cinq sous dans votre poche, vous en donnez dix-huit, comment saurez-vous ce qui vous reste?
 L'élève. — Je compterais!

PREPARE

Le juge. — Qu'est-ce que vous avez pour votre défense?
 L'accusé. — Un couteau, son honneur.

LES CONSTRUCTIONS ANTIQUES

On discute dans un salon.
 — Les maisons modernes sont mieux faites que celles de jadis.
 — Allons donc, prenez les maisons modernes, vous n'en trouvez pas une seule qui ait résisté aussi longtemps que les vieilles maisons que l'on voit encore de nos jours.

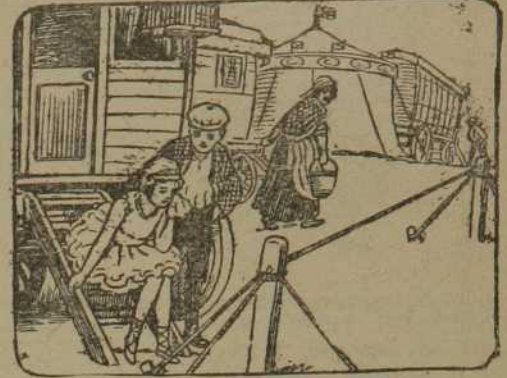
LES AVENTURES EXTRAORDINAIRES DU BON P'TIT JEAN, L'ORPHELIN



1. Le bon P'tit Jean se promenait un jour sur le terrain du cirque lorsqu'il vit une femme qui montrait à une petite fille à marcher sur la corde raide. "Si tu ne marches pas bien, je te donnerai des coups de bâton", lui disait la méchante femme.



2. La pauvre petite fille était si nerveuse qu'elle tomba. Immédiatement la femme s'élança pour la battre, mais P'tit Jean l'arrêta: "Pourquoi voulez-vous la battre, lui dit-il, c'est de votre faute si elle est tombée, vous lui faites peur."



3. La femme s'éloigna et les deux enfants restèrent ensemble. P'tit Jean dit à la petite fille: "Cet homme et cette femme disent qu'ils sont tes parents mais je ne le crois pas, je crois que tu as été enlevée autrefois par eux."



4. P'tit Jean s'était mis cette idée en tête et il voulait l'approfondir avant d'aller plus loin. Un jour il entendit l'homme qui disait à la femme: "Je crois que Marguerite sait que nous ne sommes pas ses parents et que nous l'avons volée autrefois."



5. Quelque temps après P'tit Jean montrait à Marguerite un journal illustré représentant une belle dame qui avait perdu sa petite fille enlevée par des romanichèdes. "Regarde comme elle te ressemble", dit-il à Marguerite.



6. Mais l'homme avait entendu. Il dit à sa femme: "Il ne fait pas bon pour nous de rester ici, allons nous établir ailleurs". Et ils partirent avec la petite fille.



7. Le lendemain, au réveil, P'tit Jean apprit que l'homme et la femme étaient partis avec Marguerite. Il décida de se mettre à leur poursuite. Il quitta le cirque et se dirigea dans la direction qu'ils avaient prise.



8. Il rencontra un fermier sur la route: "Avez-vous vu passer une voiture de bohémiens, monsieur? lui demanda-t-il." — "Oui, mon petit bonhomme, lui répondit le fermier, elle est allée dans cette direction."



9. P'tit Jean ne tarda pas à découvrir la retraite des bandits. Il se cacha derrière un arbre. Justement la femme envoyait Marguerite chercher du bois pour faire le feu.



10. Lorsque Marguerite passa près de l'arbre où se trouvait P'tit Jean, celui-ci l'appela doucement pour ne pas donner l'éveil. "Marguerite, lui dit-il, j'ai retrouvé tes parents, il faut que tu me suives immédiatement."



11. Ils formèrent un complot. Les deux enfants sautèrent sur le dos du cheval qui broutait et ils partirent au grand galop du côté opposé à la roulotte.



12. L'homme et la femme crièrent aux enfants de revenir, mais ceux-ci se sauvaient et ne les écoutaient pas. "Je vous renverrai votre cheval", leur dit P'tit Jean pendant que Marguerite le tenait par la queue pour ne pas tomber.



Le courrier de Manon

GARY.—R. Gabrielle, 10 juin, affectueuse et sensuelle. Très bonne et coeur généreux. Ame sensible. Travailleur, économe. Bienvenue.

MARGOT.—R. Lucile, 17 sept, rieuse et sentimentale. Coeur franc. Voix douce. Aime à plaisir. Fera une adorable petite femme. Bienvenue.

AIMER C'EST FORGER SA PEIN.—R. Ce rêve sig. que vous allez avoir à lutter contre une sournoise rivalité mais qu'un ami vous aidera. Bienvenue.

LEWISTONNAISE.—R. Claudia, 24 juin, esprit hésitant. Caractère faible. toujours dans l'incertitude. Un peu nerveuse. Apprend avec facilité. Beau mariage. Bienvenue.

JE VOUDRAIS ETRE L'AUREOLE DES COEURS.—R. Vous m'aimez ? Merci, j'en suis fière. Aurore, 10 juin, très sensitive et aimante. Jolie et très prenante. Distraite, air nuageux mais pourtant est pratique. Bienvenue.

L'AMI D'UN PETIT COURT.—R. Venez à moi et vous ne serez pas déçu. Cécile, 24 mai, aimante et douce. Esprit vif, saisit vite la mouche. Energique et vibrante. Bienvenue.

UNE AMIE DE MANON.—R. Rose-Aimée, 3 mai. Caractère sympathique, a du coeur et du sentiment. D'énergie très faible. Adroite à tous les points de vue. Bienvenue.

COEUR DE LION.—R. Cette rêverie n'est qu'un désir de votre âme appelant un idéal. Tout coeur qui n'a pas trouvé l'amour porte en lui cette nostalgie de ce besoin d'aimer et d'être aimé. Vous voyez il n'y a rien d'alarmant. Rép. qu'à 1 q. Voudrez-vous revenir ?

COEUR ANGOISSE.—R. Portez sur vous des feuilles de lierre pendant 9 jours, ensuite faites-les porter à ce jeune homme sans qu'il le sache. Rép. qu'à 1 q. Bienvenue.

LA BELLE DES BOIS DORMANT.—R. ... 21 fév., caractère mobile, impressionnable. Jugement bon. Fortune plus tard. Aime le mystérieux. Je ne puis vous dire si son coeur a changé... l'oracle reste muet là-dessus. Tout de même croire est bon, espérez donc. Bienvenue.

PETITE REVEUSE.—R. Je veux bien vous être utile. Ecrivez vous-même et faites-moi adresser la réponse et je vous la communiquerai par mon Courrier. Là êtes-vous un peu moins désolée ? Ne vous découragez pas. Pour la vervaine, échaudez-la et lavez-vous les mains avec. C'est bien cela. Bienvenue.

BEUTHA GAGNE.—R. Je ne rép. que par le Courrier, mais vous pouvez m'écrire en toute confiance, il n'y a que moi qui voit vos lettres. Venez vers moi et si ma tendresse peut vous aider à trouver moins triste le chemin de la vie, comptez qu'elle ne vous manquera pas.

MONTAGNARDE.—R. Oui, oui, oui ! envoyez-moi vite l'adresse que vous désirez. Il y a bien longtemps que je le désirais sans oser vous le demander. J'attendrai donc pour vous faire une longue réponse, mais en attendant je vous dis que le quo vadis de votre vie est votre "Rayon". Chassez toute autre idée, le bonheur est là. Montagnarde, Manon vous aime et attend avec impatience votre lettre. Courage et bonheur.

PINSON.—R. Vous feriez bien de demander conseil à un prêtre. Cet homme a l'air sérieux, je ne puis vous dire que ceci : Ecoutez votre coeur. Manon vous souhaite bien du bonheur. Ne vous

Ce courrier est ouvert gratuitement à tous et à toutes. J'y répondrai aux questions d'intérêt général, c'est-à-dire que je demande aux correspondantes et aux correspondants d'éviter, autant que possible, de poser des questions banales ou des questions auxquelles seules les spécialistes s'intéresseraient.

Il sera répondu aux demandes dans la quinzaine qui suivra leur réception et d'après leur ordre d'arrivée.

Prière de ne poser qu'une ou deux questions à la fois et de ne pas demander l'e réponse directe, le courrier ayant lieu par la voie du journal. MANON

découragez pas, attendez la réponse de votre directeur avant d'en parler à vos parents. Bienvenue.

MON PAUVRE COEUR.—R. Pauvre épave du bonheur... Je vous plains et je vous dis venez pleurez en mes bras. Ne craignez pas de m'ennuyer oh ! non ! Votre douleur est celle d'un grand coeur. Oui pleurez, pleurez, puis endormez-vous. Malgré que vous trouviez cela un blasphème je vous murmure tout bas : votre coeur n'est pas mort. La force d'un autre amour dort en lui. Oui, oui, l'oubli viendra. Voyez les soirs où vous vous couchez toute lasse, brisée, après quelques heures de repos le matin ne vous trouve-t-il pas forte et dispos ? Il en sera ainsi de votre coeur. Après bien des larmes, des cris, des désespoirs, il s'endormira... puis un choc ou un doux zéphir le réveillera... il sera de nouveau prêt au bonheur. Croyez-moi mon amie, à votre âge, toute la sève de vie dort en vous. Vous serez encore heureuse. Revenez pour votre q. voulez-vous ? Courage et espoir.

COEUR MEURTRE.—R. Ce rêve sig. qu'il a pensé à vous et qu'il voudrait revenir. Ecoutez votre coeur, ma petite amie. Je crois que vous n'avez pas à vous désoler. Venez sans crainte Manon sera votre amie.

M'AMOUR.—R. Chère M'amour j'aurai garde d'éloigner de moi une si aimante amie. Je vous remercie de l'amitié que vous me portez, elle trouve terrain fertile, croyez-moi. Non cela ne m'horripile pas, parce que je ne puis penser à moi devant de si grandes douleurs. Ce qui me chagrine c'est de n'être pas assez puissante pour semer comme je le voudrais de la lumière, du bonheur dans ces pauvres coeurs. Blanche, 13 avril, caractère énergique et tenace. Bon jugement. Un peu taquine, sceptique et moqueuse mais avec spiritualité. A bientôt ?

CHEF ARABE.—R. Ne vous accusez pas, ce n'est pas votre faute, c'est si naturel à votre sexe, l'inconstance ! Je ris vous savez en vous disant cela, ce n'est que pour vous taquiner. D'ailleurs Manon ne peut souffrir de l'indifférence... pour la bonne raison qu'elle donne sa tendresse à ceux qui, sur le moment en ont besoin, et qu'elle n'espère rien en retour. Je vous dis ceci pour vous ôter tous vos scrupules à l'avenir. Charles-Antoine, 7 déc., positif, ambitieux. Pour s'élever ne voit que le but et non les moyens. Sait s'adapter aux circonstances. La fortune lui sera capricieuse. Manon vous tend la main sans rancune et vous souhaite une saine saine saine.

JE ME SOUVIENS.—R. Croyez que toute mon amitié va vers vous. Si la grande épreuve arrive acceptez-la, car ce ne sera qu'un an de révol et non une éternelle séparation. Il faut se dire que c'est là la loi de Dieu et que chacun, à son heure, en subira le décret. Yvonne, 20 juin, nature aimante mais changeante. Caractère dévoué. Ame sentimentale. Humeur inégale. Prenez courage.

BERNARDO.—R. Marie-Anne, 11 nov., esprit inquiet et ouvert. Assez enthousiaste. Très impressionnable. Très aimante. Pourra développer une intéressante personnalité. Indépendante. Jeudi jr ch. Bienvenue.

ARMAND-STEPHEN.—R. Armand, 8 mai, caractère passionné, susceptible. Un peu orgueilleux. Très aimant et romantique. Bon coeur. Est très généreux. Un peu moqueur. Mardi et samedi jrs ch. Bienvenu.

UNE QUI SOUHAITE UNE REPONSE.—R. Clémence, 10 octobre, nature flegmatique, se désintéresse de son avenir. Est ardente pourtant. Réussira facilement toutes ses entreprises. Le mardi, le mercredi et samedi jrs de ch. Bienvenue.

DONIA G.—R. Rollande, 19 sept. Très idéaliste, petit coeur de femme très sensible et ardent. Un peu coquette, ne se soucie pas beaucoup de l'avenir, ne voit que le présent. Plait beaucoup. Réussira dans la vie. Je vous attends Dép. qu'à 1 pseudo.

JE CRAINS BEAUCOUP.—R. Je trouve qu'il agit très bien. Tout en sa faveur. Ne craignez rien. Bienvenue.

PARTIR C'EST MOURIR UN PEU.—R. Et avez-vous songé que "Vivre partir" c'est tout à fait mourir ? Si oui, vous ne vous désolerez pas de la séparation de votre aimée car connaissant son amour vous pourriez croire en sa constance. En effet c'est bien triste pour vous et que de fois n'est-ce pas votre pensée doit franchir la distance et toute inquiète, va rôder autour d'Elle ! Corinne, 26 déc., coquette et légèrement capricieuse. Mais une âme très énergique et affectueuse. Est dévouée et fidèle. A de l'adresse et du savoir faire. Un peu jalouse. Rép. qu'à 1 q. Soyez bienvenue, venez me parler de l'absente.

IL EST MON UNIQUE AMOUR.—R. Et puisse-t-il faire votre bonheur. Merci de votre appréciation du Courrier. Henri, 5 juin, caractère énergique. Très actif et positif. Aime passionnément. Pas scrupuleux mais honnête et droit. Fera honneur à son foyer. Soyez la bienvenue chez Manon.

ANNETTE LA RIEUSE.—R. Ma petite amie, c'est votre papa qui est maître chez vous, alors tolérez votre belle-mère et demeurez avec votre père cela vaudra encore mieux que d'être seule dans la vie. Réfléchissez à ce que serait votre vie toute seule... et les paroles désagréables de votre belle-maman vous paraîtront une douce musique. A mon avis c'est encore la plus riante perspective. Bienvenue.

UNE DAME AU COEUR AIMANT.—R. Sig. beaucoup d'argent. Rép. qu'à 1 q. Bienvenue.

PRETE A S'ENVOLER.—R. Votre résignation est touchante, vous êtes une privilégiée. Certes ce sera doux de vous évader de notre planète... il existe quelque part dans l'infini un endroit où la soif d'idéalité de votre coeur sera comblée. La plus heureuse ce sera vous mais si vous me permettez d'être égoïste je dirais restez petite amie. Oui

j'aime bien la peinture. Je voudrais bien être cachée quand vos doigts cherchent à fixer sur la toile l'extase de votre esprit. Manon vous aime bien, malgré tout j'espère et veux que vous viviez. Vous êtes jeune comptez là-dessus. Même quand vous sentiriez l'aile de la mort vous frôler, ne désespérez pas. L'ombre peut s'éloigner et vous pouvez renaître. Je ne veux pas que vous mouriez. Venez m'écrire encore.

ELEGIE.—R. Je ne puis faire autrement que de vous porter beaucoup d'amitié, vous me semblez si tendre et si seule. Chère, chère, Manon vous restera elle. Jouez-moi encore ce joli morceau, je le connais parce qu'il est composé par une de mes amies, si toutefois c'est le même. Oui c'est le printemps avec tout son cortège d'espoirs. Jetez au loin la morbide mélancolie de votre âme. Ayez confiance en vous. Je crois comme vous. Continuez à être vaillante. Je vous attends comme vous me l'avez promis.

COEUR FIDÈLE.—R. Isidore, 15 avril, caractère houleux, tantôt calme, tantôt colérique. Pas très amoureux mais loyal et franc. Richesse dans sa vie. Bienvenue.

LES YEUX BLEUS.—R. Marguerite, 1 oct., vive et pétulante, esprit dominateur. Peu patiente, très coquette. Se corrigera et fera une bonne épouse. Bienvenue.

JEANNINE.—R. Non, vous ne vous trompez pas, et je puis vous dire de ne pas désespérer. Ces hommes qui prennent ainsi les coeurs des petites filles sont souvent que de piteux fantoches, des goudjats qui ne méritent pas une larme d'amour. Ne soyez pas déçue et allez sans regret vers le bonheur calme qui vous est offert. Ce rêve sig. que vous n'aurez pas de rép. Je vous aime bien et veux votre bonheur. A bientôt ?

REVEUSE.—R. Béatrice, 4 juillet, âme idéaliste. A mille chimères en tête. Coeur affectueux. Caractère d'énergie et de faiblesse, de douceur et de promptitude. Tout cela. Beau mariage. Bienvenue.

JOYEUSE REVEUSE.—R. Edmond, 17 sept., caractère indépendant mais très affectueux. Energie combative. Amour propre chatouilleux. Réussira dans la vie. Bienvenue.

UNE VIE BRISÉE, AUX YEUX GRIS.—R. Une fée ! ah ! non, Manon n'est pas une fée, mais une âme qui aime les malheureux. A ce titre ne craignez rien, je ne vous oublierai pas. Ce que vous me dites reste un secret entre nous. Demandez-lui la vraie cause de cet agissement et vous verrez s'il est digne du grand amour que vous lui avez voué. Un moyen à cela il n'en existe pas. Ces grands chocs au coeur sont terribles mais parfois nécessaires. Ne vous révoltez pas, pleurez, soyez triste et confiez vous au temps. Et puis chaque roman, avant l'heureux dénouement, contient toujours sa page douloureuse. Espérez donc et reprenez courage, Manon pense à vous.

FUTURE GARDE MALADE.—R. Antoinette, 18 août, ombrageuse et susceptible. Aime charmante. Assez philosophe. Sujette aux passions enthousiastes. Avenir intéressant. Bon succès, et bienvenue.

GHISLAINE.—R. Yvonne, 10 juillet, très aimante et très aimée. Manque un peu d'énergie. A du courage, un caractère vif. Belle sincérité. Bienvenue.

Suite à la page 36



GRAND ROMAN D'AMOUR

LE CALVAIRE DE MIGNON

par PAUL FEVAL fils

No 5

(Suite)

PREMIERE PARTIE

XVII

LE TESTAMENT

C'est ainsi qu'elle fut la première à connaître l'arrivée au manoir de maître Polvern, le tabellion de Pout-Scorff.

—Va ! va ! gros gratte-papier, murmura la femme de couleur en le voyant passer, va préparer le règlement de l'avenir avec le cadavre. Compulse, écris, rature, fais signer. Tout cela, mon bonhomme, ce sera de l'encre bien mal employée et du papier perdu !

Comment Kaïra pouvait-elle se moquer avec cette assurance des dispositions sur parchemin qui allaient sans doute fixer le sort de Mignon et enlever à Abd-el-Kalid son dernier espoir ?

Peut-être était-elle dans la confiance d'un complot qui devait rendre cet acte inutile.

M. Le Lobo, recteur du Lanio, s'était fait annoncer chez le vicomte peu après maître Polvern.

Une fois ces messieurs introduits dans son cabinet, le châtelain avait donné l'ordre qu'on ne vint pas les déranger.

Au physique, les trois personnes ainsi réunies étaient de vivantes antithèses et semblaient former les trois angles du triangle masculin. En effet, si le vicomte, ni grand ni court, représentait la taille moyenne, son état de fatigue et de délabrement en faisait un ascétique vaincu par la souffrance.

M. Le Lobo, lui, d'une stature élevée, large de carrure, représentait la force mâle dans ce qu'elle a de plus fière. Sobre et nerveux, sa seule distraction était de s'entraîner aux exercices athlétiques et sa vie bien réglée avait développée ses muscles, empêché tout empatement, faisant de lui, sans qu'il en eût conscience, un modèle de la beauté plastique.

Le bon notaire—M^{re} Polvern avait un caractère réjoui, comme tout épicurien qui se respecte—affichant une santé par trop florissante. Il était petit à en être ridicule et large à en paraître grotesque. Au demeurant, c'était le meilleur homme du monde.

Il avait apporté dans sa serviette le testament tout libellé. Après s'être ins-

RÉSUMÉ DES PRÉCÉDENTS CHAPITRES

Après avoir perdu ses parents au pays du soleil, Mignon vint habiter, en Bretagne, le château de son oncle Roche de Guerchrist avec sa Mama Kaïra. Roche de Guerchrist vivait en reclus au château de Kervoutre, ployé sous la douleur d'un chagrin d'amour. Sa femme l'avait abandonné. La venue de Mignon fut le rayon de soleil qui réchauffa son cœur, mais il ne devait pas jouir longtemps de son bonheur car quelques mois après la venue de l'orphelin il était mystérieusement assassiné en sa chambre.

Nous laisserons la justice instruire le procès et nous retournerons en arrière à l'arrivée de Mignon. Pendant qu'elle demeurait au pays du soleil Mlle de Locmaria avait eu pour compagnon d'enfance Abd-el-Kalid, qu'elle aimait comme un frère, mais lui, au départ de Mignon il s'était aperçu qu'il l'aimait d'amour et deux mois plus tard arrivait en France pour l'épouser. Quand il arriva il était trop tard, Mlle Locmaria était en amour avec René Tremblen, jeune homme qui lui avait sauvé la vie lors d'une promenade à cheval.

Abd-el-Kalid voua une haine terrible à son rival et s'ingénia à trouver un prétexte pour le provoquer en duel, mais il fut blessé.

tallé devant le bureau, il se prit à le lire à haute voix, en grasseyant un peu.

Les termes en étaient clairs, les clauses précises et non sujettes à discussion. Ce fut l'avis de M. Le Lobo dont les connaissances, comme juriconsulte n'étaient pas à dédaigner.

Lorsque M^{re} Polvern eut achevé sa lecture, le châtelain se toucha le front et demanda :

—La double expédition ?

Le notaire frappa sur sa serviette.

—Est ici, répondit-il. Je l'ai fait faire pour vous obéir, mon cher client, mais elle demeurera sans utilité. Il n'y a jamais eu de fuite dans les cartons de l'étude.

—Hum ! fit le vicomte.

—En douteriez-vous ? Alors, confions le double à l'estimable M. Le Lobo.

—Permettez-moi de refuser, dit le prêtre. Ma pauvre cure n'est pas faite pour recevoir un si précieux dépôt.

—Mettons-le dans le coffre-fort d'Isaac Meyer ?

—Permettez, dit le châtelain ; j'opérerai moi-même ce dépôt en un lieu secret. Bien que je n'en possède aucune preuve positive, ma race peut ne pas être éteinte et je veux faire mon devoir envers les miens, avant de disparaître, ce qui ne saurait tarder.

—Voilà bien ce que j'attendais ! s'écria gaiement M^{re} Polvern. Rarement la mise au point de cet acte si simple que constitue un testament, n'est signé et contresigné par témoins, sans faire naître des idées funèbres dans l'esprit du testateur... et pourtant...

—Aucun de vos clients n'a vu la mort suivre de près l'accomplissement d'un semblable devoir ?

—Aucun ! j'en fais le serment !

—J'aurais cru...

—Eh ! mon cher ami, interrompit M. Le Lobo ; notre ministère nous fait souvent donner l'extrême-onction à des personnes dont l'état inspire des craintes autrement sérieuses que le vôtre. Eh bien ! trois fois sur cinq, ces moribonds faisant fi du laisser-passer, ont signé un nouveau bail avec la vie et les erreurs de cette vallée de larmes.

—Bien dit ! appuya M. Polvern en se donnant une claque sur la cuisse. Pour ma part, j'approuve !

Chez ce notaire, le fond était meilleur que la forme.

Roch de Guerchrist avait hâte d'en terminer.

Jude Mélianir, le régisseur, fut mandé pour signer en qualité de second témoin, et les dernières formalités furent remplies pour donner à la double expédition de l'acte toute la valeur qu'on en attendait.

Pendant que se tenaient ces graves pourparlers dans un cabinet de travail du vicomte, Mignon et René s'égarèrent seuls dans les allées du parc ; Henri leur habituel compagnon, s'était rendu au château de Cocquer pour prendre congé du capitaine Denis.

En effet, le départ des deux jeunes gens était fixé à l'après-midi de ce même jour.

Un voiturier devait les mener à Hennebont.

De là, par leurs propres moyens, ils devaient gagner Rennes, faire viser leur lettre de crédit chez le banquier Isaac Meyer et s'embarquer pour aPris, où, de toute nécessité, l'apprenti diplomate devait se présenter au ministre des affaires étrangères avant de rejoindre son poste.

Mignon marchait en s'appuyant au bras de son fiancé et faisait des efforts considérables pour retenir ses larmes.

—Pourquoi vous chagriner, ma chère Mignon ? lui disait celui-ci en se faisant plus fort qu'il n'était ; cette séparation est un mal nécessaire et sera de courte durée...

—Combien de temps ?

—Six mois ! dix au plus. Dès mon arrivée à Madrid, je mettrai en œuvre tous les moyens pour arriver au but visé. Et j'y réussirai, je le sens, je le sais... Seul votre cousin Henri pourra trouver quel-

ques épines à ma diligence et à mon succès...

— Henri ?... pourquoi ?...

— Parce qu'en ramenant l'héritier de Kervoûtre je serai l'artisan de sa ruine et... de la vôtre.

— Croyez-vous donc qu'Henri fasse fonds plus que moi-même, sur cet héritage ? demanda-t-elle. Pour ma part, je n'en crois rien. C'est une nature trop généreuse, trop exempte d'égoïsme.

— Mon opinion sur lui est la même que la vôtre.

— Ah ! il tient beaucoup moins du capitaine que du vicomte.

— C'est à se demander comment il se fait que son père soit précisément celui auquel il ressemble si peu.

L'heure avançait. Les deux amants s'embrassèrent pour la première fois et se dirent courageusement au revoir.

Jude Mélianir était sorti tout bouleversé du cabinet de son maître.

— Qu'arrive-t-il ? lui demanda Pierre le piqueur.

— M. le vicomte vient de faire notarié ses dernières volontés, et j'ai dû signer au parchemin.

— Chaque fois qu'un tabellion entre dans une maison, dit le vieux Le Goubet, c'est mauvais signe ! Quand s'en retourne-t-il ?

Kaira passait. Elle entendit la réponse du régisseur.

— Il doit déjeuner au manoir et y passer une partie de l'après-midi, mais il a bien recommandé que sa carriole soit prête pour cinq heures. Il voudrait arriver à Pont-Scroff avant la nuit noire.

On entendit une sorte de ricanement du côté où la Marocaine venait de disparaître.

Cette femme a une tête qui ne me revient pas, dit Jude.

— Elle a des yeux d'épervier, surenchérit Pierre.

— Elle écoute toujours, mais ne parle jamais.

— C'est la façon d'être des animaux nuisibles.

Dans l'après-midi de ce même jour, à la métairie des Tremlen, le baromètre était à la pluie.

René venait d'annoncer qu'il partait. Le père Yves, qui en était instruit et avait implicitement donné son consentement, se taisait, n'osant placer un mot en voyant la douleur de sa bonne femme.

Le jeune homme était embarrassé, ne sachant comment amener sa mère adoptive à prendre son parti de cette séparation. Enfin, il lui avoua son amour pour Mlle de Locmaria, l'intérêt que prenait à son avenir le châtelain et la promesse qu'il lui avait faite, lui, René, de rechercher son héritier depuis si longtemps disparu.

Devant tant de bonnes raisons, la mère Tremlen le cœur brisé, ne se défendit plus et consentit en pleurant.

Pour elle, l'Espagne était au bout de la terre. Elle n'espérait plus revoir son enfant.

— Oh ! dit-elle avec amertume, ce qui arrive devait arriver. Pourquoi lui avons-nous laissé étudier le latin ?

Dans le clos, Pelo Rouan attendait René. Le brave garçon avait surpris, au hasard, quelques bribes de la conversation, et l'idée que son maître allait partir le révolutionnait, le mettait en moiteur.

— Maître René, dit-il en lui emboitant le pas, c'est pas ben honnête c' que vous allez faire d'après maintenant !

— Quoi donc ? demanda le jeune homme interloqué.

— D'avoir quasiment l'idée de ficher vot' camp sans crier gare !

René convint à par lui que l'honnête paysan n'avait pas tout à fait tort. Autrement ne lui avait-il pas promis de l'emmener avec lui, si un cas semblable se présentait ?... A présent, son projet était tout autre. Il voulait laisser Pelo dans le pays ainsi que de lui donner mission de veiller sur Mignon et de la protéger, au besoin, contre son rival.

— Mon baluchon n'est pas gros, continuait le jeune gars. Un p'tit quart d'heure pour aller comme qui dirait brasser m'n' Yvonnelle, et j' suis paré.

L'un marchant derrière l'autre, tous deux arrivèrent à la lisière du bois, où Henri de Guerchrist attendait, assis sur une souche.

René se laissa tomber près de son ami en disant :

— Pelo, j'ai la mort dans l'âme !

— Dans l'âme ? répéta le gars interdit. C'est-y d'aller voir les pays pas bretons qui vous chiffonne ?

— Tu ne comprends pas !... C'est parce que j'aime !

A cet aveu, le bon gars eut une fâcheuse opinion de l'esprit de son maître.

— Ah ! dam ! ah ! dam ! fit-il par deux fois ; pour sûr et pour vrai, je n' vous comprends point, maître René... La mort dedans l'âme, c'est comme qui dirait un p'tit coup de marteau à la caboche, hein ? Moi, j'aime ben Yvonnelle ; mais, si l'Yvonnelle n'a pas l' courage d'espérer mon retour c'est qu'on serait été malheureux ensemble.

Henri admirait cette assurance et cette logique.

— Mais j'ai un rival, objecta René.

— Qui n'en a pas ? riposta Pelo. J'avais l' mien itout, un rousseau de Reslaudrézen. Pour y faire comprendre qu'il était d' trop, j'y ai fêlé l' crâne au dernier pardon de Caudan... Faut faire ainsi, c'est pas malin.

Henri de Guerchrist riait de tout son cœur.

— Quoi qu'est drôle en moi ? demanda Pelo, en se hérissant.

René lui fit comprendre qu'on ne se moquait pas de lui et que, d'autre part, les coups de bâton n'étaient pas d'usage dans un certain monde. Il termina en lui demandant franchement de rester pour veiller sur Mlle de Locmaria, puisque le cousin de la jeune fille ne pouvait remplir ce rôle, étant en voyage.

Cette dernière révélation blessa le paysan.

— V'là qu'est bon ! dit-il en baissant la tête. On oublie ses vieux amis pour en faire de nouveaux qui sont moins rustres et desquels on n'aura pas à rougir... Je vous devine, maître René, et j' vous aime assez pour n' pas m'offenser... Votre cœur a changé, l' mien reste du pareil au même... Puisque v'z' éprouverez du plaisir à enchaîner à sa niche l' chien qui n' demandait qu'à vous suivre ; ce chien n'en restera pas moins fidèle ; c'est dans sa nature. Y fera bonne garde sus c' que vous aimez...

— Pour savoir s' bien plier aux exigences du maître, acheva Pelo, dont la poitrine suffoquait de sanglots contenus, voyez-vous, maître René, n'y a core qu'un toutou... Y n' se plaint pas d' la chaîne, même si la chaîne doit l' tuer...

— Assez ! coupa, René, que cette douleur vraie retournait. Cours à la métairie, Pelo, va dire au bonhomme et à la bonne femme que tu es du voyage. Fais ton paquet et reviens.

— Mais...

— Pas de mais. Tu m'as soupçonné d'ingratitude et de fierté... et, franchement, pouvais-tu voir autre chose ?... Jamais, entends-tu bien, jamais je ne me pardonnerai d'avoir pu te laisser croire qu'une nouvelle amitié me ferait oublier le sincère et fidèle ami de ma jeunesse... Va !

Au lieu de bondir de joie et de s'élançant vers la ferme, Pelo Rouan, restait planté sur la place, incertain, tremblant. Une lutte terrible se livrait en lui.

— Eh bien ! ne vas-tu pas nous mettre en retard maintenant ?

— Oimé ! jura le gars, dont la gorge contractée faisait siffler sa voix. J' suis un Jean foutre, maître René ; oui, j' suis un pas grand chose, un rien de rien ! Sans mentir, je m' fais honte !

— Non, continua-t-il en se bourrant le front de coups de poing ; non, je n' croyais pas être si tellement coriace d' cœur et d' tête, et de tout !...

— Mais v'là qu' ça m' fait deuil, sapeurguenne ! Ah ! je m' repens bougrement !... je n' pars pas, j' reste !... Imbécile que j' suis, comment que j' n'ai pas compris qu'en m' donnant la garde d' votre amoureuse, vous m'cordiez la plus haute preuve d' confiance qui s' puisse corder ?

— Oui, j' reste ! et si un quelqu'un v'nait affronter la d' moiselle Mignon, ma Doué ! j'ai mon penbras !... Ça chaufferait, malheur !

— Brave garçon ! ne put s'empêcher de dire le fils du capitaine, que ce revirement frappait d'autant plus qu'il s'y attendait moins.

René était profondément touché, mais presque pas surpris. Il connaissait à fond son camarade d'enfance et avait pris l'habitude de son dévouement.

— Viens à Kervoûtre, dit-il à Pelo. J'aurais voulu ne pas revoir Mignon, pour éviter de renouveler notre chagrin, mais il est nécessaire que tu lui sois pré-

senté par moi pour que sa confiance soit entière.

Mignon, accompagnée du vieux piqueur, avait voulu se rendre, comme en une sorte de pèlerinage, à cet endroit dangereux où elle eût dû trouver la mort sans l'intervention de celui qui avait pris depuis une si grande place dans son cœur.

Les trois jeunes gens, l'ayant aperçue de loin, la rejoignirent au moment où elle redescendait vers le manoir.

La présentation de Pelo Rouan fut d'autant mieux accueillie de la demoiselle que Pierre Le Goubet voulut bien se porter garant des nombreuses qualités dont on chargeait le jeune paysan.

— Mais, dit Mignon en prenant sa main calleuse qu'il cherchait timidement à retirer, vous m'avez assez souvent parlé de monsieur, René, pour que je puisse espérer qu'il voudra bien reporter sur moi un peu de cette amitié qui le lie à vous.

Le brave gars se retira confus, troublé. Jamais il n'avait cru possible qu'un sacrifice pût être délicieusement récompensé. La demoiselle lui avait parlé non comme un rustre, mais comme un égal... C'était désormais entre elle et lui, comme entre lui et René, à la vie et à la mort.

Le vicomte Roch attendait son protégé et son neveu pour leur donner ses dernières instructions.

La tristesse des adieux en fut abrégée.

Et, vers quatre heures, alors que de gros nuages, prometteurs d'orage, envahissaient le ciel, une voiture s'éloignait de Kervouître et gagnait la route d'Hennebont, première étape des deux voyageurs vers l'avenir plein d'espérances, vers l'inconnu.

VIII

LA CHAMBRE DES POISONS

Retournons à Cosquer.

Onze heures environ avant celle où les deux voyageurs de Kervouître prenaient place dans leur voiture; à cette heure indécise où les dernières ombres de la nuit luttent contre la clarté naissante, le Maure promenait son pas silencieux devant la porte de la chambre dans laquelle dormait Abd-el-Kalid.

La santé de cet homme mystérieux paraissait se ressentir défavorablement de son séjour en Bretagne. La cause n'en était pas à la violente attaque qu'il avait dû subir dans le parc de l'amiral du Barral. La strangulation n'ayant pas été jusqu'au brisement des muscles, sa robuste constitution n'en gardait plus trace.

Il était soucieux jusqu'à la tristesse.

Ce souci ne lui venait pas des craintes qu'aurait pu lui inspirer l'état précaire de son pupille, puisque la blessure de l'Emir ayant été cicatrisée de suite, sa santé était si bien hors de cause qu'il allait pouvoir se lever ce jour-là.

L'appréhension du confident parlait d'un principe qui, pour être moins visible n'en était que plus dangereux : la passion opiniâtre de son maître pour Mignon de Locmaria.

Ce fatal entraînement, il n'était pas à même d'y apporter un dérivatif où de chercher à l'atténuer, puisque, depuis la veille au soir, depuis son entrevue avec Le Cloarec et le capitaine de Guerchrist, Abd-el-Kalid avait signifié à l'ami de son père qu'il entendait désormais agir par lui-même, sans permettre à un intermédiaire de s'interposer entre lui et ses instruments.

L'intermédiaire remercié, c'était lui, le Maure.

Les instruments ? pouvait-il les reconnaître ?

— Pauvre enfant, se disait-il ; ce malheureux amour le perdra si je ne me mets en travers... Eh bien ! dût sa fureur se tourner contre lui, je m'y mettrai !... Je dois cela à la mémoire de mon ami.

Il fut assez surpris de voir le petit Arabe affecté au service de l'entretien du feu, venir annoncer une visite à cette heure matinale.

— Qui est-ce ? demanda-t-il tout bas.

C'était Nel Torn qui demandait à être introduit près de l'Emir. Le Maure le reconnut à la description qui lui fut faite du personnage.

— Déjà ! pensa-t-il. Ce misérable a-t-il eu le temps d'exécuter quelque horrible chose qui lui aurait été commandée ? Ah ! plus de tergiversations ! Mon devoir est de veiller !... Peut-être Kalid me saura-t-il gré plus tard d'avoir été contre ses volontés aujourd'hui ?

Alors, se tournant vers le petit Arabe, il commanda résolument :

— Conduis cet homme dans ma chambre, et reviens ici.

Il était décidé à avoir une dernière explication avec son assassin. En ce château, d'ailleurs, le bandit n'était pas à craindre. L'eût-il été, le Maure eût agi de même. Il avait désormais sur lui une arme invisible, un talisman herbère, qui pouvait donner la mort d'un simple effleurement.

L'hospitalité accordée par l'amiral comte du Barral à ses invités était sans limite et offrait cette particularité que chacun pouvait s'installer au Cosquer comme chez lui en y faisant aménager des objets d'habitude nécessaire, voire même des meubles.

Les orientaux avaient largement usé de cette singulière permission. Pour son compte personnel, le confident d'Abd-el-Kalid s'était fait suivre d'un nombreux bagage qui, déballé et mis en place, encomrait sa chambre d'objets, de livres et d'instruments disparates, pouvant avoir leur utilité pour un médecin-physicien-chimiste.

Le Maure était tout cela.

En pénétrant dans ce temple, qui sentait la sorcellerie, Nel Torn fut un peu impressionné.

— Bizarres ! murmura-t-il, messire Satan's serait bien ici.

Le petit Arabe lui avança un tabouret juste au milieu de la pièce, et lui fit entendre, par geste, qu'il ne devait pas s'en éloigner.

Puis, il le laissa seul.

La chambre était plongée dans une obscurité relative. De la place où il s'était assis, Le Cloarec ne pouvait voir en détail tout ce qui l'encomrait.

Son premier soin fut de tâter sa houpelante, dans un renflement de laquelle s'agitait quelque chose.

C'était un lièvre qu'il avait colleté en passant.

La force de l'habitude.

Puis la curiosité le prit, il se leva. Ses yeux s'habituèrent au clair-obscur, qui blanchissait progressivement. Ils allèrent tout d'abord à une petite vitrine portative sur les rayons de laquelle s'alignaient des flacons, des herbes, des petits paquets, des morceaux d'écorce, des minéraux.

Chaque rayon avait une étiquette classificative.

— Stupéfiants, narcotiques, névrosés, hypnotisants, aphrodisiaques irritants, lut l'ancien séminariste après s'être approché. Sapristi, voilà qui promet !

Prodigieusement intéressé, il colla son nez sur la vitre pour déchiffrer les autres étiquettes plus petites et moins faciles à lire.

— Ellébore, épella-t-il, solanée vireuse, colchique, belladone, opium, strychnine, aconit, cantharide, datura...

— Tonnerre ! s'interrompit-il, quelle jolie collection !

— Mancenille d'Amérique, euphorbe d'Afrique, curare malais, toxicodendron et upas de Java...

— Je ne me serais jamais douté que le jeune millionnaire pouvait être si toxifère... Je lui demanderai quelques échantillons... ça pourra servir à l'occasion.

Nel Torn voulut poursuivre sa visite domiciliaire. Mais, comme il fallait atteindre un des angles de la chambre, un grognement prolongé le cloua sur place. Puis, il fit une brusque saut en arrière.

De l'angle, une main énorme, aux ongles crochus, venait de se tendre vers lui. Cette main était emmanchée à un bras couvert d'une épaisse fourrure fauve et appartenait à un singe de la grande espèce qui venait de se dresser debout.

Cet ancêtre du genre humain eût bien voulu se jeter sur l'intrus, mais il en était empêché, car une forte chaîne, qu'il secouait avec frénésie, lui entravait le milieu du corps et était scellée à la muraille.

— Eh, mais ! pensa Le Cloarec, dont l'assurance commençait à décroître ; l'aventure se corse... Ah !... Qu'est-ce encore ?

Tout en parlant, il reculait vers la porte, et sa dernière exclamation avait été prouvée par un coup qu'il venait de recevoir sur la tête en même temps que soufflait au-dessus de lui un vent impétueux et que des cris discordants venaient s'ajouter au tumulte produit par le singe.

D'un mouvement instinctif, Nel Torn était tombé sur ses genoux.

Alors, il osa lever les yeux et vit un aigle royal qui, les ailes éployées, debout sur son perchoir, le fixait de ses prunelles terribles en sifflant avec fureur.

— Cinq cent mille chiens d'enfer ! gronda Le Cloarec en opérant prudemment sa retraite à quatre pattes. C'est une atrocité d'enfermer un honnête homme dans cette arche de Noé!... Je me défile.

Il atteignait la porte, lorsque celle-ci s'ouvrit, livrant passage au Maure :

— La paix ! commanda l'arrivant en refermant la porte.

Tout rentra dans le silence.

Nel Torn s'était relevé. La vue de l'homme qu'il avait tenté d'assassiner lui produisait une certaine impression de malaise, surtout se présentant à la suite des deux secousses qu'il venait d'éprouver.

Il essaya de fanfaronner et gouailla :

— C'est une méprise... Je voulais parler à celui qui vous commande.

— Et vous avez devant vous celui auquel vous devez obéir ! coupa le Maure avec rudesse. Allons, poursuivit-il, en reprenant le tutoiement du maître, parle ? Que venais-tu faire ici ? Chercher le prix du sang ?

— Le prix du sang ?

— Quelle autre besogne pourrait être la tienne ?... Vil exécuteur des manoeuvres de qui te paie, tu n'es capable ni d'un bon sentiment ni d'une honorable pensée... Ton bras servile n'obéit-il pas aux impulsions d'une âme odieuse et n'est-il pas vendu à l'or maudit ?

— Dam ! expliqua Le Cloarec, reprenant un peu d'assurance, pauvreté n'est pas vice !

— Pauvreté ?... Voudrais-tu me donner à entendre que le besoin seul te pousse à mal faire ?

— Oui bien, on n'est pas plus mauvais qu'un autre.

— J'en doute... Mais si je suis dans l'erreur, à toi de me faire mentir en acceptant le marché que je vais te proposer.

— Oh ! oh ! un marché ?

— Destiné à rendre la paix à ta conscience, pour cette fois tout au moins... Combien te faudrait-il d'argent pour renoncer à ta vie d'infamie, pour te retirer du complot criminel que je soupçonne ?... Allons, parle ; moi, ta victime, je suis prêt à te donner cet argent.

Sous l'oeil fascinateur du Maure, le regard cauteleux du bandit se détourna.

Il garda le silence. Pouvait-il répondre si vite ? En pareil cas, la précipitation ne vaut rien. Par crainte de trop demander, on demande toujours trop peu.

Il calculait, pesait le pour et le contre.

Le résultat de ce travail fut qu'il ferait un marché de dupe en acceptant.

— Impossible, dit-il au bout d'un instant, ce que vous m'offrez ne vaut pas ce que je perdrais.

— Fixe toi-même.

— Hé ! si fortes que soient mes prétentions avec vous, ce serait un jeu de

qui gagne perd, car je soupçonne bien qu'Abd-el-Kalid, les yeux fermés, doublerait pour le moins votre mise, dans un but différent, c'est vrai, mais le prix est le prix.

— Et si j'allais te dénoncer ?

— Ce serait une bien grosse bêtise, ricana Nel Torn. Mon arrestation serait le signal de la vôtre.

— Hein !

— Bien sûr ! On a ses petits moyens ! Votre visage de bois de réglisse n'est pas fait pour me tromper maintenant. Je vous ai percé à jour ; je vous connais... Vous voulez commander, moi de même... Entre gens qui se valent, l'entente est facile, car où irait notre pauvre monde si les loups venaient à se manger entre eux ?

A cette sarcastique attaque pleine de sous-entendus, le Maure eut une seconde d'hésitation.

— Tu m'as reconnu, dit-il enfin ; qu'importe ! Puisque tu sais si bien qui je suis, tu ne dois pas ignorer qu'une seule personne en ce pays peut m'en vouloir, le vicomte Roch, et que sa disparition me rendrait mes coudées franches.

Cette simple allusion à la mort possible du châtelain de Kervoutre fit tressaillir le bandit. Lui aussi se sentait deviné.

Aussi répondit-il rageusement :

— Faudrait voir à ne pas vous montrer trop arrogant, l'homme. Une seconde lutte avec moi ne se terminerait pas à votre avantage, car, cette fois, je me servirais de la lame de mon couteau et non du manche.

— Pas n'est besoin d'un couteau pour te tuer, dit le Maure : ceci me suffirait.

Sa main droite s'était tendue vers Le Cloarec et celui-ci vit avec surprise, mais sans effroi, que l'ongle du pouce était taillé en pointe et paraissait avoir été enduit, en dessous, d'un vernis couleur cendre.

— Ça ? dit-il en riant à ventre débou-tonné. Quelle blague !

Le lièvre qu'il gardait sous sa houppe-lande fut effrayé par ce rire et bondit hors de sa cachette.

Le Maure le saisit au passage et, de son ongle cendré, lui égratigna le nez.

— Regarde ! dit-il.

Le lièvre abandonné à lui-même fit un bond formidable et alla retomber dans l'angle où était enchaîné le grand singe.

Nel Torn avait voulu s'élancer pour ressaisir son bien.

— Regarde ! répéta le Maure en l'arrêtant par le bras.

Ce fut foudroyant et terrible.

Croyant qu'on lui envoyait un objet pour se distraire, le quadrumane avait tendu les mains.

Le lièvre l'égratigna dans une dernière convulsion.

Alors ce fut au singe de hurler, et de bondir, avec une telle force qu'il brisa sa chaîne.

Puis il retomba sur le dos, les bras en croix, la bestiole dans sa main crispée.

Ni l'un, ni l'autre ne bougeaient plus. Tous deux étaient morts !

Le Maure lâcha le bras de Nel Torn.

— Si je ne t'avais empêché d'y toucher, dit-il, tu serais avec eux.

Le Cloarec avait les yeux agrandis par l'épouvante. Cette scène si rapide l'avait terrifié. Il suait de peur !

— Tous deux ! murmura-t-il. Tous deux ! Mais comment !

Le lièvre, par un simple frôlement de mon ongle ; l'homme des bois par la griffe du lièvre... Une piqûre ! une simple piqûre avec un infime atome de ce toxique foudroyant, dont quelques vieux sauvages des îles de la Sonde ont seuls le secret, et tout un régiment pourrait être anéanti en quelques minutes...

— Un régiment ?

— Par ce fait seul — la démonstration vient d'en être faite — que le premier homme touché, dans un sursaut mortel, s'agripperait à son voisin. Or, ce geste funèbre, inconsciemment répété, du second au dernier, avec la rapidité d'une trainée de poudre, aurait le résultat que voici.

Le doigt tendu, le Maure désignait le groupe inanimé.

Les dents du Cloarec s'entrechoquaient.

— Est-ce un avertissement ? osa-t-il demander.

— Pas autre chose, et ce sera le seul avis. Le sort de ce singe serait le tien s'il te prenait fantaisie de renouveler l'attaque d'hier... Maintenant, viens chez l'Emir et souviens-toi, à l'heure de mal faire, que l'or sanglant mène à l'échafaud.

Le front plissé par des pensées de crainte et des projets de vengeance, le braconnier suivit celui qu'il considérait maintenant comme son plus mortel ennemi.

Le jour était tout à fait venu pendant cette conférence accidentée. Le château se remplissait du va-et-vient des serviteurs de l'amiral ou de ses invités.

En s'éveillant, bien dispos et presque complètement guéri, Abd-el-Kalid n'avait éprouvé aucun regret de constater, pour la première fois depuis bien longtemps l'absence de son confident à ses côtés. Lui-même l'avait exigé ainsi. C'était un exil à courte distance infligé en raison de la conduite incompréhensible du Maure depuis l'arrivée au château de Cosquer.

Il sonna son petit Aarabe, se leva, se fit habiller et prit connaissance, avec plaisir, d'un nouveau message de Kaïra, qui lui donnait l'heure du départ de René Tremblen et d'Henri de Guérchrist.

La joie qu'il éprouvait de cet éloignement n'était pas sans mélange. S'il ne devait plus être tourmenté à la pensée des assiduités de son rival près de Mignon, sa vengeance en était retardée et cela lui procurait un nouveau sujet d'irritation.

L'entrée de Nel Torn, introduit par le Maure, qui ne fit que se montrer et disparut tout aussitôt, apporta un dérivatif à

l'impatience malade dont souffrait continuellement l'Emir.

—Que venez-vous m'apprendre ? demanda-t-il.

—Mais, répondit le bandit, c'est moi qui viens chercher les dernières instructions. Ne devez-vous pas me faire connaître à quelle heure le papier convoité pour vous sortira de Kervoutre, dans les poches du gros coquin qui est tabellion à Pont-Scroff ?

—C'est juste.... Asseyez-vous dans ce coin et attendez.

Ayant appelé son thuriféraire, Abd-el-Kalid s'étendit sur les coussins et se mit à fumer avec la même indifférence que s'il eût été seul.

La matinée entière s'écoula sans amener aucun changement dans son maintien. Dès que son narguilé s'éteignait, il croquait quelques pastilles acidulées. Puis, le fourneau rallumé, le bout d'ambre du tuyau reprenait immuablement le chemin de ses lèvres.

Le Cloarec commençait à se faire des cheveux.

Vers midi, enfin, sa punition fut levée. L'Emir venait de recevoir une dernière informatoin envoyée par la Marocaine. C'était le peu que la femme de couleur avait surpris de la conversation entre Jude Mélianir et Pierre Le Goubet.

Elle écrivait en langue berbère :

"Le Porc (c'était Mre Polvern) sortira de la tombe (c'était le manoir de Kervoutre) à la cinquième heure."

Abd-el-Kalid invita le Cloarec à avancer et lui traduisit à mi-voix le renseignement.

—Heure admirablement choisie, supputa le bandit. Il fera noir comme dans un four au fond du ravin de Kéradelès.

—Aimez-vous l'argent ? demanda soudain l'Emir.

—Qui ne l'aime ? riposta évasivement Nel.

—Et le maître du manoir de Kervoutre, quel sentiment professez-vous à son égard ?

—Le sentiment que peut inspirer à la fourmi le talon brutal qui a foulé sa demeure et l'a forcée à émigrer.

—Vous le haïssez ?

—Ce n'est pas assez dire ! répondit le braconnier, dont les yeux cherchaient à fuir la prunelle ardente d'Abd-el-Kalid qui le fascinait comme l'épervier fascine le roitelet.

—En ce cas, reprit ce dernier, en détaillant chacun de ses mots, si un accident lui survenait... j'entends un accident grave, irréparable!... vous n'éprouveriez de lui aucun regret ?

—Pardon ! Si cet accident était dû au hasard, j'aurais du regret à ne l'avoir pas provoqué.

L'Emir sourit ; il était désormais fixé sur le degré de confiance qu'il pouvait avoir en cet instrument et sur la nature du travail qu'il saurait accomplir sans remords.

A partir de ce moment, la conversation prit une tournure plus grave. Le petit Arabe avait été envoyé à l'office.

les demandes et les réponses, faites à voix basse, se succédaient sans interruption.

Enfin, l'accord parut être conclu.

L'Emir avait été ouvrir son secrétaire. Il en revint et mit dans les mains du bandit plusieurs rouleaux métalliques.

—Ce sont les arrhes, dit-il. Après réussite, vous aurez le reste, et, s'il se peut, mieux encore.

—Alors, considérez l'affaire comme dans le sac ! L'exécution m'en sera d'autant plus aisée que les calculs de probabilité en sont faits depuis longtemps déjà et les moyens assurés.

—Bah ! pourquoi avez-vous attendu ?

Nel Torn ricana :

—J'attendais qu'une âme charitable comme la vôtre, mon bon monsieur, voulût bien me payer très cher ce que j'aurais fait gratis.

Abd-el-Kalid ne crut pas devoir relever cette impertinence.

On ne se commet pas sans avoir à subir de ces avanies.

—Sauriez-vous rentrer dans la retraite dont vous fûtes chassé ? demanda-t-il.

—Mais oui, mais oui, soyez sans inquiétudes. Je rentrerai là et ailleurs... Tous les chemins qui mènent à l'intérieur de Kervoutre ne sont pas au soleil, mais je sais me diriger à la façon des toupes...

—Préparez vos picajons... Avant minuit, vous aurez le papier, et celui qui l'a fait écrire ne sera plus en état de le remplacer !...

XIX

DISPARITION DE KAIRA

Dès que Mre Polvern eut repris le chemin conduisant à son étude, une mélancolie épidémique s'empara de tous les habitants de Kervoutre. Le joyeux officier ministériel n'en était pas la cause, mais sa présence en avait retardé l'explosion de quelques heures.

Sans le savoir, René et Henri avaient emporté avec eux le magique rayon de soleil qu'était leur riante jeunesse pour ces vieilles murailles. L'animation que leur trop court séjour au manoir y avait fait naître s'éteignant soudain, mettait une pointe de tristesse dans tous les coeurs, faisant paraître plus grande, plus froide, plus mélancolique et solitaire la féodale demeure.

Par une anomalie, peu fréquente à cette époque de l'année, la soirée s'annonçait orageuse.

Aussi frappé que les autres, bien que ses joies eussent toujours été relatives, le vicomte Roch, de plus en plus poursuivi par les pressentiments qu'avaient essayé de chasser Mre Polvern et M. Le Lobo, s'était enfermé dans son cabinet pour méditer et pour réunir papiers, titres et souvenirs de sa famille.

Il s'était résolu à mettre, sans retard, ces choses en lieu sûr.

Mais l'âme la plus en peine était assurément celle de Mignon.

Ce départ de son fiancé l'emplissait d'une tristesse sans borne. Depuis la

mort de son père et de sa mère elle n'avait pas mémoire d'avoir éprouvé pareil chagrin.

Pauvre Mignon, quel eût été son désespoir s'il lui avait été donné d'entrevoir l'avenir et les terribles secousses que lui réservait cette soirée commencée dans les larmes !

Par bonheur, le livre de l'avenir ne nous est pas ouvert.

Les larmes sont à l'amour ce qu'est la rosée au printemps : elles rafraichissent et vivifient, mais si les jeunes pousses et les coeurs vierges vivent d'espoir, il n'en est plus de même pour les vieux troncs rugueux et pour les humains qui touchent au déclin de la vie.

Et tandis que la jeune fille cherchait à se consoler en pensant au retour de son ami, Roch de Guerchrist, faisant son examen de conscience, se traitait d'égoïste et se reprochait d'avoir favorisé ce départ et ces projets, qui, tout bien considéré, s'ils réussissaient, ne devaient apporter de bonheur qu'à lui seul !

A l'office, où tout le personnel était réuni pour le repas du soir, la conversation languissait.

Mélanie, la ravaudeuse, qui passait auprès des autres pour une fillette espiègle, à cause de son âge, — elle n'avait pas encore cinquante ans — venait de faire observer que ce vide produit au manoir par le départ des deux jeunes gens, semblait avoir apporté une réelle satisfaction à Kaïra, la femme de couleur affectée au service spécial de Mignon.

—Elle m'est antipathique, dit Penbras.

—C'est une mauvaise femme, déclara Nothon Le Guevel. Peut-on se réjouir de la désolation des autres ?

En ce moment Jude Mélianir appela le vieux piqueur.

—Pierre, M. le vicomte vous prie de vouloir bien monter dans son cabinet.

—Parbleu ! fit le vieillard en se dressant. Les rêves ne trompent point. Je savais bien que l'heure viendrait où...

Il s'interrompit en remarquant que tous le regardaient intrigués et disparut sans rien ajouter.

Nous savons pourquoi le vicomte Roch l'attendait.

Il allait, avec son aide, mettre son testament, les titres, les bijoux de sa famille, dans des endroits ignorés et qu'en cas de malheur, on ne pourrait violer aussi facilement que la serviette du notaire de Pont-Scroff.

On se souvient qu'en cette soirée sinistre, le château fut mis deux fois en émoi par Mignon ; et qu'à la seconde sonnerie de la cloche, le cabinet ayant été forcé sur les instances de la jeune fille, M. le vicomte de Guerchrist avait été trouvé mort et son fidèle serviteur Pierre à l'agonie, tous deux assassinés dans des conditions mystérieuses.

A la fin de la scène qui termine notre prologue, nous avons laissé une nombreuse assistance dans la chambre de Pierre le piqueur, autour du lit où agonisait le malheureux vieillard. Il y avait là, outre les serviteurs du château, M. de

Pradines, juge instructeur près le tribunal de Lorient, des délégués du parquet d'Hennebont, M^{re} Polvern, notaire à Pont-Scorff, M. Le Lobo, curé du Lanio, et son ami, M. Bacérès, juge de paix de Caudan; l'avoué Richard, l'amiral comte du Barral, propriétaire du château de Cosquer, et enfin le capitaine Denis de Guerchrist, qui paraissait écrasé sous le poids de la douleur.

L'attitude de l'ex-lieutenant de vaisseau lui faisait le plus grand bonheur, mais ce n'était que le masque d'un rôle bien étudié, car la mort brutale de son frère et l'anéantissement de ses dernières volontés allaient faire de lui, si besogneux hier, un des plus riches gentils-hommes de la province.

Le Dr Lemoustre venait de prononcer son arrêt: Pierre Le Goubet devait mourir.

ou, s'il survivait par impossible, il resterait irrémédiablement idiot et muet, c'est-à-dire incapable de témoigner.

Or, c'est sur la déposition de cet homme, unique témoin du meurtre du vicomte, que les enquêteurs avaient à compter pour établir les bases de l'instruction.

Lui, muet, il restait peu d'espoir d'apporter la lumière dans cette ténébreuse affaire, menée à terme avec un sang-froid et une astuce dont un criminel de grande envergure était seul capable.

Ordinairement, les grandes villes seules sont exposées à servir de théâtre aux bandits calculateurs.

De mémoire de criminaliste — ainsi s'exprimait M. de Pradines — aucun meurtre n'avait encore été aussi habilement exécuté dans son ressort.

Ceci menait tout naturellement à décider entre robis à quelle juridiction appartenait cette affaire, Kervouître étant, en quelque sorte, sur la limite d'action des tribunaux d'Hennebont et de Lorient.

Ce fut M. de Pradines qui l'emporta.

Cette question élucidée, on convint que l'enquête serait reprise au jour. Puis, tout le monde se retira en serrant la main du capitaine de Guerchrist.

A la demande de ce dernier, M^{re} Polvern et M. Le Lobo consentirent à rester au manoir. Le premier pour prendre la direction de la maison et continuer à rechercher l'acte introuvable; le second, pour apporter la consolation de sa parole à la malheureuse Mignonne.

Certes le capitaine se félicitait fort, à cette heure, de n'avoir mis aucune opposition au départ de son fils Henri dont la présence continuelle et la perspicacité auraient été une gêne. La présente affaire ayant été mal emmanchée, à son estime, il n'y avait plus à espérer que l'enquête pût conclure au suicide. Tout concourait à faire écarter cette supposition: l'état de Pierre Le Goubet, les déclarations des serviteurs, le ferme exposé du Dr Lemoustre, et l'aventure consécutive de M^{re} Polvern.

Mais, le crime étant bien avéré, pouvait-il, lui, Denis de Guerchrist être inquiété par l'instruction sous le couvert

de ce vieil axiome de droit: "Is facit cui prodest?" Non, de ce côté, le danger n'était pas à craindre. Il ne s'était pas éloigné de Cosquer depuis le duel d'Abdel-Kalid, et tous les domestiques du comte du Barral, ainsi que tous ses hôtes, eussent pu témoigner, au besoin, qu'il était matériellement étranger au meurtre.

Il savait, à n'en pas douter, d'où venait le coup, — à quoi bon se le cacher à soi-même — mais personne n'aurait pu certifier qu'il en fût ainsi, car il s'était bien gardé de se trouver en tiers entre l'Emir et le Cloarec lorsque ce sujet avait dû être abordé.

Ses premières paroles avaient été maladroites, il se l'avouait; car il lui était permis, à lui moins qu'à tout autre, non seulement de dire, mais même d'admettre que son frère ait pu attenter à ses jours.

Par bonheur, il s'était repris à temps et les doutes naissants s'étaient évanouis lorsque, dans un noble mouvement, il avait déclaré qu'il se ferait un scrupule d'observer les ultimes volontés du mort, même si l'acte en faisant foi ne se retrouvait pas.

Maintenant, il s'agissait pour lui de ne pas perdre le bénéfice de cette habile promesse; aussi résolut-il de se tenir le plus possible à l'écart des magistrats et de leurs questions embarrassantes.

Sur l'ordre de l'armurier Penbras, Mlle de Locmaria avait été portée dans sa chambre. On n'a pas oublié que la jeune fille, après avoir alarmé le manoir en sonnant la cloche, avait perdu le sentiment à la suite des trop cruelles émotions de la tragique soirée.

La Marocaine farouche et irritée s'était emparé de sa fille de lait avec des cris de tigresse dont on a blessé le petit, mais sans se laisser intimider par son mauvais regard, la vieille Nothou Le Guével avait voulu pour veiller sur la nièce de son maître et s'était installée à son chevet.

Bouleversées par des sentiments bien différents, longtemps les deux femmes restèrent silencieuses et sans mouvements des deux côtés du lit sur lequel, blanche autant que ses draps, Mignon semblait une morte.

Enfin, un léger soupir annonça son retour à la vie.

Kaïra la couvrit de baisers, cherchant à la réchauffer sous ses caresses. Nothou eût bien voulu faire de même, sans doute, mais la femme de couleur l'avait repoussée d'un bras nerveux et la pauvre vieille pleurait à l'écart.

Brusquement, la jeune fille se dressa sur son séant, ses lèvres s'agitèrent sans laisser passer aucun son et ses yeux, ses grands yeux allèrent de Kaïra à Nothou avec une expression de prière.

C'était si expressif que la lingère joignit les mains.

— Pauvre enfant, vous voudriez avoir des nouvelles de mon cher maître?

"Oui", firent les yeux.

— Votre parent, dit perfidement Kaïra, se trouvait dépaycé parmi les vivants. Il s'est lui-même expédié vers...

— Arrière! cria Mignon en la repoussant avec une force dont on ne l'eût pas jugée capable; arrière, mauvaise femme! N'ajoutez pas la calomnie à la plus odieuse des actions...

Nothou s'était vivement rapprochée de Mignon. Ne saisissant pas bien le sens des paroles prononcées, elle regardait la marocaine avec stupeur.

— C'est la fièvre! dit celle-ci.

Mignon avait attiré la vieille lingère et s'accrochait à elle comme le naufragé à l'épave.

— La fièvre? répéta-t-elle avec dégoût. Non, oh! non. Je me souviens de tout, de tout!... Mon cher oncle appelait... il allait être égorgé... Oh! ce cri! ce cri!... J'ai voulu courir... mais vous!...

— Moi?

— Oui, vous! vous avez favorisé le crime en me retenant... Osez donc nier!

— Pouvais-je croire?...

— Quoi? ce qui est arrivé?... Mais, malheureuse, ma présence eût fait fuir le meurtrier!... Votre insistance à me retenir vous condamne!... C'est tout juste si je ne vous crois pas la complice de...

— Oh! Mignon, supplia la Marocaine; n'achevez pas... j'avais peur... peur pour vous...

Malgré les deux bras de Nothou qui enlaçaient son corps et cherchaient à la retenir, l'orpheline se dressa sur son lit.

— Peur? répéta-t-elle. Vous saviez donc?

— Votre imagination...

— Ah! perfide. Mon imagination voyait juste alors et ne s'abuse plus maintenant... Je devine la trame monstrueuse... Votre agitation me fait presque comprendre de qui vient le coup... Malheureuse! malheureuse! je ne puis vous accuser, vous dont j'ai bu le lait... ô honte!... Mais vous voir près de moi me ferait mourir... Partez! Partez!

Nothou Le Guével était toute retournée par cette scène qui lui faisait entrevoir de terribles responsabilités. Quant à la Marocaine, elle n'en pouvait croire ses oreilles. Était-ce bien là Mignon, l'enfant timide et douce dont l'esprit malléable avait été jusque-là si facile à diriger?... Quoi, un seul chagrin avait pu la changer ainsi du tout au tout, en faire une femme forte, décidée, impétueuse?

Si bizarre que cela puisse paraître, la Marocaine aimait Mignon. Elle l'aimait à la façon des félins, pour sa propre satisfaction, d'un amour égoïste, si l'on veut, mais elle l'aimait.

— Partir? répéta-t-elle, frappée au cœur.

— Certes, répliqua la jeune fille. Vous que j'aimais à l'égal de ma mère, vous avez agi envers moi comme eût hésité à le faire ma mère cannibale!... Je n'avais que de bons instincts; vous avez tout fait pour me dessécher le cœur... Soyez heureuse et satisfaite... Vos leçons pro-

filent enfin... Le lait que je tiens de vous tourne en fiel!... Partez!...

—Non! ah! non! gémit la Marocaine en se laissant tomber à genoux près du lit; ne me chassez pas! Je suis seule au monde, je vous ai servi de mère. Vous êtes la lumière de mes yeux, le soleil de mon âme, le sang de mon cœur! Vivre sans vous serait un intolérable supplice!

Sa douleur était vraie, son effroi sincère, et pourtant son orgueil était tel que, pour ne pas laisser entendre à Nothon, cette femme étrangère; sa prière d'amour, elle s'exprimait dans le poétique langage des Berbères que Mignon comprenait et parlait.

La jeune fille était encore bien faible. Cette incantation lui portait sur les nerfs, pourtant elle ne voulut pas se laisser attendrir.

—Si vous restez, dit-elle en se levant, c'est moi qui partirai.

Kaira bondit. C'était la panthère à laquelle on arrache ses petits.

—Je vous suivrai, cria-t-elle, et son irrévocable détermination se lisait dans ses yeux; si j'ai fait le mal, je le réparerai!

—Hélas! gémit l'enfant, peut-on refaire l'irréparable?

Le recteur du Lanio et le capitaine de Guerchrist, qui venaient de quitter la chambre où Pierre agonisait, frappèrent à la porte en ce moment:

—Mon oncle, dit l'orpheline, la mort de mon cher tuteur vous rend le maître ici. Accordez-moi une grâce... Priez cette femme de s'éloigner!

D'un geste fatigué elle désignait Kaira, tandis que Nothon parlait à voix basse à M. Le Lobo.

Le regard du capitaine croisa celui de la femme berbère. Ils se comprirent. Ils étaient tous deux au service du même maître. En paraissant se desservir l'un l'autre, leur jeu n'en serait que mieux masqué.

—Parbleu! ma chère Mignon, fit le premier en affectant la bonhomie; rien n'est changé ici. Je fais ce qu'aurait fait Roch, vous serez obéie.

—Et moi, déclara la seconde en marchant vers la porte, puisque mon cœur n'est plus ici, adieu!

—Un instant, dit le recteur en se mettant devant la porte. Cette femme sait bien des choses, capitaine. Le brigadier de gendarmerie et ses hommes sont encore ici. Il faudrait la faire questionner.

Denis de Guerchrist n'était pas à son aise.

—Eh bien, va, va chercher ton brigadier, consentit Kaira en se croisant les bras.

Mais dès que M. Le Lobo fut dehors, elle sortit à son tour. Nothon était seule à vouloir la retenir et la force lui manquait.

Le recteur du Lanio, revenant avec les gendarmes, fut quelque peu dépité de ne pas retrouver la Marocaine. Elle ne pouvait être loin. Il donna des ordres. Mais le château tout entier fut fouillé sans résultat. Pourtant, la femme de couleur

n'avait pu sortir, toutes les portes étant closes.

Quel était ce nouveau mystère?

Cette vieille demeure avait-elle de secrètes issues?

Toujours est-il que cette inexplicable fuite de Kaira qui pouvait disparaître sans faire usage des portes, acheva de démoraliser les serviteurs du château. Après la mystérieuse façon dont le crime de la nuit avait été exécuté, ce fait, assez peu important en lui-même devait être pris au sérieux.

Aussi, avec l'autorisation du capitaine, M. Le Lobo décida-t-il de conduire Mlle de Locmaria et Nothon Le Guével chez les époux Tremlen qui, en cette triste circonstance ne pouvaient manquer de se mettre de tout cœur à leur disposition.

Ce départ ne pouvait déplaire à Denis de Guerchrist qui allait en avoir les coudees plus franches, tout en faisant interpréter sa conduite comme désintéressée et paternelle.

Mtre Polvern était un épucurien et, comme tel, il avait la coutume de dormir neuf heures, car la position horizontale et le sommeil sont propices, tout comme la nourriture à la récupération des coloris dépensés à l'état de veille.

Or cet homme rangé, cet homme méthodique eût dû se trouver affaibli et inapte à tout travail, après la nuit, plutôt orageuse pour un notaire, qu'il venait de traverser.

Mais on se tromperait fort en se figurant que ce gros voluptueux, cet amateur de ses aises, ce Lucullus breton fût exempt d'énergie. Il possédait du ressort et savait imposer silence à ses doctrines lorsque le devoir commandait.

La tragédie de Kervoûtre l'avait galvanisé.

Aussi prit-il très à cœur les fonctions dont il avait été investi par Denis de Guerchrist, l'héritier légal et le maître absolu, en l'absence de toute postérité et de dispositions écrites. Sans songer à prendre du repos, il se livra à une nouvelle et active recherche du testament. Ceci sans résultat.

Il commençait à se décourager, lorsque Jude Mélianir en Penbras vinrent lui faire part d'une nouvelle complication; l'incompréhensible invisibilité de la Marocaine dont la disparition était une énigme, puisqu'elle n'avait pu sortir du manoir par une porte.

Le notaire s'était installé dans la lingerie, domaine de Nothon Le Guével, et, assis devant une petite table, il prenait des notes, lorsque le régisseur et l'armurier, envoyés par M. Le Lobo, étaient entrés pour le mettre au courant de ce fait étrange.

Mtre Polvern n'eut pas l'air d'éprouver une bien grande surprise à cette annonce. Peut-être venait-elle confirmer certains calculs de probabilités, certains soupçons dont il ne pouvait se défendre.

—Asseyez-vous là, mes amis, dit-il en montrant des sièges.

Et comme les deux hommes s'en défendaient.

—Pas de cérémonie entre nous, ajouta-t-il rondement. Mon bien cher client et ami le vicomte Roch, vous considérât moins en serviteurs qu'en gens dévoués à sa personne. Son estime n'était donnée qu'à bon escient.

—Oh! monsieur.

—Si, si, vous en étiez dignes à tous égards... Hous!... Voyons... Vous êtes ici, l'un et l'autre, depuis?...

—Trente-deux ans, dit la régisseur.

—Quarante-quatre ans, fit l'armurier.

—Hé! hé! vous y avez été élevés au hiberon... Vous devez donc connaître tous les détours du manoir?

—Certainement.

—Dans ce cas, vous allez pouvoir me renseigner. Je me suis laissé dire qu'au temps de la Révolution, le seigneur de Kervoûtre, ami particulier de M. le marquis de La Rouarie, avait mis cette demeure au service de la frérie bretonne?

—Je n'y étais pas, avoua naïvement Penbras.

—Certes, s'écria l'officier ministériel; à cette époque, vous n'aviez pas encore onze ans... Mais voici où je veux en venir. La Rouarie avait soigneusement fait truquer tous ses refuges. Comme le château de Laguyomara où le marquis fut pris par trahison, celui-ci doit contenir des chambres secrètes, des passages dissimulés et peut-être aussi des galeries souterraines.

Jude Mélianir ouvrait de grands yeux.

—Des galeries souterraines? répétait-il.

—C'est supposable. En plusieurs parties de la Bretagne, des galeries de ce genre, oeuvres de la nature ou des druides armoricains, furent utilisées par les contre-révolutionnaires bretons. N'avez-vous jamais entendu dire que ce vieux manoir recélait des mystères de ce genre?

—Moi, non! dit le régisseur.

—Moi, si! fit l'armurier.

Mtre Pouvern se frotta les mains et fit glisser son siège vers celui de Penbras.

—Nous allons donc découvrir quelque chose, murmura-t-il en tapotant la manche de l'armurier. Déboulonnons-moi mon brave?

—Me déboulonner? dit le bonhomme; si je vous comprends bien, vous désirez apprendre de moi tout ce que je sais sur ce sujet?

—C'est cela même.

—Hélas! je ne sais rien de plus.

—Comment? comment? Ah! je devine. Vous vous demandez à quoi rime ma curiosité?... A ceci, mon brave ami, je n'ai aucune raison de vous le cacher: l'acte renfermant les dernières volontés de votre maître m'a été volé et j'ai des raisons de croire que le double de cet acte n'est pas sorti d'ici, bien qu'on ne puisse le trouver.

Penbras branla la tête et répondit:

—Vous aviez toute la confiance de mon maître, Mtre Polvern, et je ne me serais pas permis de douter de vos inten-

tions. Par malheur, j'ai dit vrai. Dans ma jeunesse, pour m'amuser, Pierre le Goubet parlait parfois, mais sans rien préciser, de chambres souterraines, comme vous venez de les nommer. Je n'en ai jamais su plus long. Si ces choses ont des issues dans le manoir, seul le vieux piqueur doit les connaître.

L'officier ministériel recula son siège. C'était une déception.

—Et vous, Jude, demanda-t-il. Ne savez-vous rien?

—Rien, monsieur. C'est même la première fois qu'il est question de cela devant moi.

—Alors, aucune chance de rien apprendre.

—Peut-être. Lors de mon entrée en service au château, Pierre le Goubet n'était pas le seul à tourner du matin au soir dans les corridors. Il y avait alors un autre serviteur.

—C'est vrai! La mémoire me revient, interrompit Penbras en se touchant le front. Nel Torn, le Cloarec, se vantait de connaître les secrets de Kervoûtre, non moins bien que le vieux piqueur. Il disait même en riant, et pour nous effrayer, je crois, que les épaisses murailles du manoir formaient illusion comme la croûte vide d'un pâté.

—Parfait! s'écria M^{re} Polvern, se raccrochant à cet espoir. Ce Nel Torn, allez le chercher tout de suite.

Penbras et Jude Mélianir se regardèrent.

—Impossible! firent-ils ensemble.

—Pourquoi?

—Ce Nel Torn était devenu un triste sire. Renvoyé du manoir, il y a de nombreuses années, il s'était fait une tanière dans une grotte du voisinage et y vivait en sauvage, de déprédations.

—Y vivait? Il n'y est donc plus?

—Non... Fatigué de recevoir des plaintes à son sujet, M. le vicomte l'a fait expulser avant-hier.

M^{re} Polvern frappa la table en grondant:

—Décidément, la fatalité s'en mêle!

XX

LE DERNIER CONSEIL DU MAURE

Le départ en pleine nuit du château du Cosquer de l'amiral du Barral, de M. de Pradines et du capitaine de Guerchrist, ne s'était pas effectué sans quelque bruit et Abd-el-Kalid avait pu se demander:

—Est-ce fait?

Il s'était répondu affirmativement et avait dormi d'une conscience légère.

Au matin, il s'était levé de belle humeur. De ses blessures physiques, il n'était plus question et la mort du vicomte Roch, mort qu'il pressentait sans en avoir la confirmation, mettait un baume sur la plaie dont souffrait son orgueil. En même temps qu'elle faisait tomber le dernier rempart effectif qui le séparait de Mignon.

Le moral de l'Arabe, même civilisé, n'offre pas de point de comparaison avec

la nôtre. La guerre contre tous, c'est la loi du Prophète, et les sauvages adhérents de l'Islam n'éprouvent aucun remords à se débarrasser d'un ennemi par tous les moyens. Violenter un serment les dégrade, mais sacrifier une vie est chose sans conséquence si leur bien-être estime ce mal nécessaire.

Tout en se promenant dans sa chambre, l'Emir pensait que, désormais Mignon serait à lui. Ses défenseurs étaient loin: l'un à l'étranger, l'autre dans la tombe.

La porte s'entre-bâilla sans bruit.

—Entre, dit l'Emir en reconnaissant la figure chafouine et fausse du braconnier Nel Torn, et donne-moi le papier.

—Je ne l'ai plus.

—Tu mens! cria Abd-el-Kalid. Donne, ou sinon...

—Je ne mens pas... J'avais les pièces du notaire... Elles m'ont été volées... Qu'importe, après tout, l'autre chose est faite... Payez!

Abd-el-Kalid tressaillit. Il lui avait semblé entendre marcher dans son antichambre.

—Chut! fit-il.

Le bandit tendit sa main ouverte.

—Pas de boniment, des jaunets! déclara-t-il d'un ton cynique; chacun le sien, pas vrai?

L'Arabe comprit alors, un peu tardivement, qu'il venait de se river un boulet à la jambe en la personne de ce misérable. Il n'était plus obséquieux mais gouaillieur. Désormais, le vil instrument aurait des velleités de se faire valoir. Il y avait entre eux une mortel secret.

Il importait de ne pas le garder là plus longtemps. Sa présence pouvait être signalée et devenir compromettante.

—Tiens, dit-il en lançant au Cloarec un portefeuille bien garni, que celui-ci happe au passage. Maintenant, disparaîs, je saurai toujours où te relancer... Surtout ne te fais pas voir.

—Oh! pas de danger!

Nel Torn venait à peine de prononcer ces mots que la porte s'ouvrit de nouveau livrant passage au Maure. L'énigmatique personnage semblait pâle, sous le hâle de sa peau bronzée. Son regard allait droit au but mais dans ses yeux se lisaient une indéfinissable tristesse.

—Qui donc vous a permis d'entrer? s'écria l'Emir en se précipitant à sa rencontre pour masquer le braconnier.

Mais cette précaution était superflue. Ce dernier s'était faufilé au dehors comme une couleuvre. Il était déjà loin. Il n'avait pas été vu.

—Je sais que je ne dois plus attendre une bonne parole de vous, répondit le Maure. Ceux que vous appelez maintenant vos amis, ceux dont les conseils intéressés et funestes dirigent vos pas vers l'insondable gouffre où sombre l'honneur, sinon la vie, vous auraient détourné de m'entendre.

—Mais enfin, vous n'êtes pas venu me faire un sermon?

—Je suis venu vous faire mes adieux!

—Êtes-vous fou?

—Je voudrais l'être, car alors je n'aurais pas conscience que le fils de mon ami, l'enfant auquel je m'étais consacré avec désintéressement, a jugé bon de se détacher de moi pour donner sa confiance à un immonde scélérat, l'opprobre de l'humanité...

—Taisez-vous!

—A quoi bon? A mon défaut votre conscience saura me supplier et vous dire que celui qui détient de Dieu l'or tentateur est cent fois plus coupable que le bras qui exécute...

—Expliquez-vous.

—C'est inutile... Vous savez fort bien pour qui et par qui un meurtre a été commis cette nuit.

—D'où tenez-vous cela? demanda l'Emir en baissant les yeux.

Car, ce singulier jeune homme, pour lequel l'existence de son semblable ne comptait pas, avait une malade horreur du mensonge; ce qui, s'il eût été soupçonné, aurait beaucoup abrégé la tâche du juge.

Le Maure fit peser sur lui un regard d'aigle et, pour la première fois de sa vie, peut-être, Abd-el-Kalid détourna les yeux.

—D'où je tiens cela? reprit son interlocuteur. Il n'est pas besoin d'aller bien loin pour en être instruit. L'amiral du Barral et M. de Pradines reviennent de Kervoûtre, et l'on ne s'entretient déjà que de l'assassinat mystérieux... Mystérieux? Oh! pas pour moi, car sans avoir rien dit, vous venez de m'avouer votre participation à cette effroyable tragédie.

L'émir fut content. Il y avait du danger; il redevint lui-même.

—Et vous allez me livrer? demanda-t-il, sarcastique.

—Je le devrais, je ne le puis! Car j'ai juré à votre père de veiller sur vous, et, avant votre départ pour l'Europe, votre digne mère m'a fait renouveler ce serment.

—Alors?

—Alors, vous venez de m'en relever, vous, Sidi. Et je vous quitte, ne pouvant plus demeurer près de celui qui a volontairement brisé les liens qui nous unissaient en changeant l'estime en horreur.

Le jeune homme se prit à marcher de long en large, les mains derrière le dos. Il enrageait de n'avoir pas le beau rôle.

—Eh bien! dit-il, allez au diable!

Sans y paraître, le Maure devait être un fameux pince-sans-rire, car, bien que très affecté, il répondit du tac au tac:

—Mon intention est de ne plus vous rencontrer et le chemin que vous voulez bien m'indiquer étant le vôtre, je ne le prendrai pas... Sur cette route où vous vous êtes engagé déjà très avant, le seul véritable ami que vous ayez ne peut vous suivre.

—Ah! si j'avais voulu me mêler aux flatteurs qui vivront de vous en applaudissant à vos turpitudes, je serai toujours bien en cour... Mas ces compromissions ne sont pas mon fait et je préfère vous

donner un dernier conseil, celui de retourner tout de suite au désert : pour votre malheur, il sera dédaigné comme les autres.

— Vous venez de porter un défi au code criminel, dans un pays civilisé où ces sortes de provocations sont toujours relevées par la justice, gardienne vigilante des règles sociales. Vous êtes fort, riche, altier, vous vous croyez à l'abri... Quelle erreur est la vôtre et combien vous vous trouveriez petit auprès de l'inflexible Thémis, déesse aux cent yeux et aux mille bras, tentacules géants sous lesquels, fatalement, l'on tombe...

— Oh ! la justice est rarement prompte. Elle marche dans l'ombre, à coup sûr, laissant s'écouler des mois, souvent des ans pour endormir la crainte du criminel... Mais l'heure sonne, le malheureux est pris alors qu'il vivait sans trouble, dans sa sécurité reconquise...

— Et alors... alors... le dernier mot est au couperet de la loi !

— Et que m'importe vos divagations ? gronda le jeune Arabe, qui avait écouté ce réquisitoire avec impatience. Les roumis, du premier au dernier, rampent à plat ventre devant l'or. Ma caisse aura raison de leurs sentiments élevés et Mignon, n'ayant plus ni fiancé ni protecteur, reprendra le chemin des pays du soleil, au bras de son ami d'enfance devenu son époux.

— Mignon vous hait !

— Je l'aime !

— Entêté ! je faisais le vœu de ne plus vous revoir et je crois deviner que nous nous reverrons... Adieu, Kalid. Si vous ne revenez sur votre détermination, ce jour sera un jour de malédiction dans lequel vous maudirez votre mère de vous avoir mis au monde !

Sur cet anathème de l'avenir, le Maure sortit de chez l'Emir.

Quelques heures après Abd-el-Kalid, ayant réfléchi, envoya le petit Arabe à la recherche de son confident pour le prier de rester. Mais l'homme énigme demeura introuvable. Le déménagement de son appartement s'était opéré sans éveiller l'attention de personne. Avec l'aide de qui avait-il opéré ? On ne le sut jamais. Toujours est-il que de sa bibliothèque de toxiques qui avait fait l'admiration de Nel Torn, de ses animaux vivants et de son singe mort, rien ne fut retrouvé.

Cette fuite précipitée fit éclater la colère d'Abd-el-Kalid, qui ne voulait avoir autour de lui que des esclaves.

A la tombée de la nuit, Denis de Guerchrist revint à Cosquer. L'enquête véritable ne devait être faite que le lendemain, il ne jugeait pas sa présence utile à Kervouître où restait M^{re} Povern.

Dès que l'Emir put le voir, il le mit au courant de la scène qui avait eu lieu le matin même entre lui et son confident, mais en glissant habilement sur ce qui touchait à Roch de Guerchrist.

— Singulier compagnon que vous aviez là, constata le capitaine ; il était beaucoup plus pour notre rival que pour

vous-même, et ce n'est pas sa faute si le... hasard a été pour nous en mettant Mignon sous ma tutelle.

— Mais, fit l'Arabe, que pense-t-on au sujet de ce décès ?

— Hum ! là est le point contradictoire. Pour ma part, contrairement aux déclarations du Dr Lemoustre, connaissant la nature chagrine et misanthropique de mon pauvre frère, je n'hésite pas à croire qu'il a lui-même hâté sa fin... Un fait, cependant, semble venir à l'encontre de mon opinion. C'est que, dans la même pièce, et tout près de son maître, Pierre Le Goubet, le piqueur, a été trouvé, le crâne défoncé...

— Mort aussi ?

— Non, mais n'en valant guère mieux et ce n'est pas lui qui pourra fournir des éclaircissements à l'instruction, si instruction il y a, comme le voudrait bien M. de Pradines, qui a avisé son parquet par exprès et a été désigné pour suivre l'affaire.

— Mais ce Pierre

— S'il ne meurt, il restera privé d'intelligence et de mémoire. Amnésie incurable et parfaite, comme dit le Dr Lemoustre.

L'Emir eut peine à réprimer un soupir de soulagement.

— Ce n'est pas tout, poursuivit le capitaine. Un étrange concours de circonstances donne à ce suicide une sérieuse apparence de coup exécuté sur un mot d'ordre. Ainsi, une expédition du testament de mon frère a été dérobée à M^{re} Polvern, ici près, dans le chemin creux de Kéradelès ; mais on pouvait espérer la remplacer par la seconde expédition qui était, paraît-il, resté au manoir. Eh bien ! ni celle-ci, ni les papiers, ni les bijoux de famille n'ont pu être découverts... Et je vous prie de croire qu'on a bien cherché.

— Je m'en rapporte à vous, fit l'Arabe en souriant ; surtout si ces bijoux avaient quelque valeur. Mais, j'y pense, c'est un dernier tour du vicomte.

— Sans doute ! Avec le concours du vieux Pierre, on aurait pu remettre la main sur ces objets de valeurs... Maintenant il n'y faut plus compter. Le brigand gardera son secret... C'est d'autant plus désagréable qu'une telle absence est faite pour donner de la valeur à de stupides commérages. Le recteur du Lanio, le notaire de Pont-Scorff et le médecin de Caudan s'entendent tous les trois...

— Ils s'entendent ? Et pourquoi ?

— Pour étiqueter cette mort violente sous un autre nom, répondit Denis de Guerchrist d'une voix mal assurée.

— Les imbéciles !... Je devine.

— M. de Pradines n'est pas loin d'attacher une certaine créance aux déclarations du médecin, et M. Bacérès, le juge de paix de Caudan, qui, en tout état de cause, me sera adjoint comme subrogé-tuteur, partage la conviction de son ami l'abbé Le Lobo.

— Il vous faudra jouer serré.

— Ma première décision n'a pas été trop maladroite, jugez-en : j'ai autorisé Mignon à quitter le manoir, pour lui éviter tout nouveau sujet de peine, et à rester chez les époux Tremlen...

— Comment, tonna l'Emir ; chez les parents du rustre ?

— C'était indispensable pour me concilier l'esprit du recteur. D'ailleurs, le rustre est loin, et, dès que ma situation sera définitivement établie, j'emmènerai Mignon à Rennes.

Abd-el-Kalid passa une nuit triste de rêves d'or. Tout marchait au mieux de sa combinaison. Il ne doutait pas qu'une fois à Rennes, sous le toit de ce joueur taré, de ce cynique tricheur qu'était le capitaine, Mignon ne fût facilement à lui. Mais les rêves ne sont pas toujours des indicateurs bien précis. Ils montrent ce que l'on désire plus souvent que ce qui sera.

Là fut précisément le cas. Car en rêvant qu'il montait à ce Capitole enchanteur, l'Emir ne vit pas la roche Tarpéienne qui devait être inflexible volonté de la jeune fille, qu'une secousse terrible avait mûrie et armée pour la lutte.

Au matin du lendemain, le château de Cocquer et quelques-uns de ses hôtes devant se rendre à Kervouître pour assister ou comparaître au supplément d'enquête ordonné par M. de Pradines, le capitaine de Geurchrist monta dans la voiture où avaient pris place M^{me} la baronne Puybertin et M^{lle} Cyprienne, sa jolie fille.

Ces dames rentraient à Rennes et allaient rejoindre la diligence.

— J'espère, dit la baronne à son compagnon, dès que la voiture fut en marche ; que nous aurons bientôt le plaisir de vous voir à Rennes, vous et votre ami Abd-el-Kalid, ce beau ténébreux ?

— N'en doutez pas, baronne, dès que j'en aurai terminé avec mes devoirs à Kervouître.

— C'est vrai, fit celle-ci sur un ton railleur ; vous voilà tuteur de la belle Mignon et chargé de l'administration des biens du vicomte ?

C'était une question directe autant qu'indiscrète, étant donné que la baronne jouissait d'une réputation non surfaite de pécheuse en eau trouble et de femme aux galanteries insinuantes.

Voyant qu'on ne lui répondait pas, la baronne Puybertin dit à sa fille :

— Petite, regarde donc un peu par la portière.

Et se rapprochant de Denis de Guerchrist, elle ajouta tout bas :

— Vous seriez peut-être bien aise de connaître les termes du testament de votre défunt frère ?... Eh bien, je puis vous tirer d'embarras, ajouta-t-elle avec un sourire vipérin. Le vicomte ne pensait peut-être pas que vous consentiriez à négliger vos importantes occupations pour réserver votre temps à la famille. C'est certainement cette impression et non un doute blessant à votre endroit, qui lui a fait instituer MM. Bacérès et Polvern comme tuteur et subrogé-tuteur

de Mlle Mignon. Pour ce qui est de sa fortune, elle est léguée en fidéi-commis à ces deux messieurs auxquels s'ajoute M. Le Lobo.

En écoutant, sans l'interrompre, cette extraordinaire révélation, le visage violacé du capitaine s'était marbré de taches livides. Mais il se remit vite.

Était-ce stupide d'ajouter foi, comme cela, sans contrôle, aux fielleuses inventions de cette bonne pratique qui cherchait à se venger sur lui de l'indifférence de l'Emir pour sa fille.

— Ah! vous avez un vrai talent, prononça-t-il en s'efforçant à sourire. Dieu me pardonne, c'est combiné avec tant de vraisemblance, avec les noms mêmes des amis de mon frère, que j'allais m'y laisser prendre.

— Vous doutez donc ?

— J'admire votre esprit inventif, mais qui veut trop prouver ne prouve rien. Le testament est loin, s'il court encore.

Des claquements de fouet et un bruit de grélots annoncèrent qu'on allait croiser la diligence.

La baronne Puybertin donna l'ordre d'arrêter, fit descendre Cyprien et descendit elle-même. Mais, avant de s'éloigner, elle se retourna, toucha le bras du capitaine et lui glissa ironiquement :

— Détrompez-vous, le testament est entre bonnes mains et ne court plus... Maître Polvern, habilement interrogé par vous, pourra vous confirmer l'authenticité des clauses dont je viens de vous donner la primeur. Après cela, si vous tenez à rentrer en possession de ce petit souvenir de famille, venez me voir à Rennes, j'habite sur la promenade de la Motte; nous fixerons les conditions du rachat.

Et la digne baronne, ayant salué d'un petit air protecteur, rejoignit sa fille Cyprien qui s'engouffrait déjà dans le coupé de la diligence.

Denis de Guerechrist était littéralement écrasé.

Quoi ? cette chose impossible à prévoir était vraie ? L'astuce avait eu raison de la force ! Cette femme intrigante s'était appropriée par la ruse cette pièce capitale volée par le Cloarec, sur l'ordre de l'Emir ?

Cette complication était grosse d'orage. A quoi aboutirait-elle ?

M. de Pradines, assisté de son greffier et de M. Bacérès, s'étaient installés dans la pièce même où s'était commis le crime, au bureau de la victime dont le corps avait été transporté dans sa chambre et autopsié par deux sommités médicales de Lorient.

M. de Pradines pensait tirer tout le parti possible de cette mise en scène qui ne pouvait manquer d'impressionner les témoins appelés.

Ceux-ci attendaient dans l'antichambre d'être convoqués à tour de rôle par la voix du gendarme faisant fonctions d'huissier.

L'appareil judiciaire avait mis en émoi tout le pays, et, sur la demi-lune en façade du manoir, un grand nombre de

tenanciers se réunissaient par groupes, se demandant les uns aux autres si l'affaire serait retenue ou si l'instruction, admettant le suicide, serait close.

Parimi ces gens piétinant dans la neige durcie deux hommes faisaient les cent pas, glissant de l'un à l'autre groupe, mais sans jamais se rencontrer.

Le premier était Nel Torn, difficile à reconnaître, tant il était enfoncé et dissimulé sous sa houppe.

Le second était le capitaine de Guerechrist, dont le témoignage n'avait pas à être invoqué et qui s'était juré de laisser l'enquête aller sans lui.

Un peu avant d'ouvrir cette séance, par déférence pour Mlle de Locmaria et pour lui éviter d'avoir à revenir au manoir, le magistrat s'était transporté avec son greffier à la ferme de Tremlen, où avait été consigné par écrit le récit fait par la pauvre Mignon des moindres incidents de la nuit terrible.

Les premiers témoins introduits furent le recteur et le notaire. Tous deux racontèrent l'élaboration du testament, sa signature et firent part des pressentiments du vicomte, pressentiments si vite justifiés par le triste événement. L'attaque dont M^{re} Polvern se prétendait avoir été la victime dans le fond de Kéradelès servit de base à une longue et minutieuse explication.

Puis, ces deux messieurs furent priés de rester, et on passa à l'interrogatoire des serviteurs et à la découverte du crime.

Penbras, Jude Mélianir, Nothon Le Guével et les autres, furent unanimes à déclarer que le crime mystérieux pouvait être imputable au méchant sire de Goëlle, le défunt propriétaire de l'armure de fer qui ornait la galerie.

On ne put les faire dévier de là.

M. de Pradines, comprenant qu'il chercherait en vain à les désabuser, donna l'ordre à son greffier de faire, devant les témoins, lecture de la déposition de Mignon.

Peut-être espérait-il que cette lecture, venant en aide à la mémoire de quelques-uns, pourraient faire jaillir une lumière.

Mignon avait livré, avec précision, les moindres incidents de la soirée: son départ de chez son tuteur, sa lumière éteinte, les pas entendus, son affolement à sa rentrée dans sa chambre, l'ironique incrédulité de sa nourrice, enfin le cri d'agonie entendu et le retard apporté par Kaïra par sa résistance forcée à la laisser agir.

Alors se produisit un coup de théâtre.

Le gendarme préposé à la garde de la porte semblait se défendre, depuis un moment, contre un intrus qui cherchait à forcer sa consigne. En cet instant, bien que ce fut un homme robuste, une main bronzée le repoussa définitivement et une femme de haute taille fit majestueusement son entrée dans la pièce.

Cette femme était vêtue tout de blanc et les pièces de son costume non ajusté

flottaient autour de son corps, à la mode arabe.

— Quelle est cette femme ? demanda le juge surpris.

— Je suis la nourrice de Mignon, répondit celle-ci en fixant le magistrat de ses yeux noirs et audacieux. Je viens d'entendre ce qu'on disait de moi. On paraît me soupçonner d'avoir eu quelque arrière-pensée en insistant pour retenir auprès de moi l'enfant de mon lait...

— Et vous venez vous en expliquer ? demanda M. de Pradines favorablement impressionné par la venue de ce témoin sur lequel il ne comptait pas. Voyons ! quelle raison invoquerez-vous pour nous faire admettre la résistance que vous avez opposée à Mlle de Locmaria, qu'un appel lamentable attirait hors de sa chambre.

— Je n'invoquerai que la vérité, riposta orgueilleusement la Marocaine. Mon rôle de mère aimante n'était-il pas d'empêcher Mignon d'aller au-devant d'un danger, même si ce danger était tout imaginaire, comme j'en avais la ferme conviction ?

M. de Pradines pensa qu'on ne pouvait lui imputer un crime d'avoir agi selon son cœur.

Mais M^{re} Polvern ayant obtenu du magistrat la permission de poser une question au témoin, demanda :

— Pourriez-vous dire à M. le juge par quel chemin vous vous êtes éloigné du manoir dant les portes étaient gardées ?

Un sourire plissa les lèvres de la Marocaine. On avait dû lui faire la leçon à cet égard. Elle expliqua que cette question la surprenait. Elle était sortie tout bonnement par la grande porte, mais son départ avait fort bien pu ne pas être remarqué, tant le désarroi était général.

C'était plausible. On lui fit signer sa déposition et elle fut laissée libre.

Le rapport de l'expertise médicale fut ensuite discuté à mi-voix entre M. de Pradines et M. Bacérès. Ce rapport concluait au meurtre, la victime n'ayant pu se faire une blessure du genre de celle qui avait amené sa mort.

C'était l'instruction au criminel décidée.

Le soir, Abd-el-Kalid fit prévenir le capitaine de Guerechrist qu'il l'attendait sous bois, en dehors du parc de Kervoûtre, aux environs de l'ancienne demeure de Nel Torn. Là les deux complices eurent une dernière et sérieuse conférence et le premier apprit du second entre quelles mains perfides était tombé le testament.

A cet égard, il fut convenu qu'on devait passer sous les fourches caudines de la baronne Puybertin, pour obtenir la remise de cette pièce.

La seconde chose absolument nécessaire était d'empêcher René Tremlen de revenir, ce qu'il tenterait le faire probablement, dès qu'il serait mis au courant du drame de Kervoûtre.

— Votre présence dans le pays, dit le capitaine à l'Emir, n'a plus aucune rai-

son d'être et gâterait les dispositions que je veux prendre pour être écouté de Mignon et vous la rendre favorable. Rentrez à Rennes où vous pourrez surveiller la baronne. Sur la route, aux environs d'Henebont, dans une bâtisse spacieuse qui fut autrefois le monastère de la Joie, vous ferez bien de vous aboucher avec le nommé Triquet.

—Où ferais-je de lui?

—C'est un homme à vendre! Ancien notaire ayant eu des malheurs, ayant beaucoup voyagé, parlant plusieurs langues, il est parfaitement capable, pour une forte somme, de mener à bien la mission qu'il vous tient à cœur de faire remplir.

—Où?

—En Espagne!

DEUXIEME PARTIE

COEUR DE TIGRE

I

LE RENDEZ-VOUS DES TRAITES

La nature a paré d'un tapis de verdure et de fleurs la campagne bretonne, les branches des arbres s'égaient d'émeraude, dans les haies embaumées d'aubépine, les roitelets gazouille, chantant l'air imprégné de caresses et le printemps si cher aux amoureux.

Mai est revenu.

Cinq mois se sont écoulés, cinq mois n'ont apporté aucun éclaircissement à cette sombre tragédie de Kervouître, dont l'instruction se traîne lamentablement. L'incapable, s'il en est un, est toujours en retard, et M. de Pradines, qui avait espéré que cette grosse affaire, autour de laquelle la presse parisienne elle-même a mené grand tapage, serait pour lui le point de départ d'un avancement rapide, s'en prend à ses derniers cheveux, innocentes victimes de sa lamentable impuissance.

Rien! Il n'a rien découvert. Sa rouerie habituelle s'est heurtée à l'impossible, n'aboutissant qu'au plus négatif résultat.

L'instruction n'a pas fait un pas vers la lumière.

Le mystère est le même qu'au début.

Durant tout ce temps, Mlle de Locmaria, la pauvre Mignon, enveloppée dans ses vêtements de deuil, est restée chez les époux Tremlen, où son oncle Denis, que ses affaires appellent souvent à Rennes, a bien voulu la laisser.

Le bonhomme et la bonne femme se sont pris d'un véritable amour pour la charmante enfant que M. Le Lobo vient voir chaque jour. Et celle-ci, entourée de l'affection de la vieille Nothou, du bon gars Pelo Rouan et de la petite Yvonnelle, sa fiancée, serait heureuse autant qu'elle peut l'être encore, si la poste voulait bien lui apporter des nouvelles

des voyageurs: d'Henri, son loyal cousin, de René, l'espoir de son cœur.

Mais, chose étrange et qui laisse la voie libre aux pensées les plus pessimistes, jamais une seule lettre d'Espagne n'est encore venue.

Que croire?

Et voici que la tranquille somnolence où s'endort sa peine est troublée. Son oncle Denis vient de se remarier. Il a épousé une certaine baronne Puybertin et il mande à sa nièce de venir le rejoindre à Rennes, où elle habitera désormais, sous le toit de la nouvelle Mme de Guerchrist.

M. Le Lobo et M. Bacérès, son subrogé-tuteur, consultés, ne voient pas qu'il ait lieu de s'opposer à ce désir. Du moment où il y a une dame de Guerchrist, la demeure légale de l'orpheline est celle de sa tante.

Mignon partira.

Accompagnée de ses seuls et fidèles serviteurs, Yvonnelle et Pelo Rouan, Mignon quitte ce Morbihan, où sa destinée lui a fait trouver, puis perdre, un second père.

Nous passerons rapidement sur la façon mielleuse dont sa parente de fraîche date accueillit Mignon dans sa maison de La Motte.

On devine bien qu'un amour réciproque n'avait pas présidé à cette union du capitaine et de la baronne Puybertin. Le testament volé avait été le prétexte des premières entrevues et ces deux déclassés s'étaient réunis pour servir en commun les intérêts d'Abd-el-Kalid, dont la main ouverte continuait à s'attacher les consciences vénales.

Ajoutons que la jolie Cyprienne n'était plus avec sa mère. Fatiguée d'aller, dans son sillon, à la recherche d'un époux hypothétique, la jeune personne avait fini par fixer son choix sur un beau garçon dont les principes étaient l'hymenée libre et renouvelable.

Mme de Guerchrist mit tout en œuvre pour se concilier l'esprit de Mignon, mais cette femme futile qui n'avait su élever sa fille que pour des destinées transitoires, n'avait rien de ce qu'il fallait pour s'attacher le cœur défiant de la vierge. Un nom prononcé trop souvent avec des airs d'adoration, celui d'Abd-el-Kalid, avait fait se refermer d'instinct la corolle de cette fleur de plein air qui s'étiolait au souffle des mille respirations de la ville.

La santé de Mignon fut atteinte.

Elle, pensait à tout instant à René mais n'osait prononcer son nom.

—Mignon, lui dit un jour Mme de Guerchrist, votre oncle s'inquiète de vous voir si frêle. La campagne vous manque, avouez-le? Voici le beau temps... Vous serait-il agréable d'habiter la Joie.

—La Joie? répéta Mignon sans comprendre, car depuis longtemps ce terme n'avait plus de sens pour elle.

—C'est le nom d'une propriété dont un grand ami à vous nous a fait cadeau, chère petite.

—Un grand ami à moi?

—Pour vous permettre de reprendre vie en courant les champs et les bois, termina la dame, sans s'expliquer plus clairement.

Mignon remercia sa tante. Ce devait être une brave femme, somme toute; elle l'avait peut-être jugée trop hâtivement sur son extérieur évaporé: elle la supplia donc de hâter ce départ, ne se doutant guère, la pauvre fille, que l'Emir, qui la couvait de loin comme une proie, n'osant rien tenter contre elle en pleine ville, n'avait acheté un domaine aux environs d'Henebont que pour s'y faire livrer Mignon par ses deux complices.

Mis au courant de ce nouveau changement, Pelo Rouan et Yvonnelle se montrèrent moins enthousiasmés que leur jeune maîtresse. L'un et l'autre redoutaient quelque machination. Ils n'étaient pas sans avoir remarqué que, toutes portes fermées, des conciliabules secrets se tenaient souvent, dans un petit salon situé au bout des appartements, entre les époux et Abd-el-Kalid, l'ennemi juré de René Tremlen.

C'était louche.

Pelo n'avait rien dit et s'était promis de veiller.

Vers la mi-mai, on s'installa à la Joie, château de haute allure, situé un peu au nord d'Henebont, sur le cours du Blavel, en un endroit où ce fleuve forme un large bassin. De construction peut-être moins ancienne que Kervouître, mais d'un style analogue, la Joie devait forcément rajeunir à Mignon la demeure de son second père. En façade de l'habitation, le jardin, bien dessiné, descendait en pente douce jusqu'au fleuve, et n'en était séparé que par un chemin vicinal.

Sur ce chemin, une porte dérobée s'ouvrait dans le mur de clôture et donnait sur un petit estuaire où, à l'ombre des saules centenaires dont les racines aux capricieux méandres prenaient un bain prolongé, une jolie barque de promenade était attachée et se balançait au gré du courant.

Tout de suite, ce fut cet endroit solitaire et ombreux que choisit Mignon pour venir rêver à ceux qui étaient au loin.

Dès le premier jour, elle était venue s'y installer et avait pris place sur une énorme racine dans laquelle les termites, la vétusté et les inondations avaient creusé une sorte de siège très commode.

La tête entre ses mains, les coudes sur ses genoux, elle regardait vaguement le fil de l'eau, lorsqu'elle fut brusquement arrachée à sa contemplation par l'arrivée d'un homme qui se laissa tomber à genoux devant elle, avant qu'elle ait eu le temps de se lever.

—Kalid! murmura-t-elle avec crainte.

—Oui, Kalid, répéta le jeune Arabe dont la voix n'était plus acerbée, mais suppliante. O Mignon! voici cinq mois que je vous cherche. Je ne puis vivre

loin de vous... Mes yeux se dessèchent à ne plus vous voir.

Il mentait avec effronterie. Avec la complicité de Guerchrist, il n'avait pas été un jour sans voir la jeune fille, à l'insu de celle-ci.

Mignon ne craignait plus. Elle le regardait avec pitié. C'était le compagnon de son enfance, après tout. La fougue de sa passion l'égarait, lui faisait commettre des actions blâmables, mais quelle est la femme qui ne pardonne pas à la sincérité de l'amour?

Elle demanda curieusement, car elle était fille d'Eve :

—Comment avez-vous fait pour retrouver ma trace?

—Elle ne se doute de rien, pensa Abd-el-Kalid. Naïve enfant!

Et tout haut il répondit, éludant la question au moyen de préceptes chers aux Orientaux.

—L'oiseau retrouve tout naturellement son chemin dans les airs... La flèche ne peut voler que vers son but... A-t-on besoin de montrer au papillon à baisser la fleur?... La patience mène à tout!...

—N'ajoutez pas, interrompit Mignon; n'ajoutez pas: le tournesol suit son soleil ou meurt!... Non, Kalid, je ne puis pas être pour vous ce que vous désirez... Vous, mon frère, vous vous êtes fait mon ennemi, mon bourreau... Et dans l'insomnie de mes nuits, je me demande si vous n'avez pas fait plus... si vous n'êtes pas un de ces grands coupables auxquels Dieu seul peut pardonner.

—Mais je t'aime, Mignon! Je t'aime! s'écria l'Emir en lui saisissant la main.

—Ne me touchez pas, dit-elle en se dégageant. Et ne cherchez pas à me suivre.

Elle s'était levée et avait fait un pas vers la porte du jardin.

—Je vous fais donc horreur? gémit le jeune homme, en s'élançant pour lui couper la retraite. Ecoutez, Mignon, vous ne pouvez me juger sans m'entendre. Vos paroles énigmatiques prennent un sens effrayant... Oseriez-vous m'accuser de la mort de votre tuteur?

La jeune fille baissa les yeux et ne répondit pas.

—Mais c'est horrible! votre silence confirme mes craintes!... Vous n'ignorez pas qu'à cette époque, blessé grièvement, je ne pouvais quitter mon lit.

Mignon prononça lentement:

—Le poignard qui frappe, frappe à son insu. Le bras lui-même n'est pas en cause. C'est au cerveau, maître du geste et directeur de l'instrument, que remonte la responsabilité.

—Ah! j'aurais dû comprendre. C'est ce paysan qui vous inspire.

—Pauvre Kalid, quand on a déserté le chemin de l'honneur, c'est avec envie qu'on y voit marcher les autres... Autrement, vous ne saviez pas mentir.

Ce reproche mérité était pour l'Arabe la plus sanglante des insultes.

—Mignon, dit-il avec rage, je jure que vous serez à moi.

—Plutôt mourir!... Allons, faites-moi place, ou j'appelle.

—Qui? ricana Abd-el-Kalid, sans bouger; le capitaine de Guerchrist? Je me moque de ce fantoche! Il n'oserait se montrer impertinent envers moi... D'ailleurs, j'ai son assentiment.

Les fraîches couleurs de Mignon disparurent.

—Ah! vous êtes de connivence? murmura-t-elle terrifiée.

—Désignez notre entente sous tel nom qu'il vous plaira. Le résumé de tout ceci est que ma recherche a été agréée par ceux qui ont sur vous des droits... O Mignon! Mignon! pourquoi refuseriez-vous le bonheur? Je vous aime à en devenir fou! Si vous couronnez mes vœux, si vous acceptez de porter mon nom, je saurai vous faire une vie de délices, un paradis sur terre. Vous n'aurez pas en moi un maître, mais un esclave toujours prosterné à vos genoux, toujours disposé à subir vos caprices...

—Jamais! cria la voix de Mignon déjà lointaine.

Tout en parlant, Abd-el-Kalid s'était prosterné pour faire comprendre dans quelle posture d'éternelle adoration il se tiendrait devant sa femme.

Mignon en avait profité pour s'éloigner progressivement; puis arrivée à la petite porte, elle l'avait franchie d'un bond en jetant un cri.

L'Arabe se releva les yeux injectés de sang. Mais il ne poursuivit pas la jeune fille. La réflexion venait de lui rendre son sang-froid.

—Elle ne peut m'échapper!

Voici ce qu'il se dit.

Dans le joli boudoir que Mme de Guerchrist s'était fait meubler à sa fantaisie au château de la Joie, les deux propriétaires étaient réunis.

La dame, commodément enfoncée dans une bergère, jouait avec un admirable face-à-main orné de brillants, et prenait des poses pour en bien juger l'effet dans une glace qui lui faisait vis-à-vis.

—En a-t-elle de la chance, dit-elle à un moment, sans cesser d'adresser des minauderies à sa propre image.

—De qui parlez-vous, ma chère? demanda son mari.

—Et parbleu! de votre pupille, cette poupée sans expression dont le jeune Crésus d'Arabie ou d'ailleurs... peu m'importe... est archi-fou!

—Je vois que l'offre de ce face-à-main vous donne des idées...

—Pas pour moi, rassurez-vous; j'ai horreur des tigres, même des tigres amoureux; ces animaux-là ne sont convenables qu'en descentes de lit... mais si cette petite sotte de Cyprienne avait eu plus de flair...

—Vous l'eussiez envoyée à la chasse au tigre?

—Pourquoi non?

—Elle y eût perdu son temps, croyez-moi. Vos regrets sont sans cause. L'Emir cherche un amour exclusif, un cœur vibrant! S'il s'en trouve un sous le sein

de Cyprienne, il est de l'espèce artichaut...

—Que vous êtes trivial, dit Mme de Guerchrist. J'ai moi-même dressé Cyprienne...

—Mes compliments...

—Je lui ai fait étudier la vie...

—Sous votre direction compétente, elle pouvait étudier de près le fort et le faible des hommes...

—Sans doute, aussi est-elle devenue une femme...

—Maîtresse!

Cette conversation aigre-douce fut coupée à temps par l'entrée en coup de vent de Mignon qui, essoufflée et la poitrine haletante d'émotion, vint droite au capitaine.

—Ah! chère belle, s'écria l'ex-baronne Puybertin, en utilisant pour la première fois son face-à-main. Que survient-il donc?

—Une chose à laquelle je ne puis croire, madame.

—Vous m'effrayez.

Dans ma pauvre retraite du alnio, je suis restée cinq mois sans revoir l'homme dont la fatale passion m'a déjà fait tant souffrir. J'avais l'espoir qu'en étant sous votre protection ma tranquillité continuerait à être assurée...

—Ne l'est-elle plus?

Mignon eut pour sa tante un regard indigné.

—Jugez-en, dit-elle. Cet homme vient de me rejoindre ici, ohz vous. Il m'a contrainte d'écouter des paroles qui, venant de lui, me font peur. Et comme je le menaçais d'appeler, il s'est vanté de n'agir qu'avec votre approbation... Est-ce vrai?... Non, n'est-ce pas? Vous, mes protecteurs naturels, vous n'avez pu me trahir?

A cette question qu'il attendait, Denis de Guerchrist, déconcerté, ne trouva rien à répondre.

Mais sa femme ne pouvait éprouver un pareil embarras. La fine mouche, comme la salamandre, était habituée à se retourner dans le feu.

—Quelle poudre! Quel salpêtre! dit-elle en humectant un de ses doigts pour lisser ses sourcils. C'est inconcevable de faire tant de bruit pour si peu de chose... Notre jeune ami, Abd-el-Kalid, vous a-t-il manqué de respect? S'est-il conduit en goujat? Non. Alors, chère petite folle, calmez votre emportement. S'il y a brouille entre vous, ce ne doit pas être bien sérieux, et je me charge de lui faire vous présenter des excuses.

Mignon restait frappée de stupeur. L'entente entre ses parents et l'Emir était donc vraie! Désormais, elle n'en pouvait plus douter.

Eh bien, si lâche que fût cette trahison, son cerveau surexcité lui en faisait entrevoir une autre... une autre plus infâme, et dont celle-ci n'était qu'une conséquence prévue.

Le drame mystérieux dont il lui serait impossible de jamais oublier les horreurs allait-il s'éclairer en partie pour elle?

L'instant d'après, Mignon ne devait plus avoir à s'adresser cette question. Ayant déclaré qu'elle préférerait retourner au Lanio, chez les Tremlen, si l'entrée du château de la Joie ne pouvait être interdite à l'Emir, elle s'attira cette réponse cynique :

— Ceci, ma fille, c'est une autre paire de manches! dit Mme de Guerschist que la colère rendait triviale. Votre oncle s'est marié pour que la demeure de sa femme vous soit un asile décent... Et cette précieuse petite personne pour laquelle on fait tant de frais, se dresse sur ses ergots et nous intime ses volontés... Pas de ça, Lisette!

La fermeté de son épouse avait permis au capitaine de se remettre. Il vint à la rescousse en jouant à l'indignation. Puisque pour la satisfaction de grotesques rêveries, comptant sur son habitude indulgente, on voulait lui faire fermer sa porte à un ami sincère, il userait de son autorité pour réduire à néant cette inqualifiable révolte.

C'était précis.

C'était complet.

Mignon, comprenant que sous le couvert de l'affection on voulait faire d'elle une esclave et diriger sa volonté, se retira désespérée. Elle n'avait plus rien à apprendre, hélas! Après avoir flétri son rêve de bonheur, voilà que l'on voulait la réduire au désespoir.

Sur le seuil, elle se retourna et dit:

— Mon oncle, vous venez de me briser le cœur! Mais ne comptez pas arriver à faire de moi la femme de cet homme... Ça, jamais!

— Toupie! prononça tout bas la distinguée Mme de Guerschist; cette belle résolution passera.

Son mari était perplexe.

— Je voudrais vous croire, murmura-t-il; mais je crains que nous ne puissions rien tirer de cette enfant. Sa fermeté me surprend. Elle s'est mis dans la tête de résister, elle ne cédera pas.

Dès qu'elle se fut enfermée dans sa chambre, Mignon éclata en sanglots.

— Ciel! ma bonne demoiselle, que vous est-il arrivé? demanda Yvonne effrayée de ce désespoir.

Entre deux hoquets, Mignon put répondre:

— Je viens de voir Abd-el-Kalid.

— L'Arabe? Quel malheur, chère demoiselle. Pelo avait bien remarqué qu'il venait dans la maison de votre tante, à Rennes. Mais qui aurait pu se douter qu'il vous relancerait jusqu'ici?

Mignon se tordait les mains:

— Je suis entourée d'ennemis, dit-elle. Depuis le départ de René, dont je n'ai encore reçu aucune nouvelle, la fatalité s'acharne contre moi. Le bon M. Le Lobo et le vieux Tremlen sont loin... plus personne à qui me fier...

— Et Pelo Rouan, mademoiselle, et moi, votre servante? reprocha doucement Yvonne.

— C'est vrai, la douleur me rend injuste... Mais Pelo n'est pas ici?...

— Il va et vient, mademoiselle. Il paraît qu'il aide le notaire, là-bas, à Kervouître... Mais il ne passera jamais vingt-quatre heures sans revenir...

— Ah! si je pouvais retourner à la métairie.

Yvonne n'osa pas lui dire que cette espérance semblait bien difficile à réaliser car le capitaine et son épouse, s'ils avaient des vues sur elle ne voudraient pas perdre le fruit de leurs agissements. Mais elle l'assura qu'aucun malheur n'était à craindre tant que Pelo Rouan et elle seraient là.

Un peu réconfortée par ces bonnes paroles, Mignon conseilla à sa servante d'aller dîner. Elle-même, n'ayant pas faim, resterait dans sa chambre en attendant. Yvonne pouvait prévenir M. et Mme de Guerschist qu'elle ne descendrait pas à table.

Pour obéir, plus que par nécessité, Yvonne laissa sa maîtresse seule.

Il n'y avait pas cinq minutes que la jeune servante était sortie quand la porte s'ouvrit brusquement, poussée par une main bornée et la haute taille de Kaira se profila dans l'ouverture.

— Me voici, dit la Marocaine. Trop longtemps j'ai vécu sans vous voir, lumière de ma vie. Ne m'attendiez-vous pas, Mignon?

— Si fait! riposta la jeune fille en détournant les yeux. C'est aujourd'hui la journée des traitres et je m'étonnais de vous voir manquer au rendez-vous.

II

RESULTATS D'UNE FANTAISIE DE NEL TORN

"La Joie", nom donné au château acheté par Abd-el-Kalid et donné à ses complices pour y amener Mignon, était une appellation parfaitement ironique, car cette demeure, ancienne résidence chapitrale des abbés de Citaux, avait extérieurement comme intérieurement un aspect des moins rians. Nous avons dit qu'il avait quelque analogie avec Kervouître; aussi, le petit personnel amené par les nouveaux propriétaires n'était-il pas assez nombreux pour animer la solitude des longs couloirs et des salles immenses.

Le monastère proprement dit était séparé de la demeure abbatiale par quelques champs plantés de pommiers. Les bâtiments conventuels qui ont été modernisés et servent aujourd'hui de haras étaient alors dans un triste état de délabrement.

Un homme connu sous le nom de père Triquet avait affermi ces murs lézardés pour y loger quelques chèvres et ses récoltes de pommes à cidre.

(A suivre)

GRATIS - POUR VOUS, MESDAMES! - GRATIS

Embellissez votre poitrine en 25 jours, grâce au

Réformateur Myrriam Dubreuil

Approuvé par les meilleurs médecins du monde, des hôpitaux, etc. Les chairs se raffermissent et se tonifient la poitrine prend une forme parfaite sous l'action bienfaisante du Réformateur. Il mérite la plus entière confiance car il est le résultat de longues années d'études consciencieuses; approuvé par les sommités médicales. Le

REFORMATEUR MYRRIAM DUBREUIL

est un produit naturel possédant la propriété de raffermir et de développer la poitrine en même temps que, sous son action, se comblent les creux des épaules. Seul produit véritablement sérieux, garanti absolument inoffensif, bienfaisant pour la santé générale comme tonique. Le Réformateur est très bon pour les personnes maigres et nerveuses. Convenant aussi bien à la jeune fille qu'à la femme dont la poitrine a perdu sa forme harmonieuse par suite de maladies ou qui n'était pas développée.

Le Réformateur Myrriam Dubreuil jouit dans le monde médical d'une renommée universelle et déjà ancienne comme reconstituant et aliment de la beauté, tout en restaurant ou en augmentant la vitalité sans oublier qu'il contribue en même temps à chasser la nervosité, neurasthénie, etc.

Engraissera les Personnes Maigres en 25 jours

Envoyez 5 cents en timbres et nous vous enverrons GRATIS une brochure illustrée de 32 pages, avec échantillons du Réformateur Myrriam Dubreuil. Notre réformateur est également efficace aux hommes maigres, déprimés et souffrant d'épuisement nerveux, etc., quel que soit leur âge. Toute correspondance strictement confidentielle. Les jours de consultation sont: jeudi et samedi de chaque semaine, de 2 à 5 heures p. m.

Mme MYRRIAM DUBREUIL, 320, Parc Lafontaine, MONTREAL

DEPARTEMENT 2

BOITE POSTALE 2353





GRAND ROMAN POPULAIRE

LES DEUX ORPHELINES

Par A. d'ENNERY



RESUME DES PRECEDENTS CHAPITRES

Au moment où les prisonnières allaient suivre les agents qui devaient les conduire au bateau, la Marianne pour prouver sa reconnaissance aux orphelines, avec l'aide du médecin et de la religieuse de la Selpétrière, prit la place d'Henriette qui devait partir pour la Louisiane. De cette façon Henriette demeura à Paris afin de pouvoir retrouver sa sœur Louise.

Avec quelques renseignements obtenus, Henriette se rendit chez la Frochard où elle retrouva Louise. Elle ne réussit à s'échapper avec elle que grâce au sublime dévouement de Pierre.

No 37

(Suite)

UNE FAMILLE QUI TUE

X

C'est à peine si quelques-unes d'entre elles avaient entendu prononcer le nom de ce squalo vorace.

Marianne était de ce nombre.

Elle s'était, comme toutes les autres, réfugiée du côté de la dunette, et le hasard l'avait placée, cette fois encore, assez près de M. d'Ouvelles et du médecin.

Ce dernier était furieux de ce que le requin avait été décapité par le quartier-maître qui grommelait entre ses dents :

— Requin qui se défend—grand vent !

— Requin qui perd la tête—tempête !

— Requin qui reprend l'eau—chaloupe à l'eau !

— Qu'est-ce qu'il dit là ? demanda Marianne au lieutenant.

Ce fut le médecin-major qui répondit :

— Ils ont comme ça, dans leur Basse-Bretagne, un tas de vieux proverbes et de légendes qui n'ont ni queue ni tête.

Mais la parole s'arrêta net sur les lèvres du sceptique docteur.

Le corps du requin, dans une dernière convulsion, venait de faire un bond prodigieux : il passa par-dessus le bastingage et disparut dans les flots, au milieu d'un jaillissement d'écume.

La stupeur était générale.

Le quartier-maître devint subitement pâle.

En vrai Bas-Breton qu'il était, il se signa, et les yeux levés au ciel il murmura :

— Requin qui reprend l'eau—chaloupe à l'eau !

Cette fois, Marianne éprouva un tressaillement subit.

Elle regarda le lieutenant.

Celui-ci s'efforça de sourire et haussa les épaules.

L'incident de la tête du monstre continua de préoccuper l'assistance.

Cependant le commandant avait donné l'ordre de faire rentrer les captives dans l'entrepont.

Puis il avait voulu faire disparaître cette hideuse tête qui s'obstinait à mordre le mât.

Mais c'est en vain qu'on l'attaqua à coups de hache ; les chairs volèrent en une bouillie éclaboussant les matelots ; les os furent broyés ; on eut beau frapper à tour de bras, on ne parvint pas à faire lâcher prise à ce qui restait de la hideuse mâchoire.

Force fut de laisser les dents incrustées dans le bois.

Pour les arracher, il eût fallu attaquer le mât lui-même à coups de hache.

Les matelots étaient silencieux, car le quartier-maître avait toute leur confiance : et le vieux marin disait tout haut qu'il aurait donné toutes ses épargnes du voyage pour n'avoir pas rencontré ce maudit animal.

Et il répétait en secouant la tête :

— Triste présage !... triste présage !

Cependant, au bout de quelques jours, l'incident était oublié, bien que tout le monde à bord ne manquât pas d'aller regarder, tous les matins, les dents du requin fichées dans le mât.

C'était pour le major l'occasion de conférences sur la force musculaire des squalos, sur les coutumes, leur voracité, etc., etc.

Le brave homme avait pour auditoire toutes les captives que Marianne conduisait auprès de lui, pendant la promenade sur le pont.

Comme pour donner un démenti aux mauvais pronostics du quartier-maître, le vent qui, pendant quelques jours, était resté extrêmement faible, fraîchit tout d'un coup ; et le brick, s'inclinant sur le côté, fila avec rapidité, sur une mer calme, et par un temps superbe.

Jamais encore, depuis qu'il avait quitté le bassin du Havre, le "Glorieux" n'avait rencontré un vent aussi favorable.

Aussi, bien qu'il n'eût pu se défendre d'un soupçon de superstition lorsque le corps décapité du requin était retombé à la mer, le lieutenant d'Ouvelles avait retrouvé l'attitude calme qu'il avait au départ.

Parfois il se reprenait à vouloir paraître gai, et il interpellait le sous-officier bas-breton, qu'il prenait à partie, lui demandant s'il n'avait rien lu de nouveau dans les astres qui fit prévoir la réalisation des terribles pronostics annoncés par le fameux "Requin qui reprend l'eau".

Mais le brave marin répétait en hochant la tête :

— Vous avez beau dire, commandant, j'ai l'œil sur les chaloupes, la yole et les grands canots.

— C'est bien, maître.

— D'abord, parce que c'est mon devoir de m'assurer que tout est en ordre, que les gouvernails fonctionnent ; que les rames sont à leur place...

—Oui!... oui!... ricanait le lieutenant. Et qu'au premier signal toutes ces embarcations puissent être instantanément mises à mer!...

—C'est l'exacte vérité, mon commandant.

—Eh bien! maître, je te félicite, et je te remercie!... On ne saurait prendre trop de précautions!...

Le Bas-Breton n'était pas sensible à l'ironie. Maintes fois il avait subi sans sourciller les boutades des jeunes officiers.

C'était un excellent marin qui se vantait d'avoir fait, à lui seul, plus de voyages au long-cours que tous les autres marins embarqués sur le "Glorieux".

Il aimait son bâtiment; et c'est avec peine qu'il avait appris qu'il ne ferait plus que deux voyages, après quoi il serait désarmé et vendu comme bâtiment réformé par l'Amirauté.

Mille bombes à mèches! s'écriait-il souvent, lorsque, le matin, il présidait au lavage du pont et à la toilette du navire; dire qu'un jour il faudra laisser ce beau bâtiment aller à la navigation marchande, comme un simple gabare.

Et le pauvre homme essayait de grosses larmes qui venaient se nicher dans un coin de son navire.

Il gourmandait le mousse, lorsque les pommes en cuivre des escaliers ne lui paraissaient pas suffisamment astiquées et que la batterie n'était pas parfaitement balayée.

Dans son inspection, il s'arrêtait devant chaque pièce de canon, et il la contemplait amoureusement, la caressait de la main, sous prétexte de s'assurer qu'il n'y avait pas quelques brins de poussière à essuyer.

Or, depuis que le quartier-maître avait pronostiqué de sinistres événements, il était tombé dans des idées sombres qui lui faisaient chercher l'occasion de prémunir le commandant du bord contre ce qui pourrait arriver.

Nous avons déjà vu qu'il avait mis toutes les embarcations en état. Il voulut même aller plus loin dans ses idées de prudence.

Il eut un jour la fantaisie de proposer au lieutenant d'Oouvelles de faire un essai de mise à l'eau des embarcations, avec équipage et passagers, absolument comme s'il se fût agi de parer à une catastrophe exigeant l'abandon du navire, le plus rapidement possible.

M. d'Oouvelles se trouvait avec le médecin-major et les autres officiers, sur la dunette; tous ces messieurs accueillirent la proposition du quartier-maître avec force éclats de rire.

Et le brave sous-officier s'était retiré en chaloupant selon son habitude, après avoir projeté dans la mer une lancée de jus de nicotine.

—C'est vraiment une singulière idée, fit en riant le médecin-major s'adressant à l'aspirant, et qui ne vous serait certainement pas venue, n'est-ce pas, jeune homme?

—Ma foi, major, il ne faut pas rire des superstitions; mon grand-père qui était, lui aussi, un vrai loup de mer du temps de Duguay-Trouin, me racontait, lorsque j'étais petit...

—Bon, ricana le major, des contes bleus pour endormir les enfants!...

L'aspirant rougit jusqu'au blanc des yeux et garda le silence.

Mais l'enragé major continua:

—Je veux bien admettre que les flots sont changeants, et que rien n'est perfide comme l'onde; mais en attendant, peut-on souhaiter un temps plus meveilleux?

—Un vrai temps des Açores, mon vieil ami, fit le commandant. Nous n'en sommes pas bien loin, n'est-ce pas, monsieur Depierre?

La question s'adressait à l'enseigne, qui, à ce moment, faisait le pont.

—Nous passons à dix mille de ces îles, mon commandant, répondit l'officier.

—Il est d'usage, ce me semble, lorsque l'on passe dans les eaux des Açores et lorsque l'on n'est pas trop pressé, de faire pour l'équipage et pour les passagers l'acquisition de fruits que les habitants de ces îles privilégiées apportent à bord.

—Mais nous sommes trop pressés pour cela, grommela le quartier-maître.

—Ce qui veut dire, vieux loup, ricana le médecin-major, que tu t'obstines à nous prédire du gros temps.

—Si ce n'était que ça! soupira le sous-officier.

—Hein?

—Lorsque le malheur se met à nos trousses, il faut s'attendre à tout.

—Vilain oiseau de mauvais augure! dit le sceptique en tournant le dos au quartier-maître.

Pendant ce temps, M. d'Oouvelles avait fait quelques pas sur le pont, vers l'endroit où se tenaient les captives.

Il fit signe à l'aspirant de donner des ordres pour que toutes les passagères fussent reconduites à l'entrepont.

Mais lorsque Marianne passa près de lui, pour suivre ses compagnes, le lieutenant l'arrêta par ces mots:

—Il ne faut pas que tout ce que vous avez pu entendre de notre conversation vous effraie.

La détenue leva les yeux sur son interlocuteur:

—Je ne suis pas effrayée, monsieur, répondit-elle, si quelque chose doit m'arriver pendant ce voyage, je subirai la volonté du ciel. Je suis prête!

Charles d'Oouvelles regarda longuement la jeune fille lorsque celle-ci s'inclina pour prendre congé de lui.

Elle avait déjà disparu dans l'entrepont qu'il demeurait encore à la même place, plongé dans une vague mélancolie.

Il était tellement absorbé qu'il n'avait pas entendu venir le médecin-major qui le fit sursauter en lui tapant brusquement sur l'épaule.

—Holà! commandant! fit en riant le nouveau venu, est-ce que vous rêvez à vos amours, maintenant, que vous vous isolez ainsi? Ah! pour le coup, je ne répondrais plus de rien, quand le capitaine fait de la poésie avec une nymphe de la Salpêtrière.

Pour la première fois, les plaisanteries de son ami le médecin sonnèrent mal à l'oreille du jeune officier.

M. d'Oouvelles eut un froncement de sourcils qui arrêta net le rire sur les lèvres du docteur.

Puis il comprit qu'il ne fallait pas laisser s'infiltrer le moindre soupçon dans l'esprit du caustique praticien.

Il redoutait maintenant des plaisanteries et propos ironiques qui feraient de la détenue le point de mire des quolibets de tout l'équipage.

Aussi, à partir de ce moment, évita-t-il de se retrouver en tête-à-tête avec Marianne.

Lorsque celle-ci paraissait sur le pont aux heures de promenades, il se contentait de la saluer de loin, et de lui adresser un sourire amical, quand il ne se sentait pas observé.

Au calme plat que l'on subissait depuis les Açores, avait succédé un vent favorable, et le "Glorieux" filait maintenant ses six noeuds à l'heure, le cap sur les Bermudes.

La traversée s'accomplissait donc dans d'excellentes conditions, étant donné que le brick était vieux et qu'on n'osait pas trop le forcer de voiles.

—Allons! allons! répétait, chaque matin, le médecin au quartier-maître, encore quinze jours de ce vent-là, mon vieux sorcier, et nous longerons les Bermudes pour descendre, tout doucement, jusqu'au golfe du Mexique.

Le fait est que le sous-officier lui-même était obligé de reconnaître qu'il n'avait jamais fait une traversée plus heureuse.

Huit jours se passèrent encore. Depuis longtemps on ne s'occupait plus de l'incident du requin.

C'est à peine si, de temps à autre, un matelot essayait, à la pointe de son couteau, de faire sauter une des dents enchâssées profondément dans le bois du mât.

L'AVEU

I

Ainsi que l'avait pronostiqué le major, le voyage se passait dans d'excellentes conditions.

Le vent se maintenait favorable, et, en moins de vingt jours après avoir dépassé les Açores, on se trouvait dans la longitude de Terre-Neuve.

Là, un spectacle nouveau vint rompre, pour les passagères, la monotonie d'une traversée où l'on ne voyait continuellement que le ciel et l'eau.

Depuis le départ du Havre, c'est à peine si l'on avait rencontré quelques bâtiments dont les voiles apparaissaient tout d'un coup à l'horizon comme des ailes de goélands, pour s'évanouir presque aussitôt.

Mais, un matin, on vit se poser sur les vergues du brick toute une volée d'oiseaux.

Cette visite fut accueillie par les applaudissements de l'équipage; une sorte de superstition veut qu'on salue ainsi les oiseaux qui ont parcouru de grandes distances pour venir souhaiter la bienvenue aux navigateurs et leur annoncer le voisinage de Terre-Neuve.

Ces oiseaux au plumage noir arqué de blanc, de jaune et de rouge, sont l'objet de la sympathie des équipages. On sait qu'ils viennent se reposer de vols fatigants, et malheur au passager qui tenterait d'en tirer un seul.

Les matelots interviendraient énergiquement pour empêcher ce qu'ils considéraient comme un crime.

Tout à coup, un îlot d'une blancheur éclatante apparut à quelques milles vers le nord; et le soleil, dardant sur ce monticule ses rayons, lui donna des scintillements de diamant taillé!

—Une banquise! s'écria le matelot de vigie.

Et aussitôt l'état-major de se poster en avant pour voir l'immense bloc détaché des glaces éternelles du pôle, et entraîné vers des latitudes tempérées, en fondant peu à peu pendant la traversée.

Le capitaine voulut bien donner à ses passagères d'entrepont le spectacle de cette banquise.

Toutes accoururent, se pressant sur le bordage et poussant des exclamations de surprise.

Le hasard avait rapproché, cette fois encore, le lieutenant d'Ouvelles de Marianne.

C'était, pour les deux jeunes gens, l'occasion d'échanger quelques paroles, ce qui ne leur était pas arrivé depuis quelque temps déjà.

M. d'Ouvelles voulut expliquer à Marianne le phénomène de la banquise.

Elle écouta sans interroger.

On eût dit qu'elle subissait une conférence sans intérêt pour elle, et que son esprit était occupé ailleurs.

—Monsieur le commandant, dit-elle, dans combien de temps espérez-vous arriver à la Nouvelle-Orléans.

—Si rien de fâcheux ne survient, et j'entends par là tempêtes ou calmes plats, nous pourrons entrer dans le golfe du Mexique dans une vingtaine de jours.

—Tant que cela? soupira la passagère.

—Vous vous ennuyez donc bien à mon bord? dit vivement M. d'Ouvelles.

Marianne voulut réparer l'impression produite par cette phrase qui lui était échappée.

Elle répondit:

—Je n'ai qu'à me féliciter d'être passagère à bord du navire que vous commandez, monsieur le capitaine! Vous n'avez pas cessé de m'accorder des faveurs dont je ne me sentais pas digne! Et si j'ai profité de votre bienveillance à mon égard, c'est qu'il m'était doux d'en faire bénéficier mes compagnes plus malheureuses que moi, car elles n'ont ni la consolation, ni le courage que donne le repentir.

La jeune femme avait baissé la voix en prononçant ce dernier mot.

M. d'Ouvelles, ne pouvant cacher l'émotion qui l'envahissait plus que jamais, répondit sur le même ton:

—Pour vous repentir ainsi, vous avez donc commis une faute... bien grave?

—J'ai mérité le sort qui m'est échu! répondit Marianne.

—Vous me semblez, cependant, cent fois moins coupable que les autres exilées!

—Qui sait, au contraire, si je ne le suis pas cent fois plus que toutes ces pauvres créatures qui vont subir leur châtiment à la Louisiane?

Et, trouvant dans des éclats de rire qui partaient de l'avant, un prétexte à se porter de ce côté, elle salua le lieutenant et se dirigea vers un groupe formé par les passagères, au milieu desquelles le major faisait une véritable conférence sur la pêche de la morue.

Le docteur racontait ses aventures à la station de Saint-Jean de Terre-Neuve, alors qu'il était à bord d'une corvette chargée de protéger les pêcheurs français contre les équipages des navires anglais, beaucoup plus nombreux que les nôtres, dans ces régions de pêcheries.

—Non, disait le major, vous ne vous doutez pas, mes gaillasses, lorsque vous mangez un plat de morue à la hollandaise, tout le mal que l'on s'est donné pour vous procurer ce mets si apprécié pendant le carême.

Savez-vous par les mains de combien de spécialistes (c'est le mot exact) doit passer la morue avant d'arriver sur les marchés de France? Non, n'est-ce pas? Eh bien, jugez-en: Lorsque le poisson est pêché, on le jette à un "égorgeur" qui lui fait une incision sous la tête et tout le long du ventre. En second lieu, il arrive au "videur" qui lui enlève la tête et les entrailles. Puis c'est au "sépareur" à partager le poisson en deux, après avoir enlevé l'arête dorsale. Après quoi le "saleur" s'empare de la chair, la lave, la racle, l'empile en couche, après en avoir salé chaque partie.

Cette morue, ainsi préparée, demeure dans le sel pendant plusieurs jours, jusqu'à ce que le moment soit venu de la mettre sécher au soleil...

...Vous voyez, s'écria le praticien en concluant, qu'un plat de morue nécessite tout un travail infiniment plus compliqué que la pêche au goujon dans les rivières de France.

—Moi! s'exclama une des passagères, étonnée ce qu'elle venait d'apprendre, je croyais que la morue était un poisson plat, comme les limandes.

—Et qu'on la pêchait toute salée, à la ligne, n'est-ce pas? ricana le médecin.

Le lieutenant d'Ouvelles avait suivi Marianne et venait d'arriver dans le groupe, lorsque tout à coup le quartier-maître accourait l'air consterné, le visage livide, dit tout bas à son chef:

—Mon capitaine, il faut que je vous parle sur le champ.

—Parle, alors!

—Pas ici, mon capitaine pas devant...

Et de l'oeil le vieux marin désignait l'assistance.

Puis faisant signe à M. d'Ouvelles de le suivre, il se dirigea rapidement vers une des écoutilles, qui faisait communiquer le pont avec l'étage inférieur.

Les deux hommes disparurent par l'ouverture.

Au bout de deux minutes, le lieutenant d'Ouvelles revenait, en appelant l'aspirant:

—Faites descendre toutes les passagères dans l'entrepont, commanda-t-il au jeune officier, et qu'aucune d'elle n'en sorte sans mon ordre.

Que se passait-il?

Les matelots de quart, ne soupçonnant rien, se tenaient à leur poste sur le pont, tandis que la partie de l'équipage qui n'était pas de service s'occupait d'objets relatifs à leurs besoins personnels, les uns raccommodaient les hardes, d'autres préparaient des lignes de pêche; quelques-uns dor-

maient dans leurs hamacs avant de prendre le quart à leur tour.

Les officiers seuls réunis sur la dunette paraissaient soucieux.

L'ordre que le lieutenant venait de donner était le sujet de leur conversation.

Tout à coup Charles d'Ouvelles s'élançait au-devant de son état-major, en s'écriant :

Messieurs, nous courons le plus grand danger, et je compte sur votre sang-froid pour maintenir l'équipage dans la plus stricte discipline; je compte également sur votre dévouement pour m'aider à conjurer, s'il se peut, une épouvantable catastrophe.

Les officiers s'inclinèrent simplement, n'osant encore interroger.

Le lieutenant continuait avec vivacité :

— Vous savez que nous avons à bord une cargaison de poudre et de boulets à destination de la Louisiane! et le feu est à bord !

Ces mots étaient à peine prononcés que les officiers se pressaient autour de leur commandant.

— Oui, messieurs, poursuivit le lieutenant d'Ouvelles, le "Glorieux" est miné dans sa coque; le bois vieilli de notre navire brûle, et charbonne lentement jusqu'ici, mais il suffit du moindre courant d'air pour faire jaillir la flamme et embraser le navire.

... Il est urgent que la sinistre nouvelle ne se répande pas à bord! Avant tout, il faut éviter un affolement qui entraverait le sauvetage.

... Prévenez l'équipage et prenons avec sang-froid toutes les dispositions que comporte la terrible situation où nous nous trouvons!

Les hommes de quart ne doivent pas bouger de leur poste, des équipes doivent se tenir prêtes, chacune à l'embarcation qu'elles doivent armer au besoin.

... Au seul commandement de l'officier, les embarcations seront mises à la mer, sans précipitation.

M. d'Ouvelles parlait d'une voix brève, mais calme, comme s'il eût donné des ordres pour une revue de l'équipage.

S'adressant à l'enseigne :

— M. Depierre, dit-il, vous prendrez tous les hommes disponibles; ceux qui ne seront pas de quart ou d'équipe pour les embarcations, et vous les conduirez dans la partie incendiée...

... Mettez les pompes en batterie.

... Rappelez-vous, monsieur, qu'il faut que nous parvenions à circonscrire le feu, à tout prix, car nous sauterons infailliblement.

Et, s'adressant aux officiers :

— Allez, messieurs, je compte sur votre prudence et sur votre courage.

A peine les officiers s'étaient-ils retirés pour exécuter les ordres, qu'un grand remue-ménage se produisit sur le navire.

Le quartier-maître qui était resté dans la cale pour prendre la direction des travaux à exécuter, afin d'isoler et circonscrire le feu dans la partie atteinte, n'avait pas observé le même sang-froid que le capitaine du brick.

Le vieux loup de mer, tout en faisant sonder la coque du navire incendié, répétait les prédilections qu'il avait faites sur l'incident du requin.

— Oui, grommelait-il, je savais bien que nous n'échapperions pas au malheur que ce maudit squal nous annonçait ! Nous y sommes en plein; et si ce n'est pas l'ouragan qui doit nous couler, c'est le feu qui va dévorer le "Glorieux"... sans compter que nous ne pourrions probablement pas empêcher qu'une gerbe d'étincelles ne s'élance vers la soute aux poudres; alors nous sauterons, et le "Glorieux" éclatera comme une bombe!

Et le marin ajoutait :

— En attendant, les amis, faut faire notre devoir pour tâcher de noyer ce maudit feu qui dévore la carène!

... Allons-y, mes amis, travaillons, si nous voulons revoir les ménagères et les enfants qui attendent notre retour au pays.

Et le brave sous-officier s'efforçait de faire pénétrer chez le six ou huit matelots qu'il dirigeait, un espoir qu'il ne conservait plus, hélas!

Outre qu'en homme d'expérience qu'il était, il avait jugé l'importance du péril où l'on se trouvait, il subissait encore l'influence de la superstition.

Pour lui, du moment que le requin décapité était retourné à la mer, il n'y avait plus qu'à se préparer à une inévitable catastrophe.

Comment le feu avait-il pris à bord?

Pour le savoir il eût fallu avoir le temps de faire une enquête; et le danger était trop menaçant pour permettre au capitaine de s'occuper d'une semblable enquête.

Le capitaine d'Ouvelles, plus que tout autre à bord, avait eu, dès le premier moment, conscience de l'immense danger dont il était menacé.

Pour lui c'était la presque certitude que le navire ne pourrait être sauvé. Et, ne se faisant aucune illusion sur le sort du malheureux brick, il voulut sans retard prendre toutes les dispositions nécessaires en vue du sauvetage des matelots et des passagères qui se trouvaient à bord.

Certain, désormais, après les ordres qu'il avait donnés, que tout le monde ferait son devoir avec énergie et résolution, Charles d'Ouvelles songea au convoi d'exilées qu'il avait fait descendre dans l'entrepont.

Cette mesure pouvait conjurer l'affolement qu'il redoutait et qui éclaterait, sans aucun doute, aussitôt que l'incendie cesserait d'être à l'état latent; mais il était certain qu'aux premiers cris d'alarme, et lorsqu'il faudrait procéder au sauvetage, toutes ces malheureuses se précipiteraient sur le pont, provoquant le plus grand désarroi parmi l'équipage et entravant la manœuvre.

Qui sait ce qui se passerait alors!

Charles d'Ouvelles ne put maîtriser la douloureuse impression qui lui serrait le cœur, à l'idée que, dans ce moment même où il désespérait de pouvoir se rendre maître de l'incendie, ces pauvres créatures continuaient de chanter joyeusement.

En effet, de l'entrepont arrivaient jusqu'à lui, par les écoutilles, des éclats de rire et des refrains répétés en chœur.

Alors dans le trouble de son esprit, une pensée se fit jour.

Marianne pouvait lui être utile dans la situation épouvantable où l'on se trouvait.

Il connaissait l'énergie et le courage de cette jeune femme.

Il avait dû apprécier la résignation avec laquelle elle acceptait l'existence de réclusionnaire qui allait commencer pour elle, sur la terre américaine.

Et, comme il l'avait fait pour les officiers de son état-major, il se décida à prévenir Marianne du danger, et à réclamer d'elle la promesse d'user de toute l'influence qu'elle avait acquise sur ses compagnes, afin de les maintenir dans le calme et de leur inspirer la résignation.

Il se dirigea vers l'ouverture qui faisait communiquer le gaillard d'avant avec l'entrepont; et, parlant par l'écoutille, il donna l'ordre de faire monter sur le pont la détenue Henriette Gérard.

Lorsque le matelot ouvrit la porte de la salle qui servait de dortoir aux exilées, toutes ces femmes s'élançèrent vers lui, croyant qu'on levait la consigne qui avait pour un instant, pensaient-elles, interrompu leur promenade sur le pont.

Mais le marin les arrêta d'un geste.

— Henriette Gérard! appela-t-il.

Aussitôt Henriette se leva.

—Me voici, dit-elle.

—Le capitaine vous attend sur le pont.

Le lieutenant d'Ouvelles attendait en effet la prisonnière. Avant qu'il eût pu lui adresser la parole, la jeune femme, levant les yeux, lui dit:

—Vous m'avez fait demander, monsieur, que me voulez-vous ?

Mais déjà elle avait vu le changement qui s'était opéré sur le visage du commandant.

Sa pâleur extrême la troubla vivement.

M. d'Ouvelles lui avait saisi la main; il l'entraîna, silencieusement, à l'arrière du navire, à l'endroit où le timonier se tenait au gouvernail.

Et d'une voix brève, saccadée par une motion qu'il ne pouvait contenir, il prononça ces mots:

—Je vous ai fait appeler afin de vous communiquer une nouvelle grave. Je veux que vous l'appreniez de ma bouche, avant qu'elle ne vous parvienne par la clameur qui ne peut manquer de s'élever dans quelques instants.

—De quoi s'agit-il? demanda Marianne.

—Il s'agit du plus épouvantable malheur qui puisse atteindre ceux qui, comme nous, se trouvent en pleine mer, loin des côtes et à une grande distance de navires qui pourraient leur porter secours.

—Mon Dieu!... vous m'épouvantez!...

—Il faut, coûte que coûte, que vos malheureuses compagnes ignorent ce que je vais vous dire, du moins aussi longtemps qu'il ne sera pas indispensable de les faire monter ici! Car, ajouta-t-il fiévreusement, moi, mes officiers, mon équipage, nous allons avoir besoin de tout notre sang-froid pour éviter d'irréparables malheurs. Je redoute les cris de désespoir, les terreurs folles qui paralyseraient les efforts de mes matelots; je veux empêcher, enfin, les tentatives imprudentes pour fuir le terrible fléau qui nous menace!

Le feu est à bord!...

Marianne eut un long tressaillement; mais pas un mot, pas un cri ne sortit de ses lèvres.

Elle demeura immobile et comme frappée de stupeur, les yeux fixés sur les yeux de M. d'Ouvelles.

Tout cela n'avait duré que quelques secondes.

Elle se retrouva bientôt ce qu'elle était devenue, grâce aux sages conseils de soeur Geneviève; elle redevint la femme prête à tous les sacrifices, résignée à toutes les épreuves, forte contre toutes les souffrances.

Charles d'Ouvelles s'aperçut de cette métamorphose subite; et, d'un ton ferme, comme par un commandement:

—Vous ne savez encore qu'une partie de la vérité! L'incendie qui consume le navire nous permettrait, dans toute autre circonstance, de mettre les embarcations à la mer, et de procéder régulièrement au sauvetage, lorsque nous aurions désespéré de pouvoir nous rendre maître du feu. Mais nous avons à bord un cargaison de poudre, et il suffit d'un jet de flamme, d'une seule étincelle pour que l'explosion ait lieu. Vous comprenez, maintenant, que nous sommes entre la vie et la mort, et qu'il nous faut agir avec énergie et résolution.

—Je comprends, dit Marianne.

—Vous comprenez aussi que je redoute les cris de désespoir et l'affolement de toutes ces malheureuses dont les chants et les rires me brisent le cœur, en ce moment où elles touchent à la mort la plus épouvantable. Il faudrait que quelqu'un qui exerce une certaine autorité sur elle essayât de les maintenir dans l'ignorance de la catastrophe qui nous menace. Il faut surtout gagner du temps!

—Je m'en charge, répondit la jeune femme d'une voix assurée.

Et relevant la tête, elle ajouta:

—Je ferai tout ce qui dépendra de moi pour maintenir ces malheureuses dans le calme. Je leur cacherai l'horrible vérité aussi longtemps que faire se pourra... Et, lorsque

le moment décisif sera venu, lorsqu'il faudra enfin que tout le monde à bord sache l'imminence du danger, je ferai encore mon devoir jusqu'au bout!... Je m'efforcerai de donner à ces pauvres affolées l'exemple du courage, de l'énergie; et, Dieu aidant, je réussirai, je l'espère...

—Allez vite! s'écria le lieutenant d'Ouvelles en pressant énergiquement les mains de Marianne.

Et retrouvant son masque impassible, il continua:

—Fasse le ciel que nous réussissions l'un et l'autre dans l'accomplissement de notre tâche!

Et tandis que le lieutenant d'Ouvelles courait à l'endroit où l'incendie continuait ses ravages, Marianne était retournée dans l'entrepont.

II

Les exilées attendaient avec curiosité le retour de Marianne, sachant que celle-ci avait été appelée par le commandant du navire.

Aussi, à peine, avait-elle reparu à la porte, que toutes s'avancèrent au-devant d'elle.

Et les questions se succédèrent:

—Dis-nous donc ce qu'on te voulait!...

—Pourquoi a-t-on interrompu notre promenade?

—Que t'a dit le capitaine?

—Serons-nous bientôt arrivées?...

—Je vais répondre à toutes vos questions, dit Marianne, en affectant le plus grand calme.

—Si le capitaine a cru devoir interrompre notre promenade habituelle sur le pont, c'est que l'équipage sera occupé pendant une grande partie de la journée à exécuter des manoeuvres difficiles, pour lesquelles le pont doit demeurer complètement libre...

Il y eut une sorte de rumeur d'incrédulité dans une partie de l'assistance.

—Ces manoeuvres une fois terminées, je vous affirme que la consigne sera levée et votre liberté vous sera rendue.

Vous me demandez encore si nous arriverons bientôt à la Nouvelle-Orléans... Oui... bientôt... si nul accident fatal ne vient nous frapper.

—De quels malheurs sommes-nous donc menacées?

—Aucun malheur ne nous atteindra, je l'espère, mais ne savez-vous pas aussi bien que moi qu'une tempête peut nous assaillir, qu'une voie d'eau peut se déclarer, qui fasse sombrer le bâtiment, que l'incendie enfin peut dévorer le navire?

—L'incendie! s'écrièrent quelques femmes épouvantées.

—Oui, l'incendie! répéta Marianne, en affectant l'air le plus indifférent, le plus calme; mais l'incendie à bord ne devient une effroyable catastrophe que dans le cas où les passagers, cédant à l'épouvante, et cherchant à fuir le danger, entravent les manoeuvres et mettent à néant les courageux efforts de l'équipage.

Jadis, ajouta-t-elle, on m'a conté l'histoire des deux navires incendiés...

Le premier périt corps et bien!

Pas un des passagers qui le montaient ne put être sauvé!

Une folle terreur s'était emparée d'eux et, voulant se soustraire au terrible fléau, ils se jetèrent en foule dans les embarcations, sans provisions, sans guides, incapables de diriger la manoeuvre et sourds aux cris de leurs malheureux compagnons abandonnés à bord.

Ils succombèrent tous, les uns au milieu des flots, les autres au milieu des flammes!...

—Oui, dit une déportée, un incendie à bord c'est une catastrophe que rien ne peut combattre; c'est la mort inévitable pour tout l'équipage!

—Non, répondit Marianne. Je vous ai parlé de deux navires... Le second fut sauvé par le calme et la résignation des passagers.

Ce bâtiment, de même que celui sur lequel nous nous trouvons, portait à la Louisiane un convoi de malheureuses femmes... déportées ainsi que nous...

Le feu s'était déclaré à bord et toutes ont été sauvées cependant.

—Sauvées! s'écriait-on avec surprise.

—Oui, sauvées, parce que parmi ces femmes, il s'en trouvait une dont l'âme s'était purifiée aux sages exhortations de celle digne et vertueuse soeur Geneviève, que vous avez connue, que vous avez aimée et respectée à la Salpêtrière.

—Ayons confiance, disait la repentie à ses compagnes, et tandis que l'équipage prépare notre salut, prions afin que Dieu nous sauve, où pour que notre âme soit sauvée si nous devons mourir."

—Et parce qu'elles avaient été courageuses et résignées, elles ont échappé à la mort.

Eh bien! dites, maintenant, si pareil danger nous menaçait, que feriez-vous?

—Nous agirions comme ont agi nos devancières, répondit une des déportées.

—Vous auriez ce courage, ce sang-froid? demanda Marianne.

—Oui, oui, s'écrièrent-elles toutes ensemble.

Marianne exhala un soupir de soulagement.

Il faut gagner du temps, lui avait dit le capitaine et, déjà un temps assez long s'était écoulé pendant le récit qu'elle venait de faire.

Marianne entrevoyait l'espérance de pouvoir maîtriser, quand le moment en serait venu, le redoutable affolement qui devait bientôt s'emparer de ses compagnes.

Mais, à ce moment même, un grand bruit se fit entendre sur le pont. C'était un mélange de cris, de jurons, de pas précipités, de lourds cordages trainés sur le plancher du bord et, cherchant à dominer ce tumulte, la voix des officiers qui donnaient des ordres que les matelots accueillaient par des clameurs désespérées.

Après un premier moment d'épouvante qui les avaient rendues muettes, toutes les prisonnières se précipitèrent en même temps vers l'escalier, se heurtant, se bousculant les unes les autres, pour arriver plus vite devant la porte qui demeurait fermée.

Marianne s'était élancée la première et tenait tête à cette avalanche.

Debout sur les premières marches, l'oeil en feu et les mains tendues:

—Arrêtez! s'écria-t-elle, arrêtez et souvenez-vous de l'engagement que vous preniez il n'y a qu'un instant:

—Si quelque grand danger nous menaçait, avez-vous dit, nous agirions comme ont agi nos devancières."

Eh bien, oui, un danger plane sur nos têtes, mais nous pouvons le conjurer par le calme et la résignation et, à mon tour, je vous crie:

"A genoux, mes soeurs, à genoux, et, tandis que l'équipage prépare notre salut, prions afin que le ciel nous secoure ou pour que notre âme soit sauvée si nous devons mourir."

Marianne, en prononçant ces mots, était transfigurée. L'ancienne coureuse de rues, l'amie de Jacques Frochard semblait une sainte inspirée.

Toutes ses compagnes s'étaient subitement arrêtées.

Elles la regardaient surprises et à demi-dominées, quelques-unes même fléchissaient le genou.

Mais à peine ces paroles avaient-elles été prononcées par Marianne que la courageuse femme tressaillit violemment.

Sous ses pieds elle avait senti comme un crépitement de planches attaquées par le feu.

Elle vit un mince filet de fumée qui arrivait par l'interstice de deux feuilles du plancher.

C'en était fait de son intervention! Encore que quelques instants et la fumée, élargissant son issue, allait envahir la salle tout entière. L'épouvante se propageant alors entraînerait le sauvetage. Que faire?

Le capitaine avait dit:

—Il faut gagner du temps et, sans hésiter, rappelant, à force d'énergie, le calme sur son visage elle appuya réso-

lument ses deux pieds sur la fente par laquelle s'échappait la fumée.

Elle s'efforça de parler encore; mais le plancher avait sous ses pieds des ardeurs de seconde en seconde plus violentes.

Elle en était arrivée à sentir la brûlure du feu à travers les semelles de ses souliers.

—Il faut gagner du temps, répéta-t-elle tout bas, et elle ne broncha pas...

Impassible, elle continuait à rassurer les plus agitées, alors qu'en elle-même, elle désespérait du salut, et sentait se calciner sa chair.

Plus courageuse et plus énergique à mesure que le péril augmentait, elle se raidit contre la souffrance et s'évertuait à prêcher une confiance qu'elle n'avait plus elle-même.

Tout à coup, au silence qui régnait sur le pont, succéda, de nouveau, un bruit assourdissant.

Une immense clameur s'élevait pour implorer le secours de la Providence.

Les prisonnières répondirent à ce tumulte par des cris exaspérés.

Cette fois il n'y avait pas à essayer de les contenir.

Marianne luttait toujours contre la souffrance, mais une seconde colonne de fumée s'était fait jour et se répandait dans la salle.

Nulle description ne peut rendre ce qui se passa alors parmi ces femmes terrifiées, enfermées dans ce réduit qui menaçait de s'embraser d'un moment à l'autre, alors que la retraite leur était coupée.

Toutes s'acharnèrent à essayer d'enfoncer la porte, se meurtrissant les chairs, se broyant les os pour s'ouvrir un passage.

Subitement, au moment où l'on s'y attendait le moins, cette porte s'ouvrit.

.....
Lorsque le lieutenant d'Ouvelles eût reçu la promesse que la jeune femme lui avait faite de contenir l'affolement de ses compagnes, il s'était immédiatement dirigé dans la cale, à l'endroit où le feu s'était déclaré et accomplissait lentement, mais implacablement, son oeuvre de destruction.

Lorsqu'il arriva à l'endroit où les équipes commandées pour le service des pompes luttèrent vigoureusement pour arrêter la marche du feu, l'incendie n'avait pu être circonscrit, ainsi qu'on l'avait espéré d'abord.

Le brick était vieux, et le bois à demi vermoulu offrait un aliment facile au feu qui attaquait la coque depuis l'entrepont jusqu'à la flottaison.

Dans ces conditions, il n'y avait pas grand espoir d'arrêter les progrès de l'incendie, d'autant moins qu'on ne pouvait faire la part du feu, ainsi que cela se pratique dans les sinistres qui se déclarent sur terre.

Il y avait lieu de penser que, dans sa marche cachée, l'incendie avait allumé plusieurs foyers et que la coque du navire était attaquée en plusieurs endroits à la fois.

Du premier coup d'oeil, le lieutenant d'Ouvelles avait compris toute l'étendue de ce danger.

A tout prix il fallait, pensait-il, préserver la soute aux poudres.

Mais comment empêcher le feu qui dévorait la coque de gagner, dans sa marche, la partie du navire où se trouvait la soute dont on redoutait l'explosion! Il fallait prendre des décisions rapides que commandait la situation.

Et seul, le maître après Dieu sur le navire pouvait donner les ordres qu'il jugeait de nature à préserver la vie des passagers.

Une terrible responsabilité incombait donc à ce jeune officier dont le courage dépassait assurément de beaucoup l'expérience.

(A suivre)

POUR LA PREMIERE FOIS IL FAIT UN GROS REPAS

Un monsieur de Giffard déclare qu'il est maintenant en parfaite santé après avoir été longtemps torturé par des maux d'estomac. — Il vante le Tanlac.

"Je ne me suis jamais mieux porté que maintenant. Comme question de fait, je me porte à merveille et grâce au Tanlac", déclare monsieur François Gagnon, de Giffard, (Qué.)

"Pendant plus de deux ans il me fut impossible de faire un bon repas. Le peu que je mangeais ne me réussissait pas et je souffrais par la suite effroyablement de l'estomac pendant des heures. Je n'avais plus d'appétit et j'abandonnai de déjeuner. Je dormais mal en train lorsque je me levais qu'il me fallait chaque jour tout mon courage pour me rendre à mon travail.

"Je ne suis plus maintenant le même homme. Je dors, je travaille et je mange aujourd'hui, mieux que depuis des années. Comme question de fait, je suis rajeuni et je me sens plein de force et d'énergie. Je ne saurais dire trop de bien du Tanlac, car les résultats qu'il a donnés dans mon cas sont rien moins que merveilleux."

Le Tanlac se trouve dans toutes les bonnes pharmacies.

Les mères peuvent facilement savoir quand leurs enfants souffrent des vers et elles ne perdent pas de temps à appliquer le remède convenable — Mother Graves' Worm Exterminator.



Pour Bébés et Malades

Un breuvage nutritif pour tous les âges. Ayez toujours du HORLICK'S pour collationner au bureau ou à la maison.

Les cors rendent les pieds infirmes et font une torture de la marche et pourtant tout le monde a à sa portée le soulagement certain sous forme de Holloway's Corn Remover.



LE COURRIER DE MANON

J'AIME L'AMOUR.—R. Ce rêve sig. qu'une pensée de sympathie est entre vous. Rép. qu'à 1 q. Bienvenue.

ROSE FANEE.—R. Ce rêve sig. que votre ami a su quelque chose qu'il ne veut pas vous redire et il en souffre. Bienvenue.

UNE BRUNETTE.—R. Alice, 10 fév., âme sensible, facilement meurtrie. Caractère résolu. Haute valeur morale. Belle intelligence. Mariage d'amour. Rép. qu'à 1 q. Bienvenue.

E. E. M.—R. Henri, 26 déc., âme charmante. Un peu ombrageux en amour. Très ardent. Caractère résolu. Bienvenue.

FLEUR DES MERS.—R. Je permets avec plaisir que vous m'appeliez ainsi. Ce jeune homme s'il vous aime réellement ne devrait pas se fâcher de la façon dont vous avez agi. Continuez à le saluer, à être aimable et le jour n'est pas loin où il vous reviendra. Rebecca, 12 août, timide et réservée. Aime le foyer. Est très attirante et a beaucoup de mérite. Mariage d'amour. J'ai hâte à votre retour.

AMIE DU PRINTEMPS.—R. Hélas! ce portrait n'est pas moi excepté que pour la bouche, à part cela cheveux et yeux sont d'une autre couleur, tout l'opposé. Mon cœur consent et va vous dire... Rose-de-Liuna, 8 fév., jugement bon et cœur excellent. Plus tard deviendra économe. Fidèle à ses amours. Distinguée et fera une épouse modèle. Qui j'ai presque votre âge. Merci de vos affectueuses paroles. Revenez vite belle amie.

MERCI, MERCI, MANON.—R. Ida, 1er août, énergie et présomption. Idée trop avantageuse de soi. Réussite facile dans ses entreprises. A de la bienveillance. Jr ch. Jeudi. Bienvenue.

AMIE D'AUTREFOIS.—R. Je la recevrai avec bienveillance. Ce rêve sig. bonnes nouvelles et réussite d'un projet. Bienvenue.

LUCIENNE.—R. Albert, 28 avril, caractère emporté et brutal. Assez peu sociable, surtout vers la fin de sa vie. Tempérament affectueux et sensuel. Intelligent, dogmatique dans sa façon de penser. Manque de vivacité d'esprit. Bienvenue.

UNE QUI AIME ADELARD.—R. Eh! bien, cette grande dame n'est pas hautaine du tout et aime bien qu'on vienne à elle sans crainte. Elle vous recevra bien affectueusement, venez donc. Régina, 30 mai, aimante, douce et sensible. Caractère sympathique. Pas très énergique et se laisse trop dominer. Volonté maladroite. Bienvenue.

JEUNE PRIMA DONA.—R. Mon amitié ne vous fera pas défaut et si elle peut réchauffer votre cœur, blottissez-vous alors bien près de moi. Ne vous alarmez pas cette nervosité, cette mélancolie qui vous agite est l'effet d'une sourde souffrance que vous portez en vous et que vous ne pouvez crier comme vous le voudriez. Avec cela, vous avez aussi encore beaucoup de faiblesse, soignez-vous bien et puis doucement vos nerfs se guériront. Revendez pour vos q., car je suis très occupée. Amitiés.

BRUNETTE PENSIVE.—R. Vous avez mille fois raison, aimer et être aimée voilà le plus grand bonheur humain. C'est vrai aussi que Manon sait garder un secret, sans cela je ne saurais pas l'amie digne de consoler ceux qui viennent vers moi. Eva, 30 sept., riante, affable, un brin de mélancolie au cœur. Coquette juste bien. Caractère susceptible mais ne garde pas rancune. Fera une épouse dévouée. Je vous souhaite le parfait bonheur. Vous reviendrez?

COEUR EN PEINE.—R. Yvonne, 6 janv., caractère indépendant. Cœur ardent. Un peu sans scrupules. Frivole mais aimante et bonne. Avenir souriant. Bienvenue.

MIREILLE.—R. Je suis heureuse d'apprendre votre calme bonheur. Soyez toujours une bonne petite fille Mireille. Ce rêve sig. richesse et grand changement. Je vous reste toujours affectueuse. A quand gentille Mireille.

UN ABONNE AU "SAMEDI".—R. Léonard, 8 juin, nature passionnée. Homme actif. Instinct de l'économie. Tenace. Bienvenue.

UN PEU INQUIETE.—R. Qui aime bien châtie bien, vous êtes alors bien favorisée. Ces jours d'épreuve auront leur terme, soyez forte puisque à la fin l'aimé vous attend à bras ouverts. Arthémise, 19 oct., caractère franc. Ame affectueuse. Est sérieuse et fiable. Un peu délicate et manque d'énergie. A de la volonté. Mariage heureux. Samedi, dimanche et mardi jrs de ch. Ce rêve sig. bonheur. Continuez à être vaillante. Bon courage. Revendez.

NIGHTBIRD.—R. M., 11 juin, caractère franc. Intelligence supérieure. N'est pas banal. Idées élevées. Un peu querelleur. Bienvenue.

JE L'AIME MALGRE TOUT.—R. Pauvre petite enfant, Manon a entendu votre cri de navrante détresse et envoie vers vous sa plus réconfortante pensée. Il faut l'oublier, ma chérie, il le faut, répétez-vous bien ce mot. Votre bonheur est à ce prix. Dites-moi votre nom et votre date de naissance et je vous dirai votre caractère. Bon courage.

LIMOULOUSIEN.—R. Rosario, 24 juil., fier, orgueilleux et brave. A de la franchise et de la loyauté. Fortune plus tard. Bienvenue.

TOUJOURS SINCERE.—R. Odilon, 11 juin, intelligence très vive. Nature assez passionnée. A de l'entêtement. Tenace et patient. Bon mari. Bienvenue.

COEUR AIMANT.—R. Langage des timbres: tête en bas, je vous aime. Tête vers le haut: je pense à vous. Tête posée de biais vers la gauche, ne m'écrivez plus. Biais vers la droite: je vous appartiens, etc. Je ne puis vous l'écrire ici en entier cela prendrait trop d'espace. Bienvenue.

AMOUREUSE D'ANTOINE.—R. Du moment que ces instants ont été joyeux pour vous, Manon vous absout! mais... ne recommencez plus, mon enfant!!! Marie-Stella, 7 juin, c'est une sensibilité. La moindre chose la blesse. Friande et coquette. Obstinée. Laborieuse et capable d'actes énergiques. Bienvenue.

PAULE.—R. Trouver argent en rêve sig. de tracas peu graves. Bienvenue.

AME INQUIETE.—R. Ce rêve est en effet peu banal et sig. que raisons inconnues de vous deux, vous ont séparé, machinations surnoisées de faux amis. Que vous allez retourner à elle. Bienvenue.

UNE PETITE AMERICAINE QUI VOUS AIME.—R. Marie, 26 mars, jolie et attirante. Imagination fertile. Caractère capricieux. Vive et enjouée. Destinée à avoir de gros chagrins d'amour mais aura quand même un bel avenir. Je vous attends avec hâte.

PETITE PAQUERETTE.—R. Certainement que je vous permets de m'appeler votre amie. Oui, vous êtes mélancolique et l'âme souvent tourmentée d'un pourquoi indéfinissable. Porter des robes de couleurs parce que cela double votre puissance de charmer. Vous avez bien des années chancelantes dans votre vie parmi lesquelles les trois prochaines. Continuez à être aimable avec votre ami, ne le contrariez pas trop. Bienvenue.

AUORE.—R. C'est très bien de revenir, cela prouve votre souvenance de moi. E., 24 août, franchise et loyauté. Jugement judicieux. Prend la vie sérieusement. A de la moralité. Discret et un peu timide. Caractère parfois irascible. Est appelé à réussir. Bienvenue.



BUSTE Forme PARFAITS

envoyé gratis

Le système français "Cor-sine" de Madame Thora, pour le développement du buste, est un traitement simple, qui peut se faire chez soi, et garanti de nature à faire grossir le buste de six pouces; et aussi refaire la chair du cou et de la poitrine. Depuis 20 ans, les étoiles de la scène et les dames de la société en font usage. Brochure descriptive envoyée gratis. Correspondance strictement confidentielle. Ecrivez aujourd'hui.

Madame Thora Toilet Co., Dept. J
TORONTO, ONT.

Un Monsieur indique gratuitement à toute personne souffrant de Rhumatisme, douleurs de reins, un remède nouveau qui l'a guéri lui-même en peu de temps. Cela est la conséquence d'un vœu. Ecrire boîte 66, Station N, Montréal.

La Hernie Guérie

par les PLAPAO-PADS ADHESIF DE STUART signifie que vous pouvez jeter au loin les bandages douloureux parce qu'ils sont faits pour guérir et non seulement pour retener la hernie. Mais s'adaptant justement ils sont aussi un facteur important pour retener des hernies qui ne se peuvent retener par les bandages. PAS DE BOUCLES, COURROIES OU DE RESSORTS. Doux comme le velours, facile à appliquer, pas dispendieux. Action continue jour et nuit. Obtient grand prix à Paris et médaille d'or à Rome. Nous prouvons nos avancées en vous envoyant PLAPAO D'ESSAI et le livre de M. Stuart sur la hernie ABSOLUMENT GRATIS. N'envoyez pas d'argent. Ecrivez aujourd'hui à PLAPAO COMPANY, 2673 Stuart Bldg., St-Louis, Mo., U.-U.

JEUNES GENS! JEUNES FILLES!
qui récitent dans les salons

ACHETEZ
CRACHES-EN UN
recueil de 42 monologues comiques
par Paul Coutlée
En vente dans les librairies pour la
somme de \$1.00 ou chez l'auteur
Paul Coutlée, 131 rue Cadieux, Montréal



ETRE EPATANT

A LA FETE

A LA NOCE

s'amuser, rire et faire rire en toute réunion où l'on s'amuse. Passez gaiement soirées d'hiver, la St-Jean, la Galette, etc., Faux, St-Denis, 10c, Paris, France, envoi contre 1 fr. Nouvel Album (250 pages avec gravures comiques) Farces, Physiques, Amusements de toutes sortes. L'Hypnotisme à la portée de tous. Propos gais. Art de plaire. Pour apprendre tout toutes danses. Sciences occultes, Hypnotisme, Science d'atelier, comprenant trucs et tours de mains et tous métiers pour défendre ses intérêts par la loi. Se crée une position ou l'améliore. Secrets de beauté. Chansons et Monologues, Théâtres—Laboratoire Spéciale, Accordéon, Harmonicas, Flûtes. Méthode pour apprendre seul.



AVIS. — Nous recevons les cancons de partout, mais nous nous réservons le droit de ne pas publier ceux qui seraient contre la morale ou nuiraient à la réputation des gens. Les personnes envoyant des cancons de différents endroits doivent mettre chaque endroit sur une feuille SEPARÉE. Adressez comme suit: "Le Samedi", 131, rue Cadieux, Montréal, Canada (Département spécial).

AVIS TRES IMPORTANT—Plusieurs de nos correspondants se plaignent que leurs cancons ne paraissent pas dans nos colonnes. A cela nous répéterons ce que nous avons déjà dit ailleurs, que, sous aucun prétexte nous ne publierons des cancons pouvant froisser, blesser ou même causer une peine quelconque à la personne visée. Pourquoi vouloir essayer de se servir de nos colonnes pour satisfaire des rancunes personnelles ou la colonnie et la médisance tiennent la première place? Pourquoi ne parler que des malheurs, des infirmités ou des tares des gens; alors que ce serait si simple de mentionner les choses heureuses, les joies, les événements intéressants qui leur arrivent. Il est aussi facile d'écrire des blagues et de faire des plaisanteries fines et susceptibles de plaire aux personnes visées que de composer des ordures ou des choses pouvant causer de la peine et des malheurs; si vous dites du bien des gens, vous serez complimenté et les personnes visées seront les premières à apprécier votre esprit. Ces pages de cancons sont faites dans le but d'amuser et rien autre chose. Que nos correspondants daignent en prendre note.

DORVAL

Léopold, à qui le beau cœur? à Lily ou à Albertine?
Emile, à qui le beau cœur? à Germaine ou à Maria?
Yvette, es-tu encore en amour avec Roméo?
Léopold est trop souvent à Lachine. Il doit y avoir anguille sous roche?
Ernest, as-tu mal au bras que tu ne sautes pas?

POINTE FORTUNE

Rodrigue, quand tu iras voir ton Aimée apporte-lui donc un sac de fleur.
Elzéar annonce son mariage le 42 déc. 1992 avec Gracia; tous sont invités excepté la mariée.
Marie-Ange annonce son mariage avec Jos. J'ai hâte de manger de la soupe aux pois.

Adrien s'est acheté une grosse Ford spéciale pour promener la grosse Eva.

RIGAUD

Léo, quand tu iras voir Rose, mets ta bougrine, c'est mieux pour cet été.
Hermine, Jeanne et Rose font partie du même club.

Anatole ne sort le soir que très tard.

CONTRECOEUR

Berthe et Henri forment un couple charmant, ils semblent s'aimer beaucoup. Plusieurs jalouses ont dit à Berthe que si elles voulaient elles lui ôteraient son cavalier, mais elles ont eu beau essayer elles n'ont pas pu.

Cécile, tu n'es pas encore assez fine pour te moquer des autres.

Simone, combien me demanderais-tu pour me vendre ta tuque italienne?

Joseph, dépêche-toi de grandir si tu veux aller voir les filles au plus vite.

Alphonse, si tu veux engraisser mange de la soupe aux pois.

Il y a plusieurs garçons qui se disputent Française; je ne sais qui sera le gagnant.

CHAMBLY

Cécile, n'en fais donc pas tant accroire aux garçons étrangers qui viennent te voir.

VALLEY JUNCTION

Noëla aime Irène comme une puce à l'agonie.

Aimé est tellement haut qu'il ne regarde plus personne.

Adrienne, à qui le beau pétard?

Emile, quand ton nez sera poignard, laisse-moi-le savoir.

ST-OURS

Armand, prends garde à ta brosse à dents pour ne pas qu'elle parte au vent.

Philippe, tu n'as pas besoin de t'en faire tant accroire à cause que tu as été passer six mois aux États!

Florida se tortille tellement le corps quand elle marche qu'elle pourrait avoir un accident.

Léa dit que l'amour sans garçon c'est comme du vinaigre sans cornichons.

Maria, je te trouve charmante le dimanche.

Berthe, tu ne t'aperçois donc pas qu'il y a un grand blond qui te fait des beaux yeux?

Bernadette, tiens-toi pas la tête si haute tu vas accrocher tes lunettes dans les fils électriques.

Dora, à qui ton cœur, chère?

Germaine, quand ton regard aura des petits tu me garderas le plus poilu!

Léopold fais attention de t'accrocher dans ton collet quand tu danses le fox-trot.

QUEBEC

Set J. C. No 1

Gérard, l'air de Québec te fait du bien, ça se voit.

Nad, dit qu'il attend d'être grand et robuste pour travailler.

Alex., raconte-nous donc une de ces histoires qui font frémir les passants.

Pit, une veuve c'est trop rusé pour toi. Attention!

Charlie, Edgar et Henri sont sûr le chemin du mariage. Mes sympathies.

Lucien, attention aux vitres, s. v. p.!

Jean, ne crie pas si fort, ça fait mal aux commis.

Ulric, laisse-toi grandir un peu avant de te vanter de tes exploits, on te croira mieux alors.

LIMOULOU

Marie-Anne dit qu'elle aimerait bien sortir avec Lucien.

Cyrille sortirait bien avec les filles mais ça lui fait trop de dépenses.

ST-MALO

Lorenzo, aimes-tu mieux Yvette que Germaine?

Léopold, quand tu parles en anglais tâche de l'ouvrir la bouche que l'on comprend.

Chaurilla, aimes-tu cela danser avec Jos?

ST-MARC DES CARRIERES

Georges, comment t'arranges-tu avec ta blonde?

Germaine, avec toutes les parties de cartes qu'on t'a données, ton cinq piastre nous appartient.

Octave, où as-tu pris ta blonde pour le euhre?

JONQUIERE

Prochainement, il y aura une exposition de nez longs et gros. Ceux qui veulent concourir peuvent donner leur nom.

Une récompense sera donnée à quiconque trouvera une amie à Paul.

Raoul, as-tu reçu ton stock de mentes-ries pour 1922.

Marguerite dit que l'amour c'est un doux frisson qui passe sur les filles et les garçons.

Roméo, ne sois pas tant sérieux.

Jeannette a l'air pas mal attristée depuis que Raoul est parti mais console-toi il y a un autre beau blond qui désire faire ta connaissance.

WATERLOO

Anna, garde bien ton gros Pierre car plus d'une fille le trouve fin.

Alexina annonce de cesser perquisitions pour elle car enfin elle a un cavalier, depuis si longtemps souhaité et désiré.

ST-PASCAL

Jos., je suis jaloux de ta belle blonde de Rimouski, elle est tout à fait charmante.

Charles, charité bien ordonnée commence par soi-même. Gare à toi.

Imelda perd tout espoir de se trouver un petit mari.

Irène, combien dépenses-tu de poudre par six mois?

Reine, dit que c'est donc difficile de trouver à se marier.

Rachelle aime sans être aimée. C'est bien triste.

Germaine pense tellement à son petit journaliste qu'elle maigrit beaucoup.

M-Lse, ne pense plus à G. de Montmagny, il est tout entier à une très jolie fille que tu connais.

Lida se mord les pouces quand elle voit les garçons.

Blanche, à qui la belle bouche? A moi, hein!

Emilia s'ennuie beaucoup depuis que Jules l'a laissée.

ST-CHARLES DE BELLECHASSE

Gilberte, veille bien sur ton cavalier car il est volage.

Donat a tellement hâte de se marier qu'il maigrit à vue d'œil.

Donat dit qu'il dépense beaucoup d'argent pour ses chaussures car il a trois blondes dans trois paroisses différentes.

Ange-Aimée dit qu'elle aurait plus de chance si les robes raccourcissaient encore un peu.

Lédée-Anne, à qui la belle petite?

Lionel, est-ce vrai que tu n'aimes pas Gilberte?

ST-PACOME

Alphonse, à qui la belle tête?

Jos., vends-tu encore de la poudre?..

Envoies-en à Annette.

Adrien croit que toutes les filles l'aiment.

Philippe, fais-toi donc venir une blonde de chez Eaton.

Albert voudrait bien aller voir Eva.

Victor aime bien Albertine mais il préfère Aime.

Jos.-Pierre a hâte d'être rendu aux vacances pour se faire une blonde. Jeunes filles, plantez-vous.

Louis a la voix douce comme un glöglu.

Wilfrid, vas-tu pouvoir te trouver une petite blonde dans tes jobs cet été; absolument si tu ne veux pas mouir vieux garçon.

Honoré, quand il voit Irène il ne sait comment marcher.

Léon est fort bon décorateur de vitrines il espère se faire aimer des filles comme cela.

Lucienne aimerait bien Donat mais on dit qu'il s'est promis de ne pas parler aux filles de St-Pacôme.

Bertha, as-tu avalé un manche à balai que tu es raide comme un bâton?

Yvonne, à qui donnes-tu ton petit cœur sucré?

ST-ELOI

Wellie se croit aimé de toutes les filles mais cependant personne n'en a d'indigestion.

Irène a hâte de sortir son auto pour aller voir les filles à Trois-Pistoles.

Quand Wellie rencontre Alice son cœur bat à se rompre.

Il y aura un encaissement de vieux garçons le 27 mai. Allez en foule.

Antonio s'en fait accroire avec Marie-Anne.

Yvonne aime beaucoup Hervé.

Georgienne est une fille charmante.

ST-HELENE

Rosa se fait des rouleaux sur les oreilles; on dit que c'est pour ne pas entendre les cancons.

Léon se marie. Quelle bonne affaire!

Rosa, n'use pas les trottoirs, la paroisse en a besoin.

Yvonne, quelle belle frimousse que celle-ci!

Rosa dit qu'elle ne regrette pas celui qui l'a abandonnée, ni même sa correspondance.

ST-EDWIDGE

Zéphyr, tu dois t'ennuyer depuis qu'Alma est partie?

Lausanne, ne ris pas tant, cela désole les garçons.

Elizabeth, as-tu fini avec Arthur?

Lionel, si tu as des vus sur Marie il est temps d'y voir. Tu seras le bienvenue.

Ludovic, toutes les filles le veulent mais personne ne le garde.

Alice, envoie une commande chez Eaton car tu vas perdre ton cavalier.

Beatrice, attends-tu tes toilettes d'été de chez Eaton?

Jeanne, attends-tu ton ami de Sherbrooke bientôt?

Léa, à qui les beaux yeux?

Marcel, les bluets sont encore verts, il n'est pas temps de les cueillir.

Edmond, attends-tu la semaine des trois joudis pour te marier; tu commences à grisonner.

Josaphat, si tu continues tu vas faire des jaloux.

Rosario et Regina, lâchez-vous ou mariez-vous!

Auguste, les filles ne sont pas pour aller te voir chez vous.

Oscar, si tu continues tu vas faire la barbe à ton frère.

ST-GREGOIRE

Blanche aime bien les garçons mais elle ne veut pas le leur dire; elle se vante qu'elle sort avec le plus beau garçon de St-Gregoire.

Oscar, quand vas-tu pouvoir acheter une bague d'engagement à ta blonde?

Alice, depuis que Robert lui parle elle est devenue plus gaie.

Bertha dit qu'elle changerait son cavalier pour un mannequin.

Julia, à qui les beaux gros yeux?

Lucienne dit que les garçons ne se poussent pas à la demander en mariage.

Arthur cherche l'homme qui a inventé l'ouvrage.

Ulric, fais attention à F. il va te faire manger de l'avoine.

Wellie s'attend de rentrer capitaine cette année.

Frank a l'air d'un poulain rétif quand il est avec Jeannette.

Yvonne et Alma se croient de petites princesses depuis qu'elles ont représenté une marquise et une baronne à une séance.

Laura aimerait à avoir une place de reporter; elle n'a pas sa pareille pour ramasser toutes les nouvelles.

On demande un arpenteur pour mesurer la longueur du chemin que Marie-Anne a fait pour rencontrer son cavalier.

ST-RAYMOND

Béatrice dit que les cavaliers sont rares. Yvonne, tes amours avec Antonio sont-elles finies?

Marguerite est un beau pétard.

STE-ANNE DE LA POCAIERE

M-L., te faut-il une aiguille pour te plisser le bec.

Laura, ne désespère pas, ton tour viendra.

On va en manger de la crème cet été à Ste-Anne, on rit pas de cela trois restaurants nouveaux; jusqu'aux garçons qui s'installent restaurateurs. Qui c'est qui paye?... les consommateurs.

ST-ULRIC

Antoine O., tu n'as pas besoin de tant faire ton frais.

Depuis que Zéphyr a perdu Eugénie il est bien triste.

Tit-Mile veut s'acheter une auto pour se faire une blonde.

Adrien, ça lui va bien d'aller sur une bicyclette; admirez-le.

ST-JEAN MONTMORENCY

Ulric, lorsque tu es avec tes amis de Boischatel tu nous ennuies avec tes discours de mécanique?

Girard et Louis-Michel aiment beaucoup à parler du base-ball de Plessisville.

G., t'ennuies-tu de Gracia?

Lucien, quand vas-tu te promener à Ste-Julie?

Auguste, quand renouvelles-tu ton chapeau mou?

Julienne, ne regarde pas trop les garçons, laisse-toi pousser.

Francis, quand fais-tu un pique-nique au fromage?

Antoinette, à qui le beau bec?

Rosario a hâte à l'été pour faire du sport avec son ami Georges.

ST-ROCH RICHELIEU

Maria, quand on parle des autres on autorise à parler de soi.

Clémentine, je t'aime toujours mais dans un grand silence.

Ernest, tu es bien moqueur depuis quelque temps.

Flore, comment vont tes amours avec ton ami de Contrecoeur?

Lucien, tu étais trop visible quand la gêne est passée.

Marie-Rose se pousse fort pour un garçon de côté St-Jean.

ST-LEON

Roméo, attends de vieillir un peu avant d'aller voir les filles.

Augustin dit qu'il va trimer son auto.

Lorenzo, ne perd pas l'espérance pour Jules.

Adrienne a les joues rouges mais ce n'est pas naturel.

Arthur dit qu'il veut gagner le concours de crème à la glace.

Adeline dit qu'elle veut s'acheter un capot de fox-trot.

Doria est venu à bout de se trouver une blonde à défaut de brune.

ST-LOUIS COURVILLE

Mathilda dit qu'elle préfère rester vieille fille.

Lucienne dit que l'amour sans garçon est comme du vinaigre sans cornichon.

DesAnges, tâche de faire un effort; donne une chance aux autres.

Lucienne se croit la plus élégante fille de Courville.

ST-JEAN DE DIEU

Jeanne dit que ça lui revient moins cher de se pincer que d'acheter du rouge.

Elias est un garçon très chic.

ST-DAVID

Dollard, quand ton capot jaune aura des petits garde-moi le plus jaune.

Alfred est à la recherche d'une amie. Anita et Simone se recommandent pour avoir des cavaliers.

Germaine dit que vivre sans garçon c'est comme du vinaigre sans cornichons. Cécile P., est-ce bien ennuyant seule? Charles B., sèmes-tu des bettes cette année?

RIMOUSKI

Minnie se ramasse des enveloppes de savon afin de recevoir pour prime un ami de 19 ans, à peu près de son âge.

Henri est bien content de voir venir l'été pour sortir en auto.

Sarah, passe donc les cortons Henri! Henri est à la recherche d'une jeune blonde.

Lucienne se recommande pour avoir un cavalier de la haute société.

Germaine, avec son nez en l'air, essaye de gouverner l'univers.

RIVIERE DU LOUP

Gabrielle, qu'as-tu fait à Dominique pour qu'il te laisse?

Anita ne reconnaît plus personne depuis qu'elle a un cavalier.

Annette dit qu'elle en a jamais aimé d'autre que son cavalier.

Depuis quand, R., vas-tu voir Bella? Lucien et Marguerite, mariez-vous ou lâchez-vous!

Freddy, à qui le beau garçon? Gérard, quand vas-tu à Trois-Pistoles? M. Thérèse, si tu avais trois ans de plus je me planterais.

Gaston est un charmant garçon et un bon camarade.

Si Tit-Charles va encore à St-Ludger Juliette finira par le savoir.

Adrienne a pour devise: *Vive les anciennes amours.*

Adrienne dit que l'amour sans garçon c'est comme du vinaigre sans cornichons.

ROBERVAL

Charles, Armand et Laurent, trois gros fumeurs et casseurs de pipes de plâtre.

Raoul et son amie forment un charmant couple et ils ont l'air heureux.

Louis, quand pars-tu pour la drave? Attends-tu à l'automne?

Charles me fait penser à un prince quand il passe en bicyclette.

Jeanne verse des larmes amères depuis que son ami est parti pour la drave.

Yvette, inutile de te planter pour Raoul il en a une autre qu'il a l'air d'aimer beaucoup.

Regina se mord les poncees en disant: Que c'est difficile de se trouver un cavalier.

Annette, quel nom lui as-tu donné?

Albert, arrête de grandir parce que tu vas casser la ligne du téléphone.

Lucie, combien de paires de chaussures as-tu usées depuis que tu as commencé à valser?

Antoine dit que nous l'aimons et que les étrangers l'admirent.

Rolande, cesse donc de rire des autres.

Roméo, parle-nous donc de tes belles veillées?

Regina, sur quel patron as-tu pris ta belle mine?

Gracia, beau petit pétard du bas du village.

Henri, oh, que je t'aime, cher!

Desneiges, à qui le beau petit pétard à nez retroussé?

Israel, tu m'as l'air un peu mystérieux.

ROCH-ISLAND

Liliane est très chic avec sa petite robe neuve.

Joseph s'est fâché assez fort qu'il s'est mordu les poncees.

Jeanette donnera une récompense à qui lui trouvera un cavalier.

Blanche ne se contente pas de recevoir son cavalier le soir, elle va le rencontrer le jour.

Beatrice dit que l'amour c'est un doux frisson qui passe sur les filles et les garçons.

Léon et Béatrice s'aiment en silence et s'adorent en secret.

Jeanette, Annette et Yvonne, trois jeunes et gentilles filles. Jeunes gens, plantez-vous.

Diogène dit qu'il s'en va à Rock-Island pour rendre visite à Florence.

Jeanne, ne fais pas tant ta précieuse.

Henri va bientôt achever d'user les trottoirs pour essayer de rencontrer Florence.

Laurent, fais attention aux dindons avec tes joues rouges parce qu'ils vont courir après toi.

ROBERTSONVILLE

R.-A., ta beauté charme tous les garçons de Robertsonville, même ceux d'en dehors.

J., depuis que tu as un cavalier on te voit plus, même au bureau de poste.

J., aime beaucoup les filles quand elles le flattent.

Ro, commence à se pousser, le printemps seulement, mais son chat est mort il n'arrivera jamais.

A, se marierait bien mais son char de foin n'est pas encore vendu.

MONTMAGNY

Ferdinand, ne fais pas tant ta vieille jeunesse.

Marguerite se mord les poncees en disant: Que c'est donc difficile d'avoir un cavalier.

Liliane, lorsque tu mets ta mante, on dit que tu ressembles à une charmante petite américaine.

Léo, comment vont les amours avec Bernadette?

Antoinette et Alice cherchent des remèdes pour faire grandir, mais malheureusement n'en trouvent pas.

Lucienne fait son gros possible pour avoir un cavalier, elle dit qu'elle ne serait pas trop difficile.

Armand, à qui le beau coeur? Il dit que c'est à M.-C.

Wilfrid dit que C. est trop fière pour lui, c'est pour ça qu'il ne se pousse pas.

Corine a l'air fier et indépendant.

MATTAGAMY

Aristide, tu es tellement gêné que les filles te pensent statue de sel.

Wilfrid a réussi à se trouver une belle petite brune.

Armandine est contente de s'être trouvée un cavalier.

Irène, lorsque ton chapeau vert aura des petits tu me garderas le plus vert.

Yvonne, ne regarde pas les garçons sur la rue.

Henri est bien triste depuis le départ de Lucie.

Flore, veux-tu me dire où tu as acheté ta poudre que tu as si bon parfum?

Yvonne, on dit que tu as maintenant un cavalier, est-ce vrai?

Flore, tu aimes trop la danse.

Omer, veux-tu que je te trouve une blonde?

Armand, une récompense à celui qui lui trouvera une blonde.

Antoine guette tous les soirs à la salle de pool pour voir passer les filles; il se cherche une blonde.

Mathias, beau petit noir aux yeux doux.

Laura, les amours sont-elles toujours solides avec ton cavalier.

Ernest, le plus beau pétard de Mattagamy.

Jos., on croit qu'il va changer de blonde, on le voit plus avec la sienna.

Yvonne, que deviens-tu, qu'on ne te voit presque plus?

Léonard, si tu as la chance de me trouver un cavalier au magasin, tu me le diras.

Armand, il se tient le corps dur depuis qu'il porte des pantalons longs.

Irène dit qu'elle est une fille bien aimable.

André est un charmant garçon.

André, marie-toi bientôt où tu vas être obligé de payer la taxe de vieux garçon.

Tit-Jack, tu as l'air d'un petit orphelin sur la rue.

Valéda, quand ton habit aura des petits tu me les garderas tous.

Lorenzo n'a pas besoin de brosse à dents il en a une sous le nez.

LYSTER

Maxime, as-tu le coeur brisé depuis que Marguerite a fait une nouvelle conquête.

Diana, tes ressorts sont-ils d'acier?

Antoinette, lequel préfères-tu des quatre conquérants?

Antoinette dit qu'elle est bien contente que le carême soit terminé pour danser.

Aldéa aime à aller à Lyster pour sortir en bicyclette. Chanceuse!

Alfred, comment aimes-tu ta nouvelle position de secrétaire?

Eva, je t'aime quand tu es dans ton petit manteau jaune.

Dora, qui attends-tu en te promenant sur la galerie, tous les soirs?

Robert, pourquoi as-tu laissé Lyster? Reviens-nous vite!

Marie-Louise, que dirait Wilfrid si je me plantais?

Les jeunes filles du village de Ste-Anastasia aiment Lyster et ses attrayants écoliers.

Marguerite, quand finis-tu ton cours?

Adelard, as-tu des nouvelles de Jeanne?

Charles, comment aimes-tu Lyster? Tu dois trouver que l'on y vend de jolies pipes de bié-d'Inde.

Antoinette, qu'as-tu fait de Charlie?

LES SAULES

Jean-Charles, pourquoi ne regardes-tu pas certaines jeunes filles quand tu les rencontres?

Marie-Jeanne, beau petit pétard. Qui la veut?

Emile demande un secrétaire pour compter les dépenses qu'il a faites pour sa blonde.

Elodia dit qu'elle aimerait bien son cavalier s'il était plus généreux.

Damien et Wilfrid, sortez donc un peu de la Côte St-Paul.

Wilfrid a toujours l'air en peine.

Irène croit avoir beaucoup d'influence auprès des garçons, mais pas un n'en a d'indigestion.

Damien aime tellement les filles que ça l'empêche de grandir.

LUCVILLE

Mathilda, tu ne te vantes pas d'avoir couru le poisson d'avril. Je te prends, hein!

Josaphat, que tu dois être heureux! Rose dit qu'elle est très contente de toi!

Laurence trouve que les filles commencent à se faire rares.

L'acide dit qu'il n'y aura pas de pommes cette année.

Wilfrid, je t'aime beaucoup et je ne cesse de penser à toi. Que je serais heureuse de pouvoir te rencontrer à la gare.

On dit que M. ne conduit plus les chevaux.

Romuald fait beaucoup de bicyclette de ce temps-ci. Il veut se refaire les muscles.

Joseph C., n'use pas tes chaussures pour Mlle D., c'est inutile, tu ne l'auras pas.

LEEDS STATION

Alphonse a hâte d'être grande.

Laurette dit que ceux qui rient d'elle rient de pas grand-chose.

Germaine disait l'été dernier que si L. aurait été un peu plus généreux elle l'aurait préféré à Albert.

Arthur, si tous les garçons voulaient dire comme lui, les filles n'auraient plus de cavaliers.

LA SARRE

Ernestine prétend être aimée de tous les garçons mais personne n'en a d'indigestion.

Nestine, près de toi mon coeur s'élance comme un bédard dans une porte de grange.

Reine aime Auguste à la folie comme une puce à l'agonie.

A qui la Reine? à Lucien ou à Auguste?

André, est-ce au magasin de 15 cents que tu as pris ton habit?

KAMOURASKA

Pauline, à qui le petit coeur?

Maurice a de belles bottines, je donnerais ma moustache pour les avoir!

Marie-Rose s'en vient rester au village pour se trouver un garçon.

Pitounne, à qui le beau petit chapeau rouge? Il est tentant.

Azige, quand ôteras-tu ton chapeau vert?

Marie-Rose, tu devrais faire patenter ton rire.

Léon donnera un cadeau à celui qui lui trouvera une blonde d'ici la Trinité.

L'ISLE VERTE

Tit-Paul, penses-tu encore à Rose-Alma?

Zita et Philippe, lâchez-vous ou bien mariez-vous?

Gabrielle, fais attention de marcher sur le bord de ta robe.

Jeanne, passe pas trop souvent sur la voie ferrée, tu peux te faire écraser.

Eva, Ernest est-il plus plaisant qu'auparavant?

Arthur, quand tu marches tu ressembles à un hêtre.

Alice, à qui le beau coeur? Est-il pour Albert?

Annette, manges-tu bien du sirop?

Rose, t'es-tu fait des cavaliers lors de ton voyage à la Riv. du Loup?

Jeanne a bien hâte de faire un tour d'Essex.

GIFFARD

Marie, il lui a été défendu de sortir avec son cavalier.

Armand, comment as-tu trouvé ta fête du dimanche de Pâques.

Marie-Louise, attends-tu que les mariages soient à 2 cents pour te marier?

Marie, à qui les beaux yeux et les belles jambes?

BROUGHTON STATION

Laurette, depuis qu'elle a été se promener à East Broughton, croit que tous les garçons qu'il y a la pensent à elle.

EAST ANGUS

Alice et Irène ne peuvent avoir de cavaliers canadiens, elles se dardent sur les anglais.

Irène, tu ne dois pas avoir pris plus de deux verges pour faire ton petit costume vert.

Wilfrid, à quand ton mariage?

Omer, combien nous demandes-tu pour changer ton humeur?

Alice, qu'as-tu fait de ta tuque rouge? on ne te la voit plus.

DUFURNEL

On dit qu'Alphonse voudrait bien se marier avec Clémence.

Alice dit qu'elle aimerait sortir avec Jules.

Albertine et Régina se chicanent pour le même cavalier.

Alfred refuse les filles de l'Ange-Gardien pour celles de la Rivière aux Chiens.

Fais attention, elles sont volages.

DONNACONA

Germaine pleure beaucoup depuis que Gustave est parti.

Doula, à quand ton mariage et comment aimes-tu les promenades à pieds sur le chemin de fer.

Charles se dit millionnaire depuis qu'il sort avec Blandine.

Lazare, c'est toi qui est le deuxième des plus fins de Donn.

Rachelle dit que tous les garçons l'aiment.

Berthe attend que le coût des mariages soit à 25 cents pour épouser Edouard.

Quand Armand danse on dirait qu'il a des ressorts de Ford dans le corps.

Henri, quand ton chapeau gris et ta cravate auront des petits envoies-moi le plus distingué.

Blandine, ne t'en fais pas accroître trop à cause que tu as les cheveux frisés.

Donnacona est assez tranquille que tous

les garçons achèvent d'user leurs fonds de culottes dans la salle de pool.

Jos. comment aimes-tu ta correspondance avec Marie-Louise.

Charles a bien hâte de sortir en auto pour aller voir Yvonne.

CAP ST-IGNACE

Dorina, est-ce que c'est de la gomme *Spearmint* ou de la *Chiclet* que tu mâches?

Marie-Rose, combien me charges-tu pour m'enseigner ta pose d'ange gardien quand tu valses?

Ovila dit qu'il ne veut pas des filles du Cap et les filles disent la même chose de lui. Qui croire?

Emergentienne assure que Donat est le plus charmant garçon du faubourg. Est-ce possible!

Si les garçons du Cap avaient plus de coeur il y aurait moins de vieilles filles.

Hector, mon charmant, les jeunes filles t'adorent.

Yvonne donnera une récompense à quiconque lui trouvera un cavalier.

Regina, quand ta tourmaline aura des petits tu me garderas celui qui a la plus grosse touffe.

Rosa trouve le temps bien long de ne pas avoir de cavalier, donnez-lui donc une chance.

Ovide dit que toutes les filles l'aiment mais il y en a pas encore qui ont eu une indigestion.

Germaine, plante-toi pas tant pour les garçons; quand on court après ils se sauvent.

Gabrielle, tu te feras poser des dents avant de rire des autres, tu auras plus de chance.

Philippe, tâche donc de pas tant te démancher quand tu marches.

Fortunat, ôtez-vous dans le chemin qu'il passe.

Napoléon achève de repasser les filles du Cap et puis il est encore bien gêné.

Emergentienne, à qui la belle fille? à Donat, je suppose.

Alfred, ta moustache peut te servir de brosse à chaussures.

Eugène, comment vont tes amours?

Antoinette, tu vas t'ennuyer à présent que Louis est parti.

Blanche a bien hâte de monter à Québec pour aller voir Eugène.

CHARLESBOURG

Alice est à la recherche d'un cavalier.

B-rthe, à qui la belle grosse fille?

Marcel, comment vont les amours avec la petite B.?

Lucien, ne fais pas tant ton frais.

Blanche aime R. à la folie comme une puce à l'agonie.

Aline dit qu'elle donnerait un beau bec à celui qui lui trouvera un cavalier.

B. et R., mariez-vous ou bien lâchez-vous.

Antoinette et Jeanne sont deux beaux pétards. Jeunes gens, plantez-vous.

CABANO

Ida ramasse les coupons de savon pour se faire venir un cavalier de Montréal.

Une récompense de dix sous dorés à celui qui trouvera un cavalier à Eveline.

Anthime, quand il rencontre les filles il a l'air d'un jeune poulain rétif.

Eva dit qu'elle aime Charles gros comme la commode à mouman.

Ida, quand ton collet de peluche aura des petits j'en retiens un! garde-moi le plus poilu.

Bella dit que si elle avait un cavalier elle grandirait.

Adelard, tu es joli garçon mais ennuyeux dans tes discours.

Wicles est une jolie jeunesse de dix-sept printemps mais qui aime à se monter.

Odelie est à marier, c'est à vous autres jeunes gens de vous planter.

Adelard, tu t'émoustilles trop quand tu danses, les filles ont peur de toi.

Marie-Anne commence à se décourager parce qu'elle ne trouve pas à se marier.

Jos. attend pour se marier que le mariage soit à 35 cents et les filles à 25 cents.

BOISCHATEL

Quand te maries-tu, Gérard? Dès que tu te trouveras. Penses-y bien!

Gracia va faire poser son portrait pour le donner à son cavalier.

Auguste se recommande pour avoir une autre blonde.

Lucien dit qu'il a une chance d'avoir Rosario pour lui trouver une blonde.

Donat aime beaucoup le patinoir à roulette.

Julienne, à qui le beau pétard?

Ulric, à qui le beau petit brun?

Léopold aime beaucoup les chemins monotoneux.

Marie-Gertrude aime beaucoup la *Fico Rosas*.

Ophelia revient en mai à son ancienne demeure de Boischatel.

Emile dit: "Les filles ne trouvent trop petit pour que je

Sarah, tu es trop jeune pour penser aux garçons.

Francis dit qu'il se marierait bien mais il ne trouve pas de mariée. Récompense à qui lui en trouvera une.

Caroline, à qui les petits yeux? Est-ce à moi?

Jules à plusieurs filles en vue, il ne sait laquelle prendre.

Albertine et Joseph sont deux fameux pétards.

Angeline, à qui la belle blonde?

Angeline et Louis se ressemblent pour leur teint de pêche.

George demande à Gérardine: "A qui le beau petit chou?" "Tout à toi, cher!" est la réponse.

Gérardine, si ton manteau gris a des petits j'en retiens un.

Maria-Anne, aimes-tu encore Alfred? Il te trouve trop fine pour lui.

Albert veut vendre son gramophone pour s'habiller.

Octave dit qu'avec quelques poudres de plus il atteindrait la lune.

Maria, à qui la belle fille?

Arthur disait à sa blonde l'autre jour: "O mon bel ange adoré, tu ne peux me refuser un baiser, un seul sur tes cheveux dorés."

Albertine veut faire suivre un cours de danse à Joseph.

Maria, à qui la belle bouche?

Jeannette, avec ton petit costume gris tu es très chic.

Cécile a cru charmer tous les garçons. Quelle erreur!

Lucien pleure toujours son amie.

Germaine et Mériida, à qui les beaux pétards?

AMQUI

Arsène, avec ton capot corsé tu ressembles à un chinois constipé.

Eva, est-ce toi qui va avoir le premier prix pour les oignons à l'exposition.

Edwidge, quand ta petite belotte blanche aura des petits, étouffe-les tous.

Yvonne, tu n'auras pas peur d'aller en canot cette année.

Blanche, quand tes cochons auront des petits mets-les au clos.

Blanche et Eva trouvent les garçons d'Amqui trop lents.

L'ANNONCIATION

Georges, combien demandes-tu pour ta machine de vases animées?

SAINTE-MARIE — BEAUCE

Freddy, que tu es donc chanceux, les richesses se multiplient devant toi.

Louis, celui qui s'élève sera abaissé.

Mériida, la vie est chère, hein!

Joseph, vas-tu renouveler de chapeau ce printemps?

Alice et Emile, ils se bercent et ne se parlent pas.

Juliette et Louis-Georges s'aiment d'un amour extrême comme deux pucés qui se débattent dans la crème.

Sauveur, la chance te court et tu cours après la malchance.

Récompense à quiconque trouvera une blonde à Delphis.

Lorsque Jules rencontre Bertha son cœur ballotte comme une patate dans une botte.

Sauveur, quand il part pour aller à une place il va à l'autre.

Jules-Aimé, quelle que tu préfères?

Juliette se croit la plus belle fille de Ste-Marie.

Maria-Jeanne, fais donc un clin d'oeil à celui avec lequel tu désires faire connaissance.

Aurore, il va pleuvoir parce que le temps est noir.

Alice et Marguerite, vous avez un air jeune.

Alphé, tu m'as fait un clin d'oeil; est-ce que je dois te le rendre?

Delphis, quand tu marches on dirait que tu as un ressort de Ford dans le corps.

Yvonne et Alice, pourquoi vous tenez-vous le corps si droit quand vous dansez?

Delphine porte des lognons pour mieux voir les garçons qui la regardent.

Joseph se tient le corps si dur que quand il marche on dirait que la place lui appartient.

De grâce, trouvez un cavalier à Alice pour qu'elle laisse le bord du chassiss.

Alma, cela doit te coûter cher pour te tenir les joues toujours roses?

Sauveur, où prends-tu ta glace pour toujours garder ta fraîcheur.

Charles a un cœur d'or. Est-ce vrai, Laurette?

Alice et Marguerite pensent que tous les garçons les admirent.

Juliette, méfie-toi un peu de ton ami.

Alfred aime beaucoup le village de Scott.

Yvonne voudrait plaire, mais ça ne mord pas à Ste-Marie.

Albert se trouve joli!

ST-JOSEPH — BEAUCE

L.-A., jeune veuve, se mord les poudres en disant que c'est donc difficile de trouver à se marier.

Clarisse demande la recette pour se faire allonger les jambes.

M.-Anne fait une belle façon aux garçons mais c'est pour vendre des fleurs, mais pas après.

V. s'en fait beaucoup accroire.

Eva s'attend un peu que son ami Philippe doit l'abandonner car elle s'est achetée un chapeau qui ressemble à celui d'une veuve.

M.-Anne, est-ce vrai que tu te maries avec ton petit Albert.

Valère, quelle sorte de fer as-tu pris pour si bien te friser la bouche?

ST-FREDERIC — BEAUCE

Aldérie attend toujours Edmond mais elle a le temps de gruger plusieurs barreaux de chassiss avant de le voir arriver.

Emile, le plus beau, le plus fin, le plus aimable, le plus désiré de la paroisse et du comté.

Maria, oh! le beau cavalier! Où l'as-tu pêché? Chanceuse, va!

STS-ANGES — BEAUCE

Maria, où est le beau pétard? à Mé-gantic, n'est-ce pas?

Maria, belle fille à croquer.

Yvonne est bien occupée pour les cavaliers des autres.

Rosa, vas-tu t'habiller en grecque?

Ernestine regrette beaucoup d'avoir refusé Wilfrid.

Rose-Aimée, quand ton costume bleu aura des petits garde-moi le plus mous-soux.

Régina aime L. comme une puce à l'agonie.

ST-EPHREM — BEAUCE

Philippe fait trop indépendant, mais n'empêche pas qu'il y en a qui sont autant comme lui.

Gédéon serait aimé s'il était plus aimable.

O., ne s'occupe plus des filles de St-Ephrem, il est trop loin.

Anna-Marie, est-ce vrai que ton cavalier se bourre les épaules pour paraître plus carré?

Antoinette, on dirait qu'elle a avalé le manche à balai.

Malvina, dit qu'elle aime toujours son petit Ovide.

Emilia est revenue de Québec.

La semaine prochaine les vieux garçons seront tirés au sort.

LA MALBAIE

Maria, plusieurs garçons trouvent qu'elle est chic mais ils ont peur de se faire faire des gros yeux.

Lucienne, tu es toujours le même cavalier, pourquoi?

Ovide est un homme très spirituel et apparemment le plus sage.

WINDSOR MILLS

Eveline et Laura sont deux jolies pétards. Jeunes gens, plantez-vous.

ST-GABRIEL DE BRANDON

Aldice et Albina s'aiment en silence et s'adorent en secret.

Maria, tu peux te briser quelque chose en te tortillant.

Ex. est bien préoccupé de ce temps-ci, elle ne sait pas quel ami prendre, elle hésite entre deux. Fais attention, quand on court deux lièvres à la fois on les perd tous les deux.

Roséda, lequel des Alphonse aimes-tu mieux?

Maria, quand ton manteau neuf aura des petits tu me garderas le plus jeune.

MATANE

Louis, il est temps que tu penses aux filles.

Laura a beau sortir ses beaux atours elle ne réussit pas à avoir de cavalier.

Angeline, quand pars-tu pour Montréal?

Eva, est-ce que tu as les genoux en caoutchouc?

Alphéda, combien te coûte ta poudre?

Armand, fais pas tant ton frais.

Léandre, vas-tu manquer ton coup cette fois-ci?

Arthur, il était beau l'oeuf que tu as envoyé à l'Académie.

Bise, d'où viens-tu? Il y a longtemps que nous t'avons pas vu.

Hector, ne te morfond pas quand tu vois Juliette.

Rose-Aimée, beau pétard de Sorel.

Cécile, combien pèsent les deux glands que tu as dans le dos?

Blandine, tu dois être contente maintenant que ton ami est arrivé.

Adrienne, une fervente du sport américain.

PRICE

Jeanne ne sait pas où se trouver un cavalier pour passer l'été.

Rosanna fait des beaux yeux à Hervé.

Hervé ne fait pas tant ton frais avec ta petite calotte carrautée quand tu vas dans l'autre bout du village.

Rose-Anna, on dit que tu étais belle à croquer le dimanche de Pâques. Est-ce parce que tu t'éternais?

André et sa blonde sont un couple charmant, c'est beau de les voir passer.

Yvonne dit que la vie sans ami est comme une soupe sans sel.

May, pourquoi Arthur n'est-il pas monté à Pâques?

Georges, aiguise donc tes rasoirs.

Maria-Louise, que cherches-tu donc tous les soirs dans les rues? Est-ce un vieux garçon ou une bourse?

Tit-Jos., pourquoi ne fais-tu pas des beaux yeux aux filles de Price? Il y en a pourtant qui t'aimeraient.

Yvonne, qu'as-tu donc dans le cou? Est-ce un ressort d'horloge ou de gramophone?

THETFORD MINES

Alma, dis-moi donc à qui le beau petit cœur? C'est probablement à Roméo.

Roméo et Joseph sont deux amis inséparables; on dirait qu'ils sont liés ensemble par une corde de poche.

Lucienne, ne t'excite pas tant, on t'aimera mieux.

Yvonne et Marie-Ange croient que tous les garçons les aiment, mais c'est un peu exagéré.

Lucienne, monte pas sur tes grands mots parce que tu te trompes souvent.

Eva aime beaucoup son petit Eugène.

THETFORD OUEST

Béatrice se demande qu'est-ce que cela veut dire qu'elle n'est pas capable de se trouver un cavalier dans tout St-Maurice.

Roméo a déclaré un amour enflammé à Clara.

Georgiana dit qu'elle va épouser un barbier, c'est trop aimable.

Béatrice, pourquoi ne sors-tu pas plus afin que l'on connaisse le nom de la poudre que tu emploies?

Eva a plusieurs cavaliers; est-elle chanceuse!

Mary devient toute triste quand elle pense que son cavalier part pour une semaine à la fois.

Alice prétend avoir une grande influence pour les garçons étrangers mais malheureusement personne n'en a d'indigestion.

Eloi, tu fais un peu trop ton difficile pour les filles, tu sais qui choisit prend pire.

Alice disait à Jos.: Je trouve que tu es le plus beau des cœurs, fais-moi donc des beaux yeux quand je te rencontre.

Jeanne, c'est bien malheureux que tu ne sois pas née dans l'année de l'abondance peut-être que les cavaliers seraient plus abondants.

ST-MAURICE DE THETFORD

Alice, qu'as-tu à sautiller en marchant, est-ce le fox-trot qui fait effet?

Maria-Irène se croit la plus charmante de St-Maurice.

ST-ALPHONSE DE THETFORD

Edgar se mord les poudres en se disant que c'est donc difficile de se trouver une blonde maintenant que les filles sont plus difficiles qu'autrefois.

Joseph, réveille-toi un peu, les filles ne sont pas contentes quand tu ne les regardes pas.

CHICOUTIMI

Gustave ne sait pas ôter son chapeau quand il salue une jeune fille.

Eugénie dit que l'été est déjà arrivé et qu'elle n'est pas encore mariée.

Lucien est un bon mécanicien mais il faut le vanter pour qu'il fasse une bonne besogne.

Patrick dit qu'il va pas voir les filles, il aime mieux une belle petite veuve.

Antoinette brûle d'envie d'avoir un cavalier pour se promener en auto cet été.

Aline, quel prix d'affection te faudrait-il pour parler un peu plus fort sur la rue?

Alice garde ses faveurs pour Jonquière.

Les jeunes filles de Chicoutimi n'ont certainement pas peur de fondre à la pluie; on les voit tous les soirs encombrer le bureau de poste.

Tit-Paul, belle frimousse, beau minois, pourquoi rien que pour une seule?

Ninon, Ninon, saisis-tu rirer?.. toi?.. Je me le demande depuis quinze jours.

Marguerite, quand je te vois sur la rue mon cœur bat très fort.

Germaine croit charmer les garçons par sa beauté.

Laura, dis-moi si ce sont des oignons ou des patates que tu as sur chaque côté de la tête?

Wil., réveille-toi un peu, les filles ne sont pas contentes que tu ne les regardes pas.

Armand est tellement frais qu'on ne peut l'approcher sans s'enrhumer.

Henry se croit aimé de toutes les filles. Mais personne n'en a d'indigestion.

Alice, combien as-tu de cavaliers? Pas un! répond-elle.

Jos., sois donc pas si volage!

Bertha, par acclamation a été élu présidente de la cie Beauchemin et Larue.

CHICOUTIMI OUEST

Philippe voudrait bien se marier mais il ne peut pas trouver.

Une jeune fille m'a demandé: Pourquoi Albert n'a-t-il jamais ses congés? Tâche donc de lui répondre.

Isidore, si tu voulais qu'on rirait donc! Joseph, oh! les beaux yeux!

Edgar, est-ce que tu as de l'aimant pour attirer toutes les filles avec qui tu sors?

Cécile se mord les poudres en se disant: C'est donc difficile de se trouver un cavalier.

Jeanne aime ça quand elle peut parler de choses et d'autres.

Julia, tu n'as pas besoin de penser aux garçons, il va falloir l'arroser pour que tu pousses un peu.

Philippe, fais-toi donc venir une fille de chez Simpson, elles sont moins rares que par ici.

CHICOUTIMI NORD

Antoine, est-ce vrai que c'est cassé avec ta petite amie chérie?

Le-Eug., disciple d'Aristote, est constamment plongé dans l'art philosophique!

Tit-Toine porte maintenant les grands pantalons.

Joseph, dans un élan spontané, nous a fait vibrer ses cordes vocales. Son succès oratoire fut épatant.

Minou fait son sport en fumant la cigarette, sur la rue.

COATICOOK

Irène, à qui la belle fille?

Armand se plante pour Orphise.

Ida se compare à Mary Pickford.

Laura, je crois que tu as tombé dans le baril de farine.

Béatrice, modère tes transports quand tu te promènes avec ton cavalier!

Marguerite est à la recherche d'un autre cavalier.

Lucienne, m'as-tu invité à tes noces avec ton habitant?

Blandine, en parlant des autres on fait parler de soi.

Dora, ma cruelle si tu rues je te dételle!

Béatrice, fais attention de ne pas t'accrocher le nez dans les fils électriques.

Dora, avec tous tes sourires tu n'as pas Yvonne, qu'as-tu fait à ton cher pour qu'il sorte avec d'autres filles?

pu garder ton ami.

HAILEYBURY, Ont.

Cléophas, as-tu avalé le manche de la pioche, tu marches bien raide!

Gérard, quand tu auras des échantillons de poudre tu en enverras à Rita.

Béatrice voudrait bien trouver à se marier. Jeunes gens, plantez-vous.

Rose donnera un bâton de tire et une palette de gomme à celui qui lui trouvera un cavalier.

Lumina, quand ta jupe verte aura des petits garde-moi le plus foncé.

Maria, lorsque je te rencontre mon cœur ballotte comme une patate dans une botte.

James, tâche de te tenir le corps un peu plus droit quand tu valseras avec Muriida.

Alice, comment sont les amours avec Alphonse?

Floria était très joyeuse le soir avec son cavalier.

Rose D., on vous cherche un cavalier.

Donalda, ne t'en fais pas tant accroire avec ton cavalier.

Henri, ne t'en fais pas tant accroire quand tu joues du violon.

Maria, tu as bien les joues rouges!.. Sont-elles naturelles?

Sam, cesse de grandir car tu vas devenir trop grand pour Lumina.

Maria, à qui la belle petite fille?

Béatrice est assez jolie fille mais pas, tous les garçons veulent sortir avec elle.

Rita se plisse les yeux quand elle rencontre les garçons.

Lumina, cesse de penser aux garçons car cela t'empêche de grandir.

Omer, si tu parlais plus fort pour donner tes conseils tout le monde pourrait les entendre et les suivre.

NORTH BAY, Ont.

Jeanne, à qui le beau bec? Est-ce à Roméo?

Jos et Armande, les amours commencent tranquillement, mais le proverbe dit: P'tit train va loin!

Jos., tu maigris! Quelle en est la cause, l'amour ou le bois de corde?

Florestime, si ton habit a des petits tu me donneras le plus beau.

Herby, as-tu envie de chauffer ta Ford cet été?

David, nous voudrions savoir combien tu auras de voitures à ton mariage?

Enfin, te voilà ma chérie! disait Henry quand il vit Marie-Rose.

Albert, dépêche-toi à avoir ton habit de chauffeur.

Roméo choisit sa clientèle.

Tit-Jos a changé de chiffre; il dort le jour.

STURGEON FALLS, Ont.

Camille, fais pas tant ton frais, il ne fait pas assez chaud.
Hélène, as-tu mangé beaucoup d'œufs de Pâques?

ROCKLAND, Ont.

Erver et E. rappellent Mutt et Jeff quand ils sont ensemble.

Wilfrid dit qu'il veut faire patenter sa moustache pour se faire une brosse à chaussures.

Laurenço passe ses veillées à courir après la lune; il croit que c'est une gallette.

Mérence, quand ton chapeau aura des petits garde-moi le plus farouche.

Charlie, as-tu reçu ton stock de mentes-ries pour 1922?

Adélard, quand tu ris, tu ressembles à un chinois constipé.

Cléophas et Dorine, mariez-vous ou lâchez-vous.

Marie-Berth., Fidélia et Victoire aiment à se promener le soir pour leur santé.

Raoul, quand tu danses on dirait que tu as un ressort de Ford dans le corps.

Thomas, si ton habit vert a des petits au printemps n'en parle à personne, je les retiens tous.

Adélard, as-tu une couvée de poulets sous ton chapeau ou bien si tu as peur que ton esprit s'envole? Tu ne l'ôtes jamais.

Lionel dit que c'est ennuyant de ne pas avoir assez d'argent pour se marier.

Berthe, combien pèses-tu?

Ida dit que l'amour sans garçon est comme du vinaigre sans cornichon.

Ernest danse comme une tortue qui essaie de marcher sur du savon.

Hilaire ramasse des enveloppes de savon pour se faire venir une blonde.

Ida, pour toi mon cœur s'élance comme un bédier dans une porte de grange.

Léa, ton mariage s'étire comme une machée de gomme.

Fidélia a un ressort de Ford dans le corps on s'en aperçoit rien qu'à la voir marcher.

CAMPBELLTON, N. B.

Carmelle désire un cavalier distingué.

Marie, qui est ton professeur de fox-trot?

Edmée, as-tu peur de rester vieille fille?

B., on te prie de laisser les filles tranquilles.

Hectorine, sors donc avec les filles de ton âge.

Edna, qui est-ce que tu aimes en silence?

Eddice dit qu'il doit faire une visite à R.

Gilberte change souvent de cavalier.

Fred., plante-toi si tu ne veux pas rester vieux garçon.

KIDGWICK

Emile, quand est-ce que tu vas sortir ta brouette?

Bertha, à quand ton départ pour Montréal?

Marie se recommande pour un cavalier.

Emile, fais pas tant ton frais avec ton chapeau blanc.

Eva est tombé dans le baril de fleur.

Aurore, où prends-tu tes couleurs?

Arthur dit que l'avoine de St-Quentin est meilleure que celle d'ici.

Philippe, à qui le bel homme.

Fred, donne ta place à un autre avec ta cousine.

Lucie, tu ne t'aperçois pas que Jos. en courtise une autre; il court deux lièvres à la fois.

Eva, veux-tu me prêter ton aiguille que tu prends pour te plisser le bec?

Edouard n'aime pas la soupe au chou.

Albert dit que ses amours sont finies avec sa blonde.

Hector se recommande pour avoir un rasoir de sûreté.

Antoinette se croit beaucoup avec son petit costume brun.

Juliette ressemble à un poulain rétif quand elle voit les garçons.

Une personne voudrait savoir combien ça coûte pour aller à Matane en 1ère classe!

Antoinette dit qu'elle aime beaucoup Jos.

Aurore a avalé le manche à balai.

Alice est comme le télégraphe sans fil.

CLARKE CITY

Les gens aimeraient à entendre souvent chanter Les Ramonaux par Vital.

Elise, quand on a pas ce qu'on veut on prend ce qu'on peut.

Germaine se croit très importante depuis qu'elle travaille au dépt. B.

Léa aimerait beaucoup Henri si celui-ci voulait sortir avec elle.

Henri est inconsolable depuis le mariage de sa blonde.

On annonce le mariage de Henri et Jeanne pour le 42 juillet 1932.

Maurice, si ton chapeau a des petits retiens-moi le plus farouche.

Alphonse reproduit avec son sifflet un fox-trot tout aussi bien que le phonographe.

Edouard a plusieurs printemps mais son cœur toc comme une patate dans un sabot.

Récompense sera offerte à quiconque trouvera une amie à Albert.

Alexina, tu n'as pas besoin de tant te tortiller le corps l'effet que cela produit sur les garçons est plus mauvais que bon.

Bella, beau pétard, voilà ta chance Ludovic.

MORINVILLE, Alta

Annette a donné congé à son cavalier; chanceuse si elle ne le regrette pas car souvent qui choisit prend pire.

Jos, à l'air triste ces jours-ci, pour-quoi?

MAILLARDVILLE, B. C.

René, comment as-tu aimé ton voyage l'autre bout du pont?

Charles est bien content de son sort, il dit qu'il n'a pas besoin de travailler. Il va prendre encore un repos d'un an.

Pitou ne sort plus avec sa Ford parce qu'il économise pour se marier.

Lucien est un très beau type d'homme.

Pierre et Eva, le plus beau couple de Maillardville.

Bernadette, dis-moi donc, ta lune de miel dure-t-elle toujours?

CENTRAL FALLS, R. I.

Tous les garçons font de la façon à Emergentine à cause de ses belles joues rouges.

Germaine promet une récompense à celui qui lui trouvera un cavalier.

Ambroise, ne fais pas tant ton frais, tu ressembles à un gros bonhomme en papier mâché.

Lauretta se demande si elle doit marier un garçon plus vieux ou plus jeune qu'elle.

Fabien, fais attention à toi car Adrienne court après toi.

Blanche boit du vinaigre pour maigrir plus tôt.

Rita, à qui le beau petit cœur? A Samuel ou à Roméo?

A. est charmante avec son petit chapeau rouge.

On annonce le mariage d'Albertine et de Henri pour le 46 mai.

Wilfrid, hâte-toi de grandir ou tu perdras toutes tes chances sur Laurette.

C., cher petit chou!

J., où en sont les amours? A quand la noce?

LACONIA, N. H.

Angelina, bon pétard à marier!

Il va y avoir une récompense pour les garçons qui auront les plus grands nez.

Alfred faisait sa déclaration à Eva: Ma cruauté, si tu rues, je te dételle!

Angelina aimerait bien se trouver un cavalier, mais elle n'a pas de chance.

Gracia dit qu'elle va devenir une grande actrice.

Henry dit qu'il irait bien voir les filles mais il est trop timide.

Gracia, une jolie fille très aimable.

Il va y avoir bientôt une grande vente de vieilles filles. Avis aux vieux garçons.

Conrad, si tu emportais ta couchette tu n'aurais pas besoin de tant voyager.

Pitre va remplacer Caruso avec sa voix sonore.

MARIAPOLIS, Man.

Depuis que J.-A. est de retour de Winnipeg c'est bien plus lumineux chez lui.

R. aime tellement son cavalier qu'elle pourrait le manger.

Rose s'est trouvé un beau chou jaune avec une Ford.

C., un beau petit américain.

Eva aime tellement les garçons qu'elle en louche.

Rebecca est de retour, on s'en aperçoit.

Marie-Louise aime toujours bien Aimé mais il lui fait manger de l'avoine.

B. dépense assez de poudre que le magasin Eaton ne peut pas la fournir.

Ath, aime les filles.

D. tâche donc de rallonger tes robes de douze pouces, ça ferait revenir le beau temps.

MANCHESTER, N. H.

Cécile, as-tu bien hâte de trouver à te marier?

Yvonne s'ennuie beaucoup de ne pas avoir un cavalier.

Jeannette, quand vas-tu te marier avec ton petit sport?

Mina aime bien à aller danser.

Béatrice, arrose-toi si tu veux trouver à te marier.

Alice, aimes-tu encore Arthur?

A Manchester les filles se font couper les cheveux, pensant être plus belles.

Rose, aimes-tu toujours beaucoup Albert?

Corinne, quand ton petit habit aura des petits tu me garderas le plus beau.

M.-Jeanne a de bien belles pattes.

Annette, à qui tes beaux yeux noirs? est-ce à William?

Aurore, à qui tes petits yeux bleus? Est-ce à Avila?

MANVILLE, R. I.

Omer se croit juge à cause qu'il a été sur le petit jury.

Otez-vous de dans le chemin de Edkar, il a un trotteur.

AUGUSTA, Me

Arthur est un beau blond frisé.

Annie, à qui les belles jambes?

Noémie se recommande pour avoir son ancien cavalier.

Antoinette, laisse-toi grandir, excite-toi pas tant pour les garçons.

Alex, à qui le beau toupet frisé?

VOTRE CREDIT EST BON



PRINCE

Voyez Notre Assortiment
Avant d'Acheter
Ailleurs

**MEUBLES-TAPIS
POELES-PRELARTS
RIDEAUX ETC**

COMPTANT-CREDIT

Machines parlantes Columbia ainsi que
les Disques, toujours un grand Choix.

THE J. S. PRINCE CO.,

WM. LALONDE, Président.

85, Blvd. St-Laurent,

Entre Vitré et Craig, Montréal, Qué.

La Revue Populaire

Magazine de famille

15 cents l'exemplaire

Magazine mensuel illustré

COUPON D'ABONNEMENT

Ci-inclus veuillez trouver la somme de \$1.50 pour 1 an ou 75 cents pour 6 mois (excepté Montréal et banlieue) d'abonnement à la *Revue Populaire*.

Nom

(M., Mme ou Mlle. Spécifiez votre qualité.)

Rue

Localité

Adressez comme suit :

POIRIER, BESSETTE & CIE, 131 rue Cadieux, MONTREAL

LE FILM

Journal officiel des grandes compagnies de cinéma

15 cents l'exemplaire

COUPON D'ABONNEMENT

Ci-inclus veuillez trouver la somme de \$1.50 pour 1 an ou 75 cents pour 6 mois (excepté Montréal et banlieue) d'abonnement au *Film*.

Nom

(M., Mme ou Mlle. Spécifiez votre qualité.)

Rue

Localité

Adressez comme suit :

POIRIER, BESSETTE & CIE, 131 rue Cadieux, Montréal

L'Aristocrate des fins Savons de Toilette
DEPUIS 1789



SAVON
Pears

Aux pharmacies et magasins à rayons

LE SEUL MAGAZINE EN LANGUE FRANÇAISE,
SUR CE CONTINENT, CONSACRE
AU CINEMA

LE FILM

POIRIER, BESSETTE & CIE, édit.-prop.
131, rue Cadieux, Montréal

Beauté de la Poitrine

DISPARITION DES CREUX DES EPAULES
ET DE LA GORGE PAR L'EMPLOI DU

TRAITEMENT DENISE ROY
EN 30 JOURS

Le *Traitement Denise Roy* développe et raffermi
très rapidement la poitrine.
D'une efficacité remarquable et durable sur le
buste. Très bon pour les personnes maigres et
nerveuses.

Bienfaisant pour la santé comme tonique pour
renforcer; facile à prendre, il convient aussi bien
à la jeune fille qu'à la femme faite.

Prix du *Traitement Denise Roy*, de 30 jours, au complet: \$1.00

Mme DENISE ROY, département 1, Boîte postale 2740, MONTREAL.
Renseignements gratuits donnés sur réception de 3 sous en timbres.
Toute correspondance strictement confidentielle.



Toilet Laundries

La TOILET LAUNDRIES est sans contredit le
meilleur établissement de toute la ville pour le
NETTOYAGE ET LE LAVAGE DU LINGE
Aucune autre buanderie ne peut donner
satisfaction à sa nombreuse clientèle comme
la TOILET LAUNDRIES. On fait également la
TEINTURERIE DES HABITS ET TOILETTES
et ce département est un des meilleurs de Montréal.
— Ecrivez ou téléphonez maintenant —

TOILET LAUNDRIES LIMITED
UPTOWN 7640

CONCOURS D'HISTORIETTES

AVIS IMPORTANT Parmi les nombreuses historiетtes que nous
recevons journellement pour le CONCOURS
il y en a une certaine quantité qui ne sont pas dans le genre de ce que nous
demandons. Nous le répétons instamment, ce que nous voulons ce sont
des BONNES BLAGUES, mais des blagues n'offensant pas la morale et
pouvant se raconter en famille. Egalement nous n'insérerons pas celles
qui mettent en jeu des prêtres, bedeaux, etc. Il n'en manque pas d'autres,
envoyez-nous-les; les prix en valent la peine. Ecrivez bien lisiblement, à
l'encre et d'un seul côté du papier.

Le CONCOURS est permanent, c'est-à-dire qu'il fonctionnera d'un bout
de l'année à l'autre. Il y aura TRENTE-TROIS PRIX EN ARGENT tous
les trois mois.

1er prix.....	\$15.00	6ième prix	\$2.00
2ième prix	10.00	7ième prix	2.00
3ième prix	5.00	8ième prix	2.00
4ième prix	2.00	et vingt-cinq (25) autres	
5ième prix	2.00	prix de un dollar (\$1).	

Nous demandons des histoires courtes et amusantes, des bonnes farces,
mais des farces honnêtes. Envoyez comme suit:

LE SAMEDI, 131 rue Cadieux, Montréal (Concours d'histoires)

DEUX AMIS

Un petit garçon dit à son petit ami:

— Maman m'a acheté un petit frère la nuit dernière.

— Moi c'est pareil, dit l'ami, maman m'a acheté une poche de patate;
est-ce le même prix? Laura

OH, NON!

Un jour que maman avait laissé seul mon petit frère à la maison, elle
le retrouva le front meurtri.

— Tu t'es cogné?

— Oui, petite mère.

— Pauvre chéri! Tu as pleuré?

— Oh, non, il n'y avait personne.

LA BRIQUE

Elle (lisant une lettre). — Maman dit qu'elle est enchantée d'apprendre
que tu as abandonné de fumer.

Lui. — Pas vrai!?

Elle. — Oui, elle dit qu'elle ne peut pas supporter l'odeur du tabac et
que maintenant elle va pouvoir venir de suite et demeurer longtemps avec
nous autres. Taximan

PROBABLEMENT

— Il ne reste plus qu'un détail, monsieur, rassura le propriétaire à un
locataire; ce n'est qu'un rien, mais nous devons vous demander de nous
fournir un état de votre compte avec la banque. Pensez-vous que vous
pouvez nous donner une telle référence?

Le locataire prospectif se mordit les lèvres, puis:

— Je pourrais, dit-il après un moment de réflexion, mais je crains de
vous décevoir. Taximan

L'INQUIETUDE DE PIERROT

Pierrot, jeune homme de quatre ans, est conduit, avec recommandation
de ne faire aucun bruit, dans une chambre où dorment deux mignons petits
jumeaux que le bon Dieu vient d'envoyer à sa maman.

— Regarde, Pierrot, dit la grand'mère; sont-ils jolis! De vrais petit
chatons!

Pierrot se rappelant l'exécution des petits chats de minette.

— Dis, grand'mère, lequel qu'on va noyer?

V. B.

POUR LES JEUNES FILLES

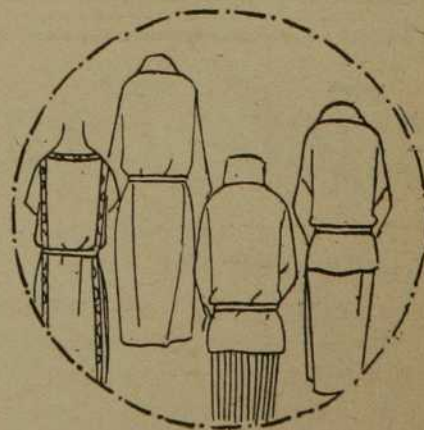
Robe de serge marine sur fond de foulard marine et blanc.

Robe en serge marine ouverte sur du crêpe jaune



Tailleur en drap vert, garni
de galon ciré noir et de
glands.

Jaquette en kasha rouge
avec revers de drap gris.
Robe de drap gris.



Nouvelles Créations Parisiennes

CONCOURS D'HISTORIETTES

UNE BELLE RECEPTION

Pendant le temps des fêtes les visites furent fréquentes mais pas toujours de bon goût. Les réceptions étaient suivant les personnes.

Dimanche dernier une dame du monde, Joséphine St-M., est allée rendre visite au maire de sa paroisse.

Ayant soif et n'aimant pas la boisson on lui servit de l'eau dans une tasse en ferblanc. Insultée, elle dit:

— N'avez-vous pas un verre?

— Oui, mais nous le gardons pour la visite.

Jazz

IL ETAIT MUET

Jean. — Pourquoi ta soeur ne parle-t-elle plus? Est-ce que le chat lui a mangé la langue?

André. — Oh non, mais son cavalier l'a embrassé et il lui a promis d'être muet, alors elle veut l'imiter.

Elisée

ON DEMANDE...

un associé pour ouvrir une banque. Pas de capital requis. Excellente occasion pour un homme énergique et disposé à travailler la nuit. Réponse par lettre.

Elisée

ATTRAPE

Une femme envoya son petit garçon chez le boucher pour acheter une tête de cochon.

Le boucher pour lui faire une farce lui dit:

— En fait de tête je n'ai que la mienne.

— Bien, dit l'enfant, ça ne fera pas car maman m'a dit d'acheter une tête avec une cervelle.

Brise Lolotte

FINESSE D'UN QUÊTEUX

Un quêteux reçoit un oeuf comme aumône.

Il s'en va à la buvette et demande au commis de bar s'il achetait des oeufs. Le commis lui répond "Oui".

— Combien en avez-vous? demande l'employé.

— J'en ai un.

Le commis se mit à rire.

— Combien demandez-vous pour votre oeuf?

— Cinq sous.

Le commis prend cinq sous et les lui donne.

Le quêteux lui demande: — Lorsque vous faites des marchés comme ça vous ne payez pas la traite?

— Ce n'est pas un gros marché, mais vu que vous êtes un pauvre homme... Qu'est-ce vous prenez?

— Je vais prendre un verre de cognac avec un oeuf dedans.

Zoé

UNE BREBIS GALEUSE

Une légende rapporte que Napoléon Ier visitant un jour le bagne de Toulon, s'enquit auprès de plusieurs forçats des raisons qui avaient motivés leurs condamnations et que tous, sans exception crièrent leur innocence.

Avisant enfin un galérien qui se tenait à l'écart, il l'interrogea comme les autres.

— Ah, sire, répondit le forçat avec un poignant remords dans les yeux, je suis un grand coupable et le sort que je subis n'est que justice. Je ne mérite aucune pitié.

Affectant alors une profonde indignation, l'empereur s'écria:

— Comment a-t-on pu placer une telle canaille parmi tant d'honnêtes gens. Vite, qu'on mette dehors cette brebis galeuse dont la présence en ce lieu des innocents est un véritable scandale

P. D.

Prenez Garde! Ne négligez pas Un Rhume!

Ceux qui sont prédisposés aux rhumes, les faibles de poitrine agiront sagement en employant, dès les premiers symptômes, un bon remède pour empêcher le mal d'envahir les bronches et les poumons et de causer des ravages terribles — peut-être irréparables.

SIROP GAUVIN POUR LE RHUME

qui contient le choix des médicaments dont dispose la thérapeutique moderne, est le remède que vous devrez toujours employer de préférence, car il tonifie en même temps qu'il soulage et s'attaque au mal dans sa racine. C'est le spécifique reconnu des

Rhumes, Toux, Bronchites,

Catarrhe, Etc.

EN VENTE PARTOUT

SIROP

GAUVIN

Pour le Rhume

Voyez notre

CONCOURS DE BÉBÉS dans le FILM de juin

Commission des Liqueurs

Avertissement Spécial aux Acquéreurs Possibles de Permis de Vente de Bières et de Vins.

Nous croyons devoir rappeler au public en général, et en particulier aux acquéreurs possibles de Permis de Vente de Bières et de Vins, que ces permis sont octroyés, à titre personnel seulement, à certaines personnes qui seules ont le droit de les exploiter.

Ces permis ne peuvent donc pas être vendus ou transférés, sauf en cas de décès du titulaire du permis, mais, seulement avec la permission formelle de la Commission. Les personnes qui achètent des Hôtels, des Tavernes, des Restaurants ou Epiceries n'ont pas le droit de continuer la vente de Bière ou de Vins en vertu du permis accordé au Vendeur et si ces personnes prennent possession matérielle de ces établissements, à moins qu'elles ne s'abstiennent entièrement de la vente de bières ou de vins, elles le font à leurs risques et périls.

La Loi punit sévèrement ceux qui vendent des liqueurs alcooliques sans être munis d'un permis et le fait d'acheter un établissement parce qu'il est en opération, ne mettra pas l'acquéreur à l'abri des sanctions de la Loi.

Tout détenteur d'un permis peut vendre son établissement, mais il doit immédiatement retourner son certificat à la Commission et l'acquéreur devra faire sa demande de permis, qui sera dûment prise en considération et jugée à son mérite.

Comme on le voit, la Loi est formelle et les intéressés, en s'y conformant strictement, s'éviteront bien des ennuis, sans compter les pertes matérielles possibles et les sanctions prévues par la Loi.

Commission des Liqueurs de Québec.

LES FEMMES TRAVAILLENT-ELLES AUSSI FORT QUE LES HOMMES ?

Oui. Et il leur faut rester fortes et en bonne santé

Deux lettres intéressantes

Toronto, Ontario.—"Lorsque mon mari fut rappelé en Angleterre en 1914, j'ai pris le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham afin de me fortifier pour travailler. J'avais une maladie qui m'affaiblissait, mais je fais mon travail maintenant, et suis très satisfaite de votre remède. J'en achète encore à la pharmacie et le recommande à toutes celles qui disent souffrir comme moi. Vous pouvez publier ceci, si vous désirez."—Mme E. Hornblower, 899 Yonge St., Toronto, Ontario.

Je n'avais pas le courage de travailler

"Tout mon système était épuisé, avec douleurs dans les reins et lassé en général, je n'avais pas le courage de travailler. Ma mère prenait le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham et me conseilla d'en faire autant. J'en ai pris, mes reins sont mieux et je fais mon travail. Je recommande le Composé Végétal à mes voisines, et vous pouvez publier cette lettre."—Mme Josephat A. Grenier, Casier 47, Carbon, Alberta.

Il faut prendre le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham dès les premiers symptômes de nervosité, douleurs de reins, faiblesse et irrégularité. Il vous débarrassera de tous ces maux et préviendra des maladies plus graves. Faites-en l'essai.

Dr HENRI LEMIRE

Electricité Médicale, Rayons X

Accouchements, Maladies des femmes et des enfants.

450 RUE ST-HUBERT

Tel. Est 2177 - - - Montréal.

Rés.: 83 rue Durocher

ALFRED LABELLE

AVOCAT

de l'étude KAVANAGH, LAJOIE ET LACOSTE

LISEZ

La Revue Populaire

En vente dans tous les dépôts

15 sous le numéro

POIRIER, BESSETTE & CIE
131, rue Cadieux, Montréal



PRINCESS

Le théâtre Princess nous donne un spectacle vraiment ravissant cette semaine. Chaque numéro est une primeur en son genre. Il y a de tout, du chant, de la danse, de l'acrobatie. Les toilettes sont ce que nous avons vu de mieux cette année. Le grand numéro à lui seul vaut deux fois le prix d'entrée.

MIDWAY

Le cinéma Midway est bien le plus populaire établissement de vues animées que nous ayons à Montréal. Toutes les vues au programme sont montrées pour la première fois à Montréal. La grande vue dramatique sait tirer les larmes des yeux des personnes même les moins impressionnables.

MONT-ROYAL

Le Mont-Royal est toujours à la hauteur de sa réputation. Son programme de vues animées est choisie avec un goût qui dénote que la direction ne fait rien à moitié et qu'elle sait choisir les meilleurs spectacles pour plaire à sa nombreuse clientèle.

CRYSTAL PALACE

Le Crystal Palace a pris pour devise de ne servir à ses habitués que des vues nouvelles et sachant plaire à tous. Cette semaine les grandes vues dramatiques, comiques et de séries sont admirables. Aussi y a-t-il foule à chaque représentation.

**"Certainement
Servez-m'en
une autre tasse"**



**Toujours
Grillé à point**



Vous ne pouvez pas le blâmer de se réjouir à l'idée d'en prendre une autre tasse. Tout le monde apprécie ce qui est bon. Mais tous ceux qui recherchent les produits de qualité savent bien que le café Primus est le café le plus fin, le plus riche, le plus délicat d'arôme qu'il y ait au monde.

DISTRIBUTEURS:

L. CHAPUT FILS & CIE LIMITEE

CAFÉ PRIMUS



POUR ETRE BELLE

Employez régulièrement le célèbre

Lait des Dames Romaines

Véritable nourriture de la peau, composée de baumes salubres et d'essences végétales bienfaisantes, le LAIT DES DAMES ROMAINES protège la peau contre les intempéries de l'air, purifie et embellit le teint, supprime les rides, points noirs, acné, couperose, hâle, boutons, affine la blancheur liliée de la peau et donne à l'épiderme la caresse d'un velouté idéal.

Supprime l'usage de poudres et de fards.)

En vente partout à 50 cts le flacon.

Echantillon expédié franco pour 10 cts.

Cooper & Cie, Chambre G-2

No 155, rue des Commissaires O., Montréal.

La Poudre à Pâtisseries



Cooks Favorite

L'incertitude de réussir vos pâtisseries vous engage, Madame, à les acheter du pâtissier, alors que chez vous on préfère avec raison celles que vous faites vous-même. Employez la Poudre à Pâtisserie COOK'S FAVORITE, et, pour la délectation de vos convives, mettez hardiment la main à la pâte; vous n'aurez plus sujet d'être inquiète ni pour votre amour-propre ni pour votre réputation de maîtresse de maison accomplie.

GRATIS.—Un petit livre contenant des renseignements indispensables à la cuisinière, ainsi qu'une collection de recettes pratiques éprouvées, sera adressé gratuitement à toute personne qui en fera la demande.

Se trouve chez les bons épiciers—Boîtes de grandeurs variées, pour tous les besoins.

J. J. DUFFY & CO. MONTREAL





Vin chaud.—Mettez dans un poêlon en terre ou en porcelaine 3 à 4 onces de sucre cassé, ajoutez assez d'eau froide pour qu'il fonde, remuez, puis additionnez de canelle râpée, clous de girofle, zeste de citron et une bouteille de vin rouge. Laissez chauffer sur le feu jusqu'à ce que la surface blanchisse, sans bouillir. Passez à l'étamine, servez en ajoutant au dernier moment quelques tranches minces de citron.

Fromage de tête (Entrée).—Désossez complètement une tête de cochon bien échaudée et grattée; levez-en toute la chair et le lard, que vous couperez en filets minces, ainsi que les oreilles. Conservez la peau de la hure que vous disposerez dans une casserole ronde et que vous remplirez de vos filets alternés, maigre et gras; parsemez de persil haché et assaisonnez de sel, poivre, échalottes et ail haché, épices, laurier. La peau une fois bien remplie, rapprochez-en les bords supérieurs et cuisez-les. Placez le tout dans une serviette après l'avoir sorti de la casserole, qui ne joue ici que l'office de moule; serrez fortement et ficellez; mettez à cuire dans une marmite un peu plus grande avec 1 litre de vin blanc, deux ou trois verres de bouillon, carottes, oignons, sel, poivre, épices, bouquet garni. La cuisson qui doit durer cinq ou six heures, étant terminée, sortez votre fromage de tête, laissez-le refroidir, déballez-le et servez sur plat, avec persil en branches tout autour.

Oreilles de porc braisée (Entrée).—Après avoir bien flambé, échaudé et nettoyé les oreilles, on les met cuire dans une braisière, comme les oreilles de veau, et on les sert accompagnés d'une sauce poivrée, soit disposés sur une purée de légumes secs.

Poulet rôti (Rôt).—Videz, flambez, ficellez votre poulet après en avoir séparé l'abatis. Entourez-le d'une ou deux bardes de lard, minces; embrochez-le et faites-le cuire à la broche devant un peu de bois si possible, en l'arrosant avec son jus. Servez-le au naturel, en le saupoudrant seulement de sel fin.

Fèves de marais à la crème (Entremets).—Enlevez la pellicule qui recouvre les fèves, à moins qu'elles ne soient très petites, auquel cas on pourrait les faire cuire avec leur robe. Placez-les dans une casserole d'eau que vous porterez à l'ébullition, après y avoir ajouté du sel en quantité suffisante et une branche de sarriette; laissez bouillir jusqu'à ce que les fèves cèdent sous le doigt. Quand elles sont cuites, mettez-les dans une casserole avec beurre manié de farine, persil et sarriette hachés menu, une pincée de sucre en poudre. Laissez chauffer, seulement pour fondre le beurre, mouillez avec un peu d'eau; liez en dehors du feu avec des jaunes d'œufs; ajoutez un peu de crème et servez.

Choux-Fleurs frits (Entremets).—Epluchez, faites cuire seulement aux trois quarts vos choux-fleurs dans de l'eau bouillante salée et blanchie. Egouttez-les, faites-les mariner quelques heures dans du vinaigre coupé de moitié eau; trempez les bouquets séparément, dans de la pâte à frire; jetez-les dans la friture bouillante. Quand ils ont pris une belle couleur blonde, servez-les en dôme sur un plat rond, entourés de persil frit, en branches.

Beaucoup d'usages

SNAP

LE GRAND Nettoyeur de Mains

ACHETEZ-LE AUJOURD'HUI

Les meilleurs Chefs

emploient notre Gélatine pour confectionner les mets délicieux, qui font leur réputation.

Apprenez leurs secrets en écrivant pour notre livret gratis: "Recettes Choiesies".

J. & G. COX, LIMITED
CASIER 3009 MONTREAL

(Fabriquée en Ecosse)

COX'S

instant Powdered

GELATINE

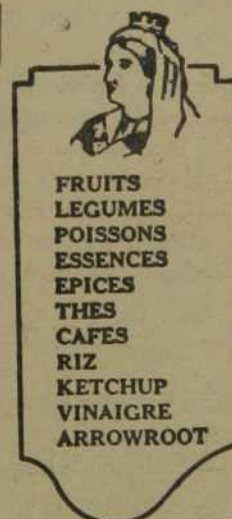


Quand le
lait maternel
faillit

— Ne vous mettez pas en peine pour alimenter Bébés. Donnez-lui du lait Borden, marque Eagle; votre médecin approuvera ce régime. Depuis plus de 60 ans, cet aliment nutritif, sain et facile à digérer, secourt les mères et leurs bébés quand la nourriture fournie par la nature est déficiente.

Demandez le livre du Bien-Etre des Bébés de Borden. Il est franco.
THE BORDEN COMPANY Limited, MONTREAL

Borden's **EAGLE BRAND**
LAIT CONDENSÉ



FRUITS
LEGUMES
POISSONS
ESSENCES
EPICES
THEES
CAFES
RIZ
KETCHUP
VINAIGRE
ARROWROOT

PRODUITS VICTORIA

La supériorité des Tomates "VICTORIA" est reconnue depuis 40 ans. Nous garantissons que les produits "VICTORIA" donneront entière satisfaction. Exigez-les de votre fournisseur.

The Blue Bird

Les qualités de ce thé en feront votre favori. Demandez-le à votre fournisseur dès aujourd'hui.

Distributeurs: LAPORTE, MARTIN, Limitée,
664, RUE SAINT-PAUL OUEST, MONTREAL



"JE NE PUIS Y ALLER!"

Le mal de tête bilieux gâte les plaisirs que l'on se proposait. Lorsque la condition du foie est négligée, l'état bilieux semble devenir chronique et revient toutes les deux ou trois semaines, avec des maux de tête insupportables.

Pourquoi ne pas se débarrasser de ces maux en prenant le Dr Chase Kidney-Liver Pills, pour restaurer la santé et l'activité du foie.

La constipation, l'indigestion, maux de dos, maux de tête, la bile et les dérangements des rognons disparaîtront bientôt si vous employez la médecine bien connue:

Dr Chase's Kidney-Liver Pills

Une pilule à la dose, 25 sous la boîte, chez tous les marchands et chez
Edmanson, Bates & Cie, Ltée, Toronto

Comment il guérit sa Hernie

Un vieux capitaine au long cours guérit sa hernie après avoir été condamné par les médecins.

Son remède et son mode d'emploi expédiés gratuitement.

Le capitaine Collings parcourut toutes les mers pendant de nombreuses années; puis, il fut victime d'une hernie qui le contraignit, non seulement à prendre sa retraite, mais encore à s'aliter. Il fit venir à son chevet toutes les sommités médicales de son pays et essaya tous les remèdes. Rien ne réussit! Finalement, on lui déclara qu'il devait subir une dangereuse et pénible opération ou se préparer à la mort. Il n'en fit rien! N'écouter pas les conseils de ses médecins, il se guérit tout seul.

Le capitaine Collings étudia son cas, lui-même, et trouva la récompense de ses recherches dans la découverte de la méthode qui fit de lui si rapidement un homme fort, vigoureux et heureux.

N'importe qui peut se servir de la même méthode; elle est simple, facile et sûre et peu coûteuse. Toute personne souffrant de la hernie devrait acheter le livre du capitaine Collings, dans lequel il raconte sa guérison et apprend la façon de suivre son traitement à la maison, sans aucune sorte d'ennui. Le livre et le remède sont gratuits. Ils sont envoyés sur simple demande à quiconque les réclame, en remplissant le coupon ci-dessous. Mais expédiez-le tout de suite ce coupon, à cet instant même où vous lisez cette annonce, avant de mettre de côté le journal qui la contient.

TRAITE SUR LA HERNIE ET
COUPON DU REMÈDE GRATUITS
Capt. W. A. Collings (Inc.)
Box 192F Watertown, N. Y.
Veuillez m'envoyer Gratuitement
votre remède contre la hernie et votre
traité sur cette maladie, sans aucune
obligation de ma part.
Nom
Adresse

CONCOURS D'HISTORIETTES

(suite)

EN TRAMWAY

Deux amis causaient ensemble. L'un disait.

— Chez nous, c'est un peu curieux, nous ne sommes pas riches et pourtant nous avons toujours trois sortes de viande sur la table, à manger.

Et l'autre, rien de plus pressé de lui demander comment cela se faisait.

— Mais oui, répondit-il, nous mangeons du lard, du cochon et de la truie.
Tit-Noir

LE COMBLE DE LA PUDEUR

Fermer les yeux pour ne pas voir une rivière sortir de son lit. Richer

DEVINETTES

Mon premier se trouve sur un vaisseau.

Mon second est une proposition très employée.

Mon troisième se trouve sur le dos du mouton.

Mon tout est un nom de fille.

Réponse: Mât-de-laine (Madeleine)

* * *

Q. — Qu'est-ce qui est fait spécialement pour les mains et que personne n'aime à mettre dans ses mains?

R. — Des menottes.

* * *

Q.—Pourquoi les cheveux de l'homme deviennent-ils blancs avant sa barbe?

R.—Parce qu'ils sont plus vieux d'au moins 15 ans. Elisée

EN CLASSE

Le professeur. — Voyons, mon garçon, qui a tué Abel?

L'élève. — Comment, monsieur, mais je ne savais pas qu'il était mort
V. B.

C'ETAIT UNE ERREUR

Monsieur et madame sont occupés à lire les journaux et le bébé s'amuse avec le chat dans un autre appartement à la cachette de ses parents.

Soudain l'enfant tombe assis sur le chat qui se met à crier et la mère entendant ces cris dit à son mari:

— Vite, Jean, vite, va chercher le docteur, jamais j'ai entendu bébé crier si fort.
Tit-Noir

COURTE SURPRISE

On se moque de la justice. En voici un exemple.

Le juge. — Quel âge avez-vous?

L'accusé. — Je ne sais pas.

Le juge. — En quelle année êtes-vous né?

L'accusé. — Qu'est-ce que cela peut vous faire de connaître le jour de ma naissance. Avez-vous l'intention de me faire un cadeau?

Le juge. — Oui, je vous le ferai tout de suite: 6 mois de prison.
Tit-Noir

CE QU'IL VEUT

Un propriétaire (revolver en main, s'adressant à un voleur). — Qu'est-ce que vous voulez?

Le voleur. — Seulement le temps de m'en aller.
L. D. G.

LES VANTARDS

Le marseillais. — Je siffle si bien que quand un oiseau m'entend il écoute et il est jaloux.

Le garçon. — Moi, j'imité si bien le chant du coq que quand je me mets à chanter le soleil se lève.
C. K. rec



LUX

aide le jeune fille

L'emploi du Lux est très simple et très facile. Il suffit d'en transformer en mousse floconneuse les minces et blanches paillettes soyeuses, qui fondent le temps de le dire, puis d'en presser la riche savonnure à travers son linge fin de part en part. Bas, blouses, sous-vêtements de soie, jolies robes, choses que vous prenez trop pour les confier au lavage ordinaire — tout cela peut se nettoyer et paraître comme du neuf si vous le baignez dans du Lux. Tout le temps qu'il faut pour cela c'est quelques minutes dans votre chambre.

Le Lux est sans égal pour laver le linge fin. Il ne se vend qu'en paquets fermés — à l'abri de la poussière!

LEVER BROTHERS LIMITED
Toronto 230F

LA TANTE ET LE NEVEU



La tante. — Tu es bien chic, aujourd'hui, Marcel!

Marcel. — Oui, ma tante, j'ai reçu cet habit de chez Déchaux aujourd'hui même.

La tante. — C'est une bonne idée qu'a ta mère d'envoyer nettoyer et teindre tes vieux habits chez Déchaux Frères, 197-est rue Ste-Catherine, entre Sanguinet et Ste-Elizabeth, ou à 710-est, rue Ste-Catherine, entre Panet et Visitation sont les meilleurs teinturiers et nettoyeurs au monde. (Demandez le catalogue gratuit à l'une des deux adresses.)

Une huile qui est estimée partout. — L'Huile Electrique du Dr Thomas a été mise sur le marché sans ostentation il y a plus de cinquante ans. Elle a été fabriquée pour les besoins d'un petit nombre mais aussitôt que ses mérites furent connus, son champ d'action s'étendit à tout le continent et elle est maintenant connue et estimée dans tout ce continent. Il n'y a rien d'égal à ce produit.

CONCOURS D'HISTORIETTES

(Suite)

IL A DEVINE

Etranger. — Hello! Henri, combien y a-t-il de milles d'ici à Québec?

Henri. — Comment as-tu mon nom?

Etranger. — Je l'ai deviné.

Henri. — Très bien, devine combien il y a de milles d'ici à Québec.

Croquemitaine

UN CREDULE

Un habitant avait 50 moutons à vendre. Un homme de la ville vint pour les acheter. Ne voulant pas se faire blaguer il tourna et retourna les moutons, si bien que le fermier lui demande:

— Les trouvez-vous de votre goût?

— Oui, mais je regarde s'ils sont pure laine.

Tit-Gis

IL A CHANGE D'IDEE

Un client entre en fureur aux bureaux de la Cie Pierdsplastres Inc., et s'adressant au messager:

— Où est l'boss?

— Voulez-vous le voir personnellement?

— Beau dommage! J'vas l'battre jusqu'à temps qu'il r'vire en viande à chien. Tu comprends!...

— All right, asseyez-vous un instant; il y en a 3 en avant de vous; vous allez les voir passer un par un par la fenêtre. Après le 3me vous pourrez monter.

Mais le visiteur avait changé d'idée.

Taximan.

Beauté
Parfaite

Une Journée passée à vous préparer pour la réunion sociale du soir vous a éternuée et fatiguée. Le plaisir que vous envisagez est gâté par la perspective que votre apparence ne sera pas parfaite. Comme vous aimeriez avoir un beau teint velouté — voir revenir la beauté de la jeunesse! Si seulement nous pouvions vous induire à essayer alors la

Crème Orientale
Gouraud

123

vous rendriez compte pourquoi elle est en faveur auprès des élégantes depuis 80 ans. Elle vous rendra une magnifique peau souple à l'apparence transparente qui vous rappellera les jours de votre jeunesse.

Envoyez 15c. pour en avoir un échantillon.



Le Savon Médicamenté Gouraud

Si vous voulez améliorer constamment votre teint, tenez votre peau toujours pure et nette. Le savon Médicamenté Gouraud fait disparaître complètement toute poussière, saleté et matière délétère. Sa douce et rafraichissante mousse antiseptique pénètre les pores et supprime les impuretés. Idéal pour préparer la peau ayant l'emploi de la Crème Orientale Gouraud.

Envoyez 10c pour en avoir un échantillon.

FERD. T. HOPKINS & SON

344 St. Paul St., W., Montréal

UN MESSAGE

A TOUTES LES FEMMES, A TOUS LES MARIS ET LEURS ENFANTS



J'ai ouvert la plus grande maison de crédit au Canada pour le bénéfice des familles et je fais de grandes réductions dans tous les départements comme arrangement progressif à CETTE ANNONCE D'OUVERTURE.



TROIS LIGNES REMARQUABLES
DE LA MAISON POPULAIRE-SERVICE DE CREDIT

No 1

Une belle variété de costumes de dames et de demoiselles.

Manteaux et robes de la plus récente fabrication.

A CREDIT — A CREDIT

No 2

Toutes marques de marchandises en fait de VETEMENTS D'HOMMES

A crédit au prix du comptant dans les magasins.

No 3

JE FAIS CREDIT A TOUS
LES DEPARTEMENTS
DE MON MAGASIN

COSTUMES DE
PRINTEMPS

pour dames en tricotine et en serge Botany, fabrication de tailleur, broderie et garniture en pleine soie. Grandeurs 16 à 40. Régulier \$55.

Prix d'ouverture
\$23.50 à crédit

MANTEAUX DE
PRINTEMPS

pour dames en velours et Pato, garnitures complètes, longueur entière ou trois quarts. Valeur régulière \$38.50.

Prix d'ouverture
\$17.25 à crédit

DEUXIEME ETAGE
Rayon des hommesCOMPLETS POUR
HOMMES

nouveaux modèles de
Valeur jusqu'à \$50.00
printemps et d'été.

Prix d'ouverture
\$24.50 à crédit

DEUXIEME ETAGE
Rayon des jeunes garçonsCOMPLETS POUR
ENFANTS

Valeur jusqu'à \$15.00

Prix d'ouverture
\$5.85 à crédit

701 Ste-Catherine Est

Coin de la rue Visitation



*L'heure de récréation est l'heure
de votre KODAK*

Kodaks autographiques de \$6.50 en montant.

Canadian Kodak Company, Limited, Toronto, Canada